PATHETIQUE EXECUTION AU FORT DE CHATILLON

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

SAMEDI 6 MAI 1950

7e Année. - N° 1.674

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

HARDY : JOURNEE SENSATIONNELLE

Me Maurice Garçon "exécute"

Mme Delettraz

(agent double et témoin principal)

...que le président regrette de ne pouvoir arrêter à l'audience!

Jean Nocher ayant crié à la barre :

« Hardy, je crois à ton innocence! »

la salle éclate en applaudissements

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE et Hubert EMMANUEL)

PUISQU'IL est maintenant acquis comme une certitude que ce procès se terminera lundi prochain, fût-ce dans la nuit, après une double audience, qui commencera dès 9 heures du matin, l'audience d'aujourd'hui est l'avant-dernière qui sera consacrée aux témoins. Et quels témoins !

Hier, on avait entendu Aubry, dont le témoignage laisse entrevoir qu'à côté de minutieuses précautions il y avait dans la Résistance bien des naïvetés et des inexpériences, mais aujourd'hui, il y a Mme Delettraz. Mme Delettraz qui n'est pas Allemande et qui constitue contre Hardy le témoin massue, le témoin qui a vu, qui sait, qui accuse...

Il est vrai que c'est encore un le-

SUITE PAGE 2

L'ELEGANCE de l'ambassadeur soviétique a fait sensation

M. Pavlov, nouvel ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris a remis ce matin ses lettres de créance à M. Vincent Auriol. M. Pavlov, cheveux blancs, barbe noire, est grand et mince. Son élégance a fait sensation parmi les journalistes.

ENFIN ! ENQUETE AMERICAINE sur le « cas Barbier »

FRANCFORT, 5 mai. — « L'affaire Barbier est actuellement à l'étude et fait l'objet d'une enquête au quartier général américain en Allemagne », a annoncé un porte-parole de la haute-commission américaine à Francfort.

Cette déclaration est la première prise de position officielle de la part des autorités américaines d'occupation en Allemagne, au sujet de la requête des représentants de la justice française de faire comparaître l'ancien membre de la Gestapo lyonnaise en personne comme témoin au procès Hardy à Paris.

Suivant des bruits non confirmés officiellement, Barbier habiterait actuellement à Augsbourg, en zone américaine.

PREMIER VOL DU « S. E. 2.400 »

TOULOUSE, 5 mai (AFP). — Le premier chasseur à réaction construit par la S.N.C.A.S.E., le « SE 2400 », a effectué son premier vol.

Formidable émotion en Allemagne

L'Agence Tass ayant annoncé que tous les prisonniers allemands avaient été rapatriés

ADENAUER en appelle aux Alliés

« au nom de l'humanité »

« Il y a encore 500.000 hommes dans les camps soviétiques »

FRANCFORT, 5 mai (U.P.-A.P.-A.F.P. Reuter.)

UN communiqué de l'Agence Tass diffusé par Radio-Moscou, annonçant que le rapatriement des prisonniers allemands maintenus depuis la fin de la guerre en U.R.S.S. est presque entièrement terminé a soulevé en Allemagne occidentale une émotion formidable.

Selon les Russes, il ne reste plus en Russie que treize mille criminels de guerre et une vingtaine de malades dont le rapatriement est en cours. Mais, selon les chiffres officiels fournis par les services de rapatriement allemands, l'U.R.S.S. détiendrait encore près de 500.000 prisonniers.

Un bilan

En effet, d'après le bureau d'aide aux prisonniers de guerre du parti social démocrate, 2.000.000 de sujets allemands sont officiellement portés disparus dont 1.148.000 sont d'anciens soldats.

Sur ces 2.000.000 de disparus, 400.000 sont encore détenus en U.R.S.S. comme prisonniers de guerre ou internés civils en Union soviétique, où 553 camps de prisonniers de guerre existent encore sur un total initial de 903.

Le bureau affirme qu'il y a encore en U.R.S.S., au minimum, 262.000 anciens soldats, 87.000 femmes et 130.000 internés civils (dont beaucoup au-

SUITE PAGE 5.

NOUVELLE NOTE DES U.S.A. A MOSCOU SUR LE «PRIVATEER»

WASHINGTON, 5 mai (Reuter). — Dans une nouvelle note relative à l'incident aérien de la Baltique, le gouvernement des Etats-Unis accuse aujourd'hui le gouvernement soviétique de ne pas avoir respecté ses obligations internationales dans cette affaire.

Dans sa note, le département d'Etat déclare que l'U.R.S.S. a fourni « un compte rendu erroné » de la destruction de l'avion américain au-dessus de la Baltique.

Les Etats-Unis ajoutent que le comportement de Moscou était un obstacle à l'établissement de relations amicales entre les deux pays.

Mes ISORNI ET LEMAIRE ont quitté l'île d'Yeu

ILE D'YEU, 5 mai. — Me Isorni et Me Jacques Lemaire, qui étaient arrivés hier à l'Ile d'Yeu où ils se sont entretenus avec l'ex-maréchal Pétain, ont quitté l'île ce matin par le bateau « Insula Oya ».

Venu devant le peloton une rose à la boutonnière

Un traître avait légué ses yeux à la science

Ceux-ci ont été immédiatement prélevés au pied du poteau pour être greffés demain à des aveugles

Chose curieuse : lors de son procès, Maurice Bay cachait ses yeux derrière des lunettes noires

"Ne visez pas la tête!" avait-on dit aux soldats...

POUR la première fois dans les annales de la justice et de la médecine françaises, un condamné à mort a été exécuté ce matin dans des conditions particulières, pour que ses yeux, qu'il avait légués à un aveugle, puissent être prélevés aussitôt après l'exécution et livrés à la Banque des yeux.

L'homme, Maurice Bay, faisait partie de la Gestapo de l'avenue Foch. Il avait été arrêté en 1944 et condamné à mort, le 19 mai 1949, par la Cour de justice aux termes d'un procès qui connut dix audiences mouvementées.

Bay avait comparu en compagnie de nombreux complices pour avoir participé à la chasse aux résistants, notamment à Cirey, dans le maquis de Moisses. Sept d'entre eux furent comme lui condamnés à la peine capitale, mais quatre virent leur peine commuée en celle de travaux forcés à perpétuité.

Ce matin, en compagnie de Maurice Sion, René Lefèvre et Henri Nicolas, Maurice Bay a été fusillé au fort de Châtillon.

Les défenseurs, maîtres Blocman, Lisne-Desvareilles, Henriquez, Pierre Guyonnet et Boucly, assistaient à l'exécution ainsi que les commissaires du gouvernement Agnès et Langlois et le juge d'instruction Fayol.

Maurice Bay ayant offert ses yeux pour rendre la vue à un aveugle, un médecin, le docteur Jonquères, des Quinze-Vingts, se trouvait sur le lieu de l'exécution avec tous les appareils nécessaires.

Maurice Bay avait beaucoup insisté pour qu'il soit procédé au prélèvement, mais il avait fallu vaincre certaines dispositions et notamment une circulaire ministérielle n'autorisant l'enu-

SUITE PAGE 3.

LE GANGSTER ETAIT BON NAGEUR

Il est tout de même arrêté

Dans le courant de 1948, une bande de malfaiteurs, spécialisés dans les agressions à main armée, était démasquée. Cinq d'entre eux arrêtés furent traduits devant la Cour d'assises de la Seine où ils furent condamnés à diverses peines de prison. Le chef, Ferrandon, toujours en fuite, fut condamné, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité.

Or, un complice de la bande qui lors des arrestations, s'était enfui en traversant la Seine à la nage, à l'Ile Saint-Denis, vient d'être retrouvé. Il s'agit de Camille Joly, 46 ans.

En même temps que Joly, le commissaire Lavalette, d'Argenteuil, a arrêté la belle-fille du malfaiteur, Anémone Joly, 25 ans.

L'information italienne n'était qu'un canard...

RITA et ALI : PAS DE DIVORCE

Ils s'installeront à la fin du mois dans leur hôtel parisien

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 5 mai.

LE château de l'Horizon, la propriété du prince Ali Khan et de la princesse Margarita Khan, plus connue sous le nom de Rita Hayworth, est de nouveau, depuis quelques heures, assiégé par les journalistes.

On se croirait revenu un an en arrière, à l'époque du mariage...

Mais la raison de ce nouveau ruah de journalistes internationaux n'est pas tout à fait la même.

En effet, on a laissé courir le bruit que Rita Hayworth et son mari divorceraient.

C'est un journal italien, le « Messagero », qui a lancé cette bombe, il y a quarante-huit heures, déclarant que la décision prise par le célèbre couple de divorcer était due à « une profonde incompatibilité de caractère qui est apparue au cours des mois ayant suivi leur mariage et particulièrement depuis la naissance de leur petite fille Jasmine ».

Ce même journal annonçait que la danseuse Catherine Dunham avait récemment écrit à son impresario milanais de démentir catégoriquement les informations selon lesquelles le divorce serait dû à l'amitié qui la liait depuis peu au prince Ali Khan.

Un beau « canard »

Au château de l'Horizon, on semble absolument tout ignorer et la vie continue, comme chaque jour :

L'oncle du prince Ali Khan, qui est aussi son secrétaire, M. Megliano, a été très surpris d'apprendre que certains journaux et des agents de presse

SUITE PAGE 5.

VIF INCIDENT A L'ASSEMBLÉE

M. Michelet proteste contre le "coup de force" de M. Le Troquer

La séance est suspendue

Cet après-midi, dès l'ouverture de la séance, présidée par M. Roclore, M. Bardoux (groupe paysan, membre de l'Institut), se lève et proteste contre le procès-verbal. Selon lui, le débat d'hier avait été organisé et il comprend mal qu'en précipitant la discussion d'hier soir et en prolongeant au-delà de minuit, contrairement aux engagements pris, on l'ait en fait empêché de parler.

M. Roclore fait observer que l'intervention de M. Bardoux ne vise pas le procès-verbal.

Mais, M. Alfred Coste-Floret s'étonne à son tour : « Je voulais voter contre l'ordre du jour proposé par la majorité, car je n'entendais pas blanchir tout le monde, or on m'a fait voté pour », dit-il.

Puis, M. Kriegel-Valrimont évoque le véritable « coup de force » de M. Le Troquer qui, après que Mme Péri eut levé la séance, conformément au règlement, s'est glissé au fauteuil pour reprendre à son compte une formule fameuse selon laquelle « la séance continuait ».

« Ce coup de force, dit le député communiste, est illégal. La séance d'hier est sans valeur. »

M. Michelet soutient une thèse sensiblement identique et souligne le caractère très grave de ce qu'il appelle, lui aussi, un « coup de force ».

— Hier, ce n'a cessé de violer le règlement, constate-t-il et M. Triboulet applaudi par un grand nombre de députés, affirme après lui que ce geste d'incident déconsidère le Parlement.

Finalement, la séance est suspendue

Voir en page 3 : LA COMMISSION D'ENQUÊTE

ALERTE AUX GAZ DANS DEUX VILLES NORVÉGIENNES...

Mais le danger est écarté

OSLO, 5 mai.

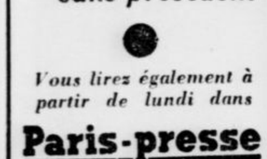
L'EVACUATION de deux villes norvégiennes, Fredrikstad et Sarpsborg, situées à 150 kilomètres d'Oslo, avait été ordonnée ce matin.

Ces deux villes, où vivent 60.000 âmes, étaient menacées d'être enveloppées par une vague de chlorure gazeux délétère, une véritable vague de gaz asphyxiant, provenant d'une usine électrolytique se trouvant non loin de là.

Cependant, en fin de matinée, la situation ayant été maîtrisée à l'intérieur de l'usine et le vent ayant tourné, de nombreux quartiers des deux villes ont été déclarés hors de danger.

A PARTIR DE LUNDI DANS Paris-presse l'intransigeant SOUS LE SIGNE DE « DEUX LEOPARDS A GUEULE D'OR ».

l'épopée la plus prestigieuse de la guerre



UN DE

" Normandie Niemen "

par l'as français aux 16 victoires, le capitaine **Roger SAUVAGE**

illustré par le capitaine **Pierre DECHANET** (9 victoires)

et préfacé par le colonel **Pierre POUYADE** commandant du régiment

UNE ŒUVRE PATHÉTIQUE SUR LA VIE ET LES EXPLOITS D'UNE POIGNÉE D'HOMMES défendant le prestige français au-dessus des steppes de la Russie en guerre.

Un document sans précédent

Vous lirez également à partir de lundi dans **Paris-presse**

UN EMOUVANT REPORTAGE DE GEORGE SINCLAIR

Ce sont toujours les innocents qui paient

et pour répondre au désir de nos lecteurs que notre enquête sur Louis XVII et le mystère du Temple a passionnés...

LE GRAND RECIT HISTORIQUE DE STEFAN ZWEIG

MARIE-ANTOINETTE

Avez-vous acheté RADIO-INTER

Vous avez soif?

au printemps comme en été

BUVEZ DONC, BIEN FRAIS

- mon POSTILLON **blanc**
- mon POSTILLON **carte blanche**
- mon POSTILLON **rosé**

Quelle qualité ! Quelle tenue ! Pas étonnant.... ce sont des

VINS DU

POSTILLON

2.315 ELVINGER

que lance **FRANCIA**

69, 71, 73, RUE DE CLICHY, PARIS 9e

Couvertures de laine, couvre-pieds d'enfant, landaus, charrettes vendus ce mois A PRIX EXCEPTIONNELS

Voiture d'enfant FRANCIA *voiture qui vous plaira*

MAGASINS OUVERTS DE 9 H. A 12 H. 30 ET DE 13 H. 30 A 19 H. LUNDI MATIN EXCEPTE

LE DIABLE EN PERSONNE chez SEVRINA

MICHEL SIMON héros du film

"La Beauté du diable" (qui est le thème décoratif de la vitrine)

vendra et dédicacera

Les tissus de toutes les clientes de

SEVRINA

29, Rue de Sèvres - Paris

DEMAIN SAMEDI 6 MAI de 16 heures à 17 heures

VOIR PAGE 5

l'offre des

GALERIES BARBES

Pourquoi l'Agent 6521 en faction devant l'Ambassade de Grande-Bretagne, fut-il obligé d'arrêter son meilleur copain, le marchand de lacets, mutilé de guerre ?

Pourquoi Etienne BERNAN, héros de la guerre, devient-il un parricide ?

Pourquoi la belle Adrienne BERNAN, la femme du haut fonctionnaire, obsédée sexuelle, préfère-t-elle le jeune Richard DALLEAU à tous ses autres soupirants ?

Pourquoi Daniel DALLEAU à qui la vie sourit, veut-il se suicider à 18 ans ?

Pourquoi le beau Richard DALLEAU, quand il retrouve Sylvie, la femme qu'il aime, s'évade-t-il de l'hôpital où il est soigné pour ne plus la revoir ?

vous le saurez en lisant le nouveau roman

de J. KESSEL

dont tout le monde parle :

L'AFFAIRE BERNAN

qui paraît intégralement illustré par RAYMOND dans

FRANCE-DIMANCHE

à partir de cette semaine

Ce même numéro de FRANCE DIMANCHE vous fera connaître la confession de la première Française mariée à un G. I. :

50 mois de vie conjugale aux U. S. A.

FRANCE DIMANCHE publie une étude inédite :

Les sept drames de la vie amoureuse de l'homme

un reportage curieux :

La Bourse de Paris comme si vous aviez de l'argent

FRANCE DIMANCHE vous présente encore :

La mode de plage 1950 et ses déshabillés 100 % décents

et une grande exclusivité :

le nouveau Kravchenko "J'AI CHOISI LA JUSTICE"

HARDY : Audience sensationnelle

(Suite de la première page.)

moin de l'affaire de Caluire, pour laquelle Hardy a été acquitté.

Tous ceux qui ont assisté aux débats d'il y a trois ans, se rappellent cette femme encore jeune, assez élegante, qui confessa ses fautes, son double jeu avec tant d'humilité, les justifia par la crainte où la tenaient les Allemands et en exprima tant de regrets. Mais on se souvient surtout de l'offensive impitoyable que mena contre elle Me Maurice Garçon. Le défenseur de Hardy n'a pas caché que cette offensive du précédent procès ne compterait pour rien auprès de celle qu'il compte lancer aujourd'hui contre l'agent double.

En effet, depuis trois ans, le dépouillement des documents allemands a paraît-il permis de découvrir que c'est Mme Deletrraz qui a dénoncé Bertie Albrecht, la secrétaire d'Henri Frenay, que les Allemands décapitèrent à Laroche.

Et sur la liste des témoins à entendre aujourd'hui, Mme Deletrraz porte le numéro 1.

Encore un nouveau témoin : Mme Colette Aubernier, « Christine » dans la Résistance, qui a des révélations particulièrement importantes, paraît-il, à faire sur le Plan vert.

Elle sera entendue demain. Quant à l'Allemand Dunker, lui aussi ne pouvait venir que demain. Mais, comme il ne peut être entendu sous la foi du serment, d'un commun accord entre la défense et l'accusation, il a été décidé de renoncer à son témoignage.

« Un condamné à mort, s'exclame Me Garçon, il ne spécule que sur ce procès pour ne pas être exécuté. »

Lydie Bastien retrouve sa voix...

A la fin de l'audience d'hier, il avait été décidé de confronter Lydie Bastien et M. Garnier, qui proférait contre elle des accusations assez graves.

Contre l'attente de quelques-uns, la jeune femme ne s'est pas dérobée et on peut la revoir à la barre.

Cette fois, elle a renoncé, au moins pour son vêtement, à la symphonie en noir et blanc. Elle a arboré un superbe foulard jaune. Elle a aussi, ô miracle ! trouvé de la voix... Une voix aiguë, péremptoire, acerbe. Ce que le président remarque avec ironie.

Aux accusations de M. Garnier, Lydie Bastien rétorque :

— C'est absolument faux. J'ai quitté les Dames à 8 heures du matin pour Limoges. Je fus reçue à la gare

Lydie Bastien dans la salle.

de cette ville par Tebourba, qui attendait Hardy. La secrétaire de Tebourba, qui a d'ailleurs déjeuné avec nous, peut en témoigner. Garnier fait erreur. Je suis rentrée à Lyon dans la nuit. J'apporte d'ailleurs une précision : Tebourba a commencé par me demander si j'avais l'argent, car il avait commandé un repas plantureux qu'il ne pouvait payer.

Hardy, de son côté, intervient :

— Il peut y avoir confusion dans l'esprit de Garnier. Peu auparavant, je n'avais pu joindre Tebourba et celui-ci s'était plaint d'être sans ressources.

Mais Garnier insiste :

— Pourquoi alors Lydie Bastien m'a-t-elle dit, en juillet 1944, qu'au soir de Caluire, elle avait rendu visite à Hardy ?

— Décidément, vous m'en voulez, lui répond Lydie Bastien. C'est ma mère qui est allée rendre visite à Hardy.

Mais Garnier n'en démord pas. Le lieutenant Brossé peut aussi témoigner des plaintes de Tebourba. Il semble pourtant que Lydie Bastien ne peut être suspectée sur ce point. Les précisions : Tebourba a commencé par voyage à Limoges semblent en tout cas en avoir convaincu le président.

Voici Mme Delettraz

Et enfin, après ces préliminaires, voici Mme Deletrraz. Elle entre dans la salle qui, en son honneur certainement, est aujourd'hui exceptionnellement bondée, avec un petit haut-le-corps.

Lydie Bastien et M. Garnier s'expliquent.

Elle ne s'attendait certainement pas à cette centaine de visages tournés vers elle.

Depuis trois ans, Mme Delettraz n'a guère changée. Le visage plein, l'air discret d'une bourgeoise bien élevée. Livrée à elle-même, sans l'appui des questions du président, elle entreprend de raconter ce que furent ses activités dans la Résistance et comment elle entra, après son arrestation par les Allemands, à leur service.

— J'ai été arrêtée en avril 1943, dit-elle. J'étais dans la Résistance depuis novembre 1942. Mon chef était André Devigny.

Bouleversée, visiblement craintive, elle fait un récit assez obscur où elle entend cependant expliquer comment, après avoir fui le Midi, elle fuit Grenoble pour Lyon, afin de pouvoir demeurer en contact avec une sœur malade.

Huit jours avant son arrestation, elle échappe une première fois de justesse aux Allemands par un rendez-vous manqué. Mais elle finit néanmoins par être arrêtée au moment où elle apporte à une boîte aux lettres deux lettres dont elle avait été chargée.

— Heureusement, dit-elle, ma sœur avait pu être avertie par une amie qui avait assisté à mon arrestation. Et elle avait pu cacher mes papiers compromettants dans la voiture de son bébé. Ils ont de cette manière échappé à la perquisition.

Plus tard, Mme Delettraz fut placée dans l'appartement d'un résistant dont la femme venait d'être arrêtée, l'appartement de l'inspecteur Mettray.

— On espérait, dit-elle, que des résistants viendraient s'y faire prendre. Mais, ou bien je n'ai pas ouvert aux coups de sonnette, ou bien je suis arrivée à faire sortir sans dommage ceux qui sonnaient.

« Les Allemands m'ont dit : « On ne fera rien ici, nous avons fait trop de bruit ».

« Henri va bien »

Un jour, Mme Delettraz fut envoyée par les Allemands à Mâcon. Elle devait y rencontrer une dame à une adresse qu'on lui donna et lui dire : « Henri va bien ». Cette dame, c'était Bertie Albrecht, la secrétaire de Frenay et non de Moulin.

— La femme que j'ai vue avait les yeux bleus, des cheveux blancs. Elle m'a dit : « Ne restons pas là, il y a trop de monde ». Et nous sommes allées nous asseoir sur le banc d'un parc. Elle m'a dit : « Qui êtes-vous? » J'ai répondu que j'étais une Française arrêtée par les Allemands et placée par eux dans l'appartement de l'inspecteur Mettray. Je lui ai montré le télégramme qu'à cet appartement j'avais reçu au nom de Mme Mettray. La dame m'a répondu : « C'est de moi, qui vous l'ai envoyé ».

Elle m'a parlé de Multon, que je ne connaissais que sous le nom d'André, et quand, suivant la consigne, je lui ai dit : « Henri va bien », elle m'a répondu : « Je suis rassurée. Dites-leur que vous m'avez vue ».

Quand cette mission, dont il faut espérer qu'elle ne mesurait pas tout ce qu'elle avait de tragique et d'odieux, fut accomplie, Mme Delettraz retourna à la gare pour rentrer à Lyon :

— J'ai vu, dit-elle, un homme grand, en bleu de travail. Il m'a dit : « Inutile de prendre le train, vous allez rentrer à Lyon avec nous en voiture. Que vous a dit cette femme ? »

« Et j'ai appris qu'elle avait été arrêtée... »

Le guet-apens auquel Mme Deletraz s'était prêtée avait été monté par Lunel, toujours lui...

L'affaire de Caluire

Puis on en vient à Caluire.

A 11 h. 30, les Allemands ordonnent à Mme Delettraz de se présenter à l'Ecole de Santé de Lyon, siège de la Gestapo.

On lui parla de lui présenter un Français, elle avait compris : Didot, arrêté dans le train de Paris avait accepté de travailler pour les Allemands. Il devait, dans l'après-midi, assister à une réunion, mais ne savait pas où.

Le témoin se rendit alors chez un boucher qui servait de boîte aux lettres au résistant Jean Combus. Elle lui laissa un mot sur un morceau de papier pour que soient prévenus, si possible, les participants de cette réunion.

Mme Delettraz se rendit ensuite à la Croix-Rouge, vit le commandant de La Brosse qu'elle mit au courant de la trahison : « Les Allemands m'ont eue pour Mâcon, ils ne m'ont pas eu pour l'appartement de Mettray. Je ne voulais pas leur servir cette fois non plus. Mais j'ai cru qu'il y avait corrélation entre tous les services de la Résistance et que les liaisons étaient assurées. J'ai appris depuis que je me trompais alors.

La preuve de la « trahison »

« Vers midi, je me prenais pour me rendre à l'Ecole de Santé militaire, car je me sentais en retard et j'avais peur que les Allemands me demandent d'où je venais.

» Didot me dit alors qu'il avait rendez-vous place Croix-Paquet. Selon qu'il devait tenir son chapeau à la main ou le mettre sur sa tête, il devait prendre le tramway ou se rendre à pied à la réunion. Comme j'avais mis sur le papier destiné à Jean Combus qu'il fallait descendre mon guide, j'ai eu du remords. Je me suis demandé un instant s'il ne jouait pas le double jeu. Mais bientôt je fus éclairée : « Si la réunion se passe dans une maison locative, fit remarquer Hardy aux Allemands, elle ne pourra pas me suivre. Donnez-moi un paquet de cigarettes, j'en jetterai l'enveloppe à l'étage correspondant ».

» J'ai été alors délivrée d'un gros poids, poursuit Mme Delettraz, car je savais qu'il avait trahi. »

La suite du récit de Mme Delettraz est bien connue. Elle redescend dit chercher les Allemands en bas de la « ficelle » et les conduisit chez le Dr Dugoujon.

Me Garçon contre Mme Delettraz

Peu après Caluire, Mme Deletraz prétend avoir entendu une conversation entre deux Allemands de la Gestapo à l'Ecole de santé militaire. L'un demande des nouvelles de Hardy. « Il a été courageux, répondit l'autre. Il s'est tiré une balle dans le bras. »

Pâle, blême, les yeux pleins d'indignation, Me Garçon se lève.

L'heure de l'halali a sonné. Mme Delettraz le sent. Les joues pleines de fièvre, elle fait cependant bonne contenance.

— Le 13 avril 1943, rappelle l'avocat au témoin, vous avez été arrêtée. Vous étiez dans une situation difficile. Le lendemain, vous êtes libre. Vous avez pu rentrer chez vous à Arnemasse, toujours libre. Seule ?

— Seule.

— Malheureusement, à la gare d'Annemasse, Mme Delettraz était attendue, sur un télégramme envoyé par elle à son chef, André Devigny. Il alla à elle immédiatement. Il fut arrêté par l'Allemand Mog. Mog avait connu Devigny à Toulouse par Mme Delettraz. Mais qui avait donné son adresse aux Allemands ?

— Pas moi.

A Lyon, Mme Delettraz avait reçu consigne des Allemands de se présenter chaque jour à la Gestapo.

— Vous aliez vous faire pointer, lance Me Garçon, accusateur, à Mme Delettraz. Oh ! quelle horreur.

Et l'avocat parle des précautions que Mme Delettraz voulait prendre pour se sauver. « On dit, continue Me Garçon, que vous étiez la maîtresse de Mog. »

— Oh, ça, c'est complet ! Jamais !

Parlant de la souricière que les Allemands avaient établie dans l'appartement du commissaire Mettray, le défenseur demande encore :

— Combien de Français avez-vous fait prendre ?

— Aucun

— C'est vous qui le dites. Qui convaincra-t-on de ce tour de force ? Aller ouvrir la porte, répondre, repousser les Français qui se présentent et dire ensuite aux Allemands : « Il n'y avait personne. » Vous aviez la liberté de sortir et vous n'avez pas pris la fuite !

Me Garçon attaque

Mme Delettraz continue :

— Je n'avais pas de papiers, pas d'argent. Je ne pouvais rentrer à Annemasse.

— Dans la résistance, clame Me Garçon, personne n'vait de papiers, on se débrouillait.

» Et un jour on vous a dit: « Partez pour Mâcon, vous y verrez une femme. » Vous y êtes allée et la femme a été arrêtée. Auparavant, vous lui aviez remis, de la part de vos maîtres, une lettre qui disait, parlant de vous : « Cette personne vient de Marseille. Elle pourrait vous donner des nouvelles de Maurice. » Bertie Albrecht vous a donné rendez-vous, elle l'a payé de sa vie...

— Une information a-t-elle été ouverte contre le témoin ? s'informe le président.

— Non. Mais le tribunal de Lyon en a ouvert une pour des faits auxquels est mêlée Mme Delettraz.

— J'ai vu copie des procès-verbaux communiqués par le capitaine Mi-

Mme DELETTRAZ à la barre.

lotte, dit le commissaire du gouvernement.

— Je pourrais, dit le président, ordonner l'arrestation d'un témoin si, à l'audience, des faits criminels étaient révélés. Mais ces faits faisant l'objet d'une information, je ne peux rien faire.

Et le président ajoute :

— J'en aurais été heureux, car les faits auxquels ce témoin est mêlé sont graves.

Jeu de massacre

Me Garçon poursuit son exécution de Mme Delettraz.

— Je sens en moi, dit-il, bouillir l'indignation quand je pense que, lorsqu'elle était à Annemasse, elle connaissait le moyen de passer en Suisse. Elle ne l'a pas fait.

— Je n'étais pas libre.

— Allons donc ! étiez-vous détenue en prison ?

Le souffle court, Mme Delettraz ne répond plus.

Et Me Garçon parle de Caluire.

— Il est certain, dit-il, que cette femme a su quelque chose vers 11 heures du matin. Elle a été convoquée par la Gestapo pour suivre quelqu'un. Cela est vrai. Mais ce qui n'est pas vrai, c'est qu'elle ait vu Hardy à midi à la Gestapo.

» A cette heure, Hardy déjeunait avec Brossé. Puis elle a suivi, sur l'ordre de ses maîtres, Hardy jusqu'à Caluire. Elle est allée les rechercher pour les conduire au rendez-vous. C'est donc elle qui a conduit les Allemands. Et elle est libre !

» J'entends, continue Me Garçon, que pour vous couvrir vous avez averti trois officiers qui ne pouvaient rien faire. Et, pour tout ce que vous avez fait, la justice depuis quatre ans, cherche vainement des charges contre vous. La justice connaît tout de vous et elle ne s'en est pas inquiétée. Et maintenant, par peur du scandale qui pourrait naître après cette audience, trois jours avant le procès, une instruction a été ouverte contre inconnu.

» Et l'INCONNUE », LA VOILA, lance le défenseur en désignant d'un geste large Mme Delettraz, effondrée à la barre.

Effondrée ? Pas tout à fait. Elle veut encore parler.

— J'ai dit que votre rôle dans cette affaire est lamentable, interrompt le président. Je le maintiens.

— Il vaut mieux que vous vous retiriez, achève Me Garçon. Bortez.

Et Mme Delettraz sort.

Nouvelle entrée de Lydie

Après avoir renvoyé Mme Delettraz, le tribunal désire revoir Lydie Bastien qui avait été priée de rester dans la salle. Hardy prétend n'avoir jamais vu Mme Delettraz hors de cette enceinte judiciaire. Dans ces conditions, comment Lydie Bastien a-t-elle eu connaissance de l'adresse de Mme Delettraz à Annemasse ?

C'est, dit-elle, le chef du réseau « France-d'abord » qui, faisant une enquête sur l'affaire, lui a révélé le nom et l'adresse du personnage. Telles sont donc les conditions dans lesquelles Lydie Bastien, sans préciser sa qualité, se rendit chez Mme Delettraz. Tant et si bien que celle-ci la prit pour « une informatrice officielle, une avocate ou une journaliste », comme elle l'a dit à la barre.

...puis de Mme Delettraz

Après une brève suspension d'audience, Mme Delettraz est rappelée à la barre. C'est pour la confronter avec le lieutenant Brossé sur la question de l'heure de la rencontre : Où était Hardy à midi ? Au restaurant avec le lieutenant Brossé ou à la Gestapo avec Mme Delettraz ?

Chacun des deux témoins maintient bien entendu ses affirmations. Mais le lieutenant Brossé proteste. « Il y a trois ans, une certaine presse m'a traité de témoin de complaisance. On a même dit que j'étais un faux témoin. Cette fois ça a recommencé, et par la même presse. C'est intolérable. Tout autant que mon arrestation alors que j'étais en Indochine, ce qui a permis à certains de dire que j'étais en faute. »

Le colonel de La Brosse

Le colonel De La Brosse, actuellement en retraite, reçut le 21 juin 1943, vers 10 heures du matin, alors qu'il était à son bureau au service des prisonniers de guerre, la visite d'une dame. C'était Mme Delettraz. La visiteuse demandait à voir la capitaine Ménat, lequel était absent.

— Cette dame était nerveuse et en l'absence de Ménat c'est à moi qu'elle révéla qu'une réunion des chefs de l'Armée Secrète devait avoir lieu l'après-midi même. Elle me supplia de faire quelquechose, mais je lui répondis : « Je regrette beaucoup, j'ignorce l'Armée Secrète, je ne peux rien faire ».

En ces temps troublés il fallait être prudent...

Cependant, après le départ de Mme Leletrtaz, pris de scrupule, il descendit voir un camarade qui promit d'essayer de faire quelque chose mais il n'y réussit pas.

— L'après-midi cette dame est revenue, encore plus nerveuse. Elle m'a demandé : « Avez-vous fait quelque chose ? C'est affreux. Le chef de l'Armée Secrète a été pris. Il y a un évadé qui est blessé.

Me Garçon fait remarquer au tribunal :

— D'après le colonel de La Brosse, dès 11 heures du matin Mme Deletraz connaisait l'endroit du rendez-vous que Hardy n'a connu que plusieurs heures plus tard. Ce n'est donc pas lui qui peut l'avoir donné aux Allemands. Et l'après-midi, alors que personne encore ne connaissait le résultat du rendez-vous de Caluire, Mme Delettraz le saavit. Comment ? Elle avait donc été témoin de l'affaire.

...puis M. Jean Nocher

Jean Nocher, directeur de la « Tribune de Saint-Etienne », petit, rond, replet, prend possession de la barre, non pour une déposition, mais plutôt, pourrait-on dire, pour une prise de position, courageuse d'ailleurs, en faveur de Hardy.

Le témoin ne parle pas de Hardy, mais de lui-même.

Il fut livré à la Gestapo par la police de Vichy.

C'est à cette occasion qu'il fit connaissance de l'Allemand Barbier. Ce ul-ci lui confia sa haine des Français et lui promit de déshonorer la Résistance après l'avoir exterminée.

Voyant les photographies d'enfants que son prisonnier avait sur lui, Barbier dit à Jean Nocher : « Quel dommage, ces deux beaux petits enfants blonds ! Vous serez fusillé demain ! »

Cette intimidation ne suffisant pas, Barbier lui présenta la photo de Frenay en lui disant :

« Vous voyez, vos chefs vous vendent après avoir fait la « bringue » à Londres », et de prétendre que Frenay avait longuement parlé.

« Mais, poursuit Jean Nocher, je n'ai jamais cru une minute que Frenay avait parlé. Je lui ai accordé cette confiance qu'il n'a pas accordée à Hardy. »

Le témoin estime que le fait, pour un Résistant, d'être relâché par la Gestapo n'est pas en soi une preuve de trahison. Bien des cas semblables se sont vus.

« Je crois à ton innocence »

Pour Jean Nocher, d'ailleurs, trois ans d'héroïsme dans la Résistance sont plus probants en faveur de Hardy qu'un témoignage de Barbier.

Il n'est, de plus, pas infâmant, à son avis, d'avoir pêché par silence pour pouvoir continuer le combat.

Le témoin termine sa déposition en s'adressant à Hardy, à qui il dit, pour finir :

— Je crois à ton innocence.

Des applaudissements éclatent aussitôt dans l'auditoire.

Le président menace de faire évacuer la salle.

Le commissaire du gouvernement demande alors que le témoin soit rappelé à la barre.

Dans un article de « Carrefour », Jean Nocher a déclaré que Hardy a été, après son acquittement, réincarcéré, au mépris des règles habituelles. Le commandant Gardon demande des explications au journaliste.

— Il est ahurissant de voir arrêter pendant des années un homme contre lequel on n'a aucune preuve car j'ai lu le dossier, répond Jean Nocher.

— Comment l'avez-vous eu ?

— On m'a communiqué des pièces telles que le rapport Flora, tout comme on me communiqua des pièces sur l'affaire des généraux...

Sur cette dernière phrase, Jean Nocher tourna les talons.

« S'il m'arrive malheur... »

M. Rachelin, « Lucien » dans la Résistance, est le camarade que Hardy rencontra dans la gare de Lyon au moment où il venait de reconnaître Multon dans un des voyageurs qui allait voyager dans le même train que lui allant vers Paris. Et sous couleur de lui demander du feu, Hardy l'avertit : « S'il m'arrive malheur, dites à Bénouville que Lunel est dans le train. »

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — *Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud, comme elle le désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente et qui bientôt multiplie ses visites. Scobie est appelé un jour dans un poste perdu en brousse, où un jeune fonctionnaire, Pemberton, s'est suicidé. Il trouve là-bas un trafiquant, Yusef, qui proteste de sa fidélité à Scobie, envers qui il estime avoir une dette de reconnaissance.*

20. - Une proposition de Yusef...

Je voudrais que vous parliez beaucoup moins, Yusef. Votre amitié ne m'intéresse pas.

Vos paroles sont plus dures que votre cœur, Major Scobie. J'essaye de vous expliquer pourquoi, au fond de mon âme, je me suis toujours senti votre ami. Vous m'avez donné un sentiment de sécurité. Jamais vous ne monterez de cabale contre moi. Il vous faut des faits et je suis certain que les faits seront toujours en ma faveur.

— Je puis encore découvrir des traces de l'accord que vous vous disposiez à conclure avec Pemberton, Yusef. Cette station contrôle une des principales routes traversant la frontière et venant de... oh, le diable emporte ma tête. Je ne puis me souvenir des noms propres.

— Contrebande de bétail. Le bétail ne m'intéresse pas.

— D'autre chose que du bétail peuvent prendre la direction opposée.

— Vous continuez à rêver de diamants, Major Scobie. Depuis la guerre, les diamants font divaguer tous les fonctionnaires.

— Ne soyez pas trop certain, Yusef, que je ne vais pas découvrir quelque chose en inventoriant le bureau de Pemberton.

— Je suis tout à fait tranquille, Major Scobie. Vous n'ignorez pas que je ne sais ni lire ni écrire. Rien n'est jamais couché sur le papier.

Et, tandis que Yusef parlait, Scobie s'endormit : il tomba dans une de ces somnolences sans profondeur qui durent quelques secondes, juste assez de temps pour refléter une préoccupation. Louise avançait vers lui les deux mains tendues et avec un sourire qu'il n'avait pas vu sur son visage depuis des années. « Je suis heureuse, si heureuse, » dit-elle, et Scobie s'éveilla une fois de plus pour entendre la voix de Yusef égale et émolliente.

« ...Ce ne sont que vos amis qui se méfient de vous, Major Scobie. Moi, j'ai confiance en vous. Même cette fripouille de Tallit a confiance en vous. »

Il lui fallut un moment pour faire entrer ce nouveau visage dans son foyer visuel. Son cerveau passa avec un déclic douloureux de la phrase : « si heureuse » à cette autre : « ils se méfient ».

— De quoi parlez-vous donc, Yusef ? demanda-t-il.

— D'abord, le poste de directeur de la Sûreté.

— Ils ont besoin d'un homme jeune, riposta Scobie mécaniquement, tout en se disant : si je n'avais pas la fièvre, jamais je ne discuterais un tel sujet avec Yusef.

— Puis le spécialiste qu'ils ont envoyé de Londres...

— Il faut revenir quand j'aurai les idées plus nettes, Yusef. Je me demande de quoi diable vous parlez : je n'y comprends goutte.

— Ils ont envoyé un spécialiste de Londres pour faire une enquête au sujet des diamants : ils sont cinglés sitôt qu'on parle de diamants. Il n'y a que le directeur qui connaisse sa mission. Aucun autre officier ne sait qui il est, pas même vous.

— Quelles balivernes vous racontez, Yusef. Il n'existe pas, votre spécialiste.

— Tout le monde a deviné, sauf vous. C'est Wilson.

— Absurde, trop absurde. Vous ne devriez pas prêter l'oreille aux racontars, Yusef.

— Et, troisième chose : Taillit raconte à qui veut l'entendre que vous venez chez moi.

— Taillit ! Qui croit ce que dit Tallit ?

— Tout le monde, partout, croit au mal qu'il entend.

— Allez-vous-en, Yusef. Pourquoi venez-vous me tourmenter en ce moment ?

— Je veux seulement que vous compreniez, Major Scobie, que vous pouvez compter sur moi. J'ai pour vous de l'amitié dans mon âme. C'est vrai, Major Scobie, c'est très vrai.

— Je sais comment sont les choses, Major Scobie, et je peux vous aider... je suis un homme riche.

— Je ne cours pas après les pots de vin, Yusef, dit Scobie d'une voix épuisée, en détournant la tête pour fuir l'odeur.

— Je ne vous offre pas un pot de vin, Major Scobie, mais un prêt sans limite de remboursement, à un taux d'intérêt raisonnable... quatre pour cent l'an sans conditions. Vous pouvez me faire arrêter le lendemain si vous avez des faits. Je veux être votre ami, Major Scobie. Vous n'avez pas besoin d'être le mien. Il y a un poète syrien qui a écrit : De deux cœurs, l'un est toujours chaud, l'autre est toujours froid : le cœur froid est plus précieux que le diamant, le cœur chaud est sans valeur et on le jette.

— Ça m'a l'air d'un très mauvais poème. Mais je ne suis pas juge.

— C'est une heureuse coïncidence pour moi, que nous nous soyons trouvés ici ensemble. En ville, tant de gens ont les yeux fixés sur vous. Mais ici, Major Scobie, je puis vraiment venir à votre aide. Puis-je aller vous chercher d'autres couvertures ?

— Non, non. Laissez-moi seulement tranquille.

— Je déteste voir maltraiter un homme doué de vos qualités.

— Je ne sais si le jour viendra jamais, Yusef, où j'aurai besoin de votre pitié. Pourtant, si vous voulez faire quelque chose pour moi, allez-vous-en et laissez-moi dormir.

Mais lorsqu'il fut endormi, les rêves douloureux lui revinrent. Au premier étage, Louise pleurait, et lui, assis devant une table, lui écrivait sa dernière lettre : « C'est une histoire affreuse pour toi, mais c'est inévitable. Ton mari aimant, Dicky », et puis, au moment où il se retournait pour chercher une arme ou une corde, il lui venait brusquement à l'esprit qu'il ne pouvait accomplir cet acte entre tous. Le suicide lui était à jamais interdit — il ne pouvait se condamner pour l'éternité — aucun motif n'était assez important pour cela. Il déchirait sa lettre et montait en courant dire à Louise qu'après tout, les choses étaient arrangées, mais elle avait cessé de sangloter et Scobie était terrifié par le silence qui sortait de cette chambre. Il essayait d'ouvrir, mais la porte était fermée à clef. Il criait : « Louise, tout est arrangé ! J'ai pris ton billet. » Pas de réponse. Il se remettait à hurler : « Louise », et la porte s'ouvrait lentement dans une atmosphère d'irrémédiable désespoir et debout sur le seuil, il voyait le Père Clay qui lui disait : « L'Eglise nous enseigne... » Alors, il s'éveilla de nouveau, dans la chambre étroite aux murs de pierre, pareille à une tombe.

SCOBIE resta absent une semaine, car il fallut trois jours pour que la fièvre suivit son cours et deux autres jours avant qu'il ne fût en état de voyager. Il ne revit pas Yusef.

Il était plus de minuit quand sa voiture entra en ville. Les maisons éclairées par la lune étaient d'un blanc d'ossements, les rues paisibles s'allongeaient à droite et à gauche comme les bras d'un squelette et le léger parfum douceâtre des fleurs flottait dans l'air. S'il avait su trouver à son retour une maison vide, son contentement aurait été parfait. Il était fatigué et redoutait de rompre le silence. Il eût été fou d'espérer que Louise dormirait, d'espérer que les choses seraient de quelque façon que ce fût, devenues plus faciles en son absence et qu'il allait trouver sa femme heureuse et libérée, ainsi qu'il l'avait vue dans un de ses rêves.

Le petit boy agitait sa lampe électrique de poche à l'entrée : les grenouilles coassaient dans les buissons et les chiens errants hurlaient à la lune. Il était chez lui. Louise l'entoura de ses bras : la table était mise pour un souper tardif, les boys couraient de tous côtés avec ses bagages, Scobie souriait, bavardait et entretenait le tumulte. Il parlait de Pemberton, du Père Clay et il fit en passant une allusion à Yusef, tout en sachant que tôt ou tard, il serait forcé de lui demander comment elle avait passé son temps. Il essaya de manger, mais il était si fatigué qu'il ne trouvait aucun goût à la nourriture.

— Hier, j'ai débarrassé son bureau et j'ai rédigé mon rapport... et voici une histoire terminée. Il hésita. Je n'ai pas d'autres nouvelles, puis enchaîna à contre-cœur : Et ici, que s'est-il passé ?

Il leva vivement les yeux vers le visage de Louise pour les en détourner aussitôt. Il y avait une chance sur mille qu'elle répondît vaguement avec un sourire : « Rien de nouveau », pour passer ensuite à d'autres sujets de conversation; mais à la forme de sa bouche, il comprit qu'il n'aurait pas cette chance. Un événement imprévu s'était produit.

Mais la révélation — quelle qu'elle pût être — s'en fit attendre.

— Oh, Wilson s'est montré plein d'attention, dit-elle.

— C'est un gentil garçon.

— Il est trop intelligent pour ce qu'il fait. Je me demande pourquoi on l'a envoyé ici comme simple comptable.

— Il m'a dit qu'il s'était laissé porter par les circonstances.

— Je ne crois pas avoir parlé à d'autres personnes depuis ton départ, sauf au petit boy et au cuisinier. Oh ! si, à Mrs Halifax.

Quelque chose dans sa voix indiqua à Scobie qu'ils avaient atteint le point dangereux. Comme toujours, sans le moindre espoir, il essaya d'y échapper.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont and D. Clairoum.

Gaieté -
QUALITÉ FRANÇAISE
QUALITÉ PERRIER

Il est certain que la gaieté reste un attrait dominant de notre beau pays : gaieté des spectacles, gaieté de la rue, gaieté des paysages, et aussi gaieté de PERRIER, le champagne des eaux de table, l'eau vive toute bruissante de bulles joyeuses, l'eau fraîche et légère jaillie du sol de France. PERRIER, eau minérale gazeuse naturelle, ne doit rien à la chimie, ni à la pharmacie, mais tout à la nature.

buvez Perrier et soyez PSCHITT!

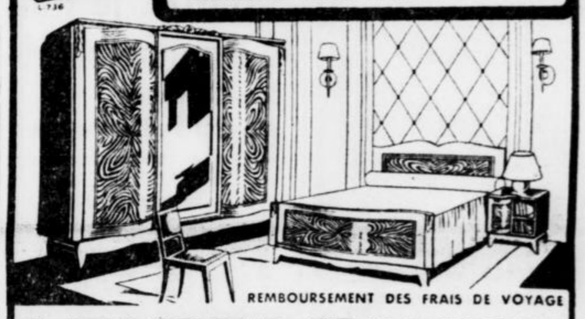
PERRIER, gazeuse naturelle, jaillit à Vergèze (Gard)

Me LEVITAN VOUS PARLE:

J'accorde de larges facilités de paiement

CATALOGUE GRATUIT N° 5 SUR DEMANDE

et je livre gratuitement à domicile dans toute la France



REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

LEVITAN 63, Bd MAGENTA PARIS (MÉTRO GARE DE L'EST)

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME NOTRE SALLE A MANGER CHÊNE 2 CORPS (N° 33.041) 26.000 F

OUVERT T. L. J. SAUF DIMANCHE et LUNDI MATIN, OUVERT LUNDI à 14 h.

Je croyais que la barboteuse de Mimi était blanche... mais celle de Pierrot... a *la blancheur Persil*

Grâce à l'oxygène qu'elle contient, la mousse Persil donne à votre linge cette blancheur éclatante : elle chasse irrésistiblement, bien qu'avec douceur, les moindres impuretés. Avec Persil, chaque lessive est pour vous un triomphe.

LAVE TOUT, TOUT SEUL

PER.-30-112 PRODUIT FRANÇAIS _ C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

JARRASSE
BOAILLER
APRES TRANSFORMATION
Demain samedi réouverture
BOUILLABAISSE MARSEILLAISE
HOMARD A L'AMERICAINE
Sa formule d'été. Sa plage fleurie
4, av. de Madrid (Neuilly) MAI. 07-56

La Commission d'enquête continue

courses

VINCENNES, le 6 mai à 14 heures

PRIX D'ANCENIS

Monté. — 250.000 fr. — 2.250 m.

101 CAMPANULE (M. Alavoine) 2.250
102 COUP DE CHAP II (Carré) 2.250
103 CŒUR VAILLANT II (X.).... 2.250
104 CSARDAS (R. Bals)..... 2.250
105 CARMEN VOLO (G. Laisis) 2.250
106 COCOTTE B (A. Ozouf)..... 2.250
107 CAMPANULE III (R.Delanoë) 2.250
110 CHIFFON M (D. Delaunay) 2.250
111 COURCY II (A. Marie)..... 2.250
112 CENDRILLON B (J. Neveux) 2.275
113 CAPITAINE MUSARD (Mary) 2.275
114 CERES L. B. (R.-C. Simon.) 2.275
115 CALIGULA II (R. Bégou)... 2.275
116 CALENTIN (L. Gras)..... 2.275
117 CERAM (A. Lilseer)..... 2.275

Je désigne : CSARDAS et Calentin.
Outsider : CERAM.

PRIX DE SAINT-MAUR

Attelé. - Mâles. - 200.000 fr. - 2.600 m.

201 DUBOIS FROGER (G. Cavey) 2.600
202 DON CASSIUS (E. Neveux) 2.600
203 DODINET (Ch. Lecomte)..... 2.600
204 DOMINO IV (J. Gondamin) 2.600
205 DAUPHIN II (M. Vercruysse) 2.600
206 DADOU (R.-C. Simonard)..... 2.600
207 DANDY VOLO (R. C.-Maill.) 2.600
208 DIES IRAE (R. C.-Maillard) 2.600
209 DECORUM (V. Cansi)..... 2.600
210 DIOCLES (R. Ledoyen)..... 2.600
211 DE PECHE TOI II (F. Réaud) 2.600
212 DAUPHIN IV (A. Choisselet) 2.600
213 DJEREL F (A. Mauger)..... 2.600
214 DARDO (H. Masson)..... 2.600
215 DIAMINO (A. Deheegher)..... 2.600
216 DISRAEL L. B. (V. Devreese) 2.600
217 DUC DE CLESSY (J. Kruit.) 2.600
218 DERNIER FARCEUR (Simon.) 2.600
219 DIOMEDE (G. Bottoni)..... 2.625
220 DANTE (A. Forcinal)..... 2.625
221 DRY (J. Berthe)..... 2.625

Je désigne : DRY et Dauphin IV.
Outsider : Dandy Volo.

PRIX DE NANCY

Monté. — 200.000 fr. — 2.350 m.

301 CRIC WILLIA. (R. Goullier) 2.325
302 CORRIEDO (Al. Libeer)..... 2.325
303 CERQUEUX (M. Risetto)..... 2.325
304 BEATRIX II (R. Ledoyen)... 2.350
305 ALFA III (M. Riaud)..... 2.350
307 CALVADOS III (M. Perlbarg) 2.350
308 ARMENTIEROIS R (Ch. Lec.) 2.375
309 BINBIN (M. Alavoine)..... 2.375
310 AMERIC WILL (R.-C. Simo.) 2.375
311 AVEUZIEUX (L. Gras)..... 2.375
312 VICTOMOURO (A. Marie)... 2.375

Je désigne : VICTOMOURO et Calvados III. Outsider : Binbin.

PRIX DE CHAMBERY

Attelé. — 250.000 fr. — 2.625 m.

401 CLYTEMNESTRE (R.C.-Mail.) 2.600
402 CUREE WILLIA. (R. Gavet) 2.600
403 COLLINET, DE LA CA. (Gon.) 2.600
404 C'EST LA VEINE (P. Porcin.) 2.600
405 COGNAC WILK. (Poll.-Dul.) 2.600
406 BELLE JAFFNA (A. Mauger) 2.625
408 C'EST L'AS T (G. Bottoni) 2.625
409 CASCADEUR II (R.-C. Sim.) 2.625
411 BAMBOCHEUR II (M. Varcr.) 2.650
413 BOBY L. B. (N. Tcherkass.) 2.650
415 CRI DU NORD (Ch. Mills)... 2.650

Je désigne : CRI DU NORD et Boby L. B. Outsider : Collinette de la Cavée.

CRITERIUM DES 4 ANS

Attelé. — 2.000.000 de fr. — 2.800 m.

501 CEDRE II (R. de Wulf)..... 2.800
502 CHARDONNERET (A. Chois.) 2.800
503 CAID (J. Bals)..... 2.800
505 CABALLERO III (F. Bernard) 2.800
506 CYRTE VOLO (R. C.-Maill.) 2.800
507 CAMPRA (G. Bottoni)..... 2.800
508 CANADIENNE (M. Perlbarg) 2.800
509 CHRISTIANA (R.-C. Simon.) 2.800
510 CESAR V. L. (A. Manceau)... 2.800
511 CHAMBON (Ch. Mills)..... 2.800
512 CRI DU NORD (J. Chyriacos) 2.800
513 CAPUCINE IV (R. Delanoë) 2.800

Je désigne : CHAMBON et Cri du Nord. Outsider : Christiana.

PRIX HEMINE

Monté. — 800.000 fr. — 2.300 m.

601 DAUPHIN V (R. Bégou)..... 2.300
602 DEIR EL BAHARI (Ledoyen) 2.300
603 DARLING B (A. Mary)..... 2.300
604 DOUNSGATE (Al. Libeer)... 2.300
605 DUMBEA II (R.-C. Simon.) 2.325
606 DEESSE DU VERD. (Carré) 2.325
607 DUBONNET (Ch. Pétel)..... 2.325

Je désigne : DUBONNET et Dumbéa II. Outsider : Dounsgate.

PRIX DE MEAUX

Attelé. — 250.000 fr. — 2.250 m.

701 CANDOLE II (V. Cansi)..... 2.250
702 CANDAULE (R. C.-Maillard) 2.250
703 CARRE D'ATOUT (P. Forc.) 2.250
704 CHATAIGNE (A. Choisselet) 2.250
705 CORSAIRE (R. Gavet)..... 2.250
706 CUNZYR (A. Sourroubille)... 2.250
707 CRIQUEBEUF (R. de Wulf) 2.275
709 COLLINET, DE LA CA. (Gon.) 2.275
710 CRILLONNAIS (R. Windels) 2.275
711 CAPRICE DE LA CH. (Picard) 2.275
714 CASCADEUR II (R.-C. Sim.) 2.275
715 CASABLANCA (M. Auvray) 2.275
716 CARPACCIO (Ch. Leclercq) 2.275
717 CHATELAINE P. (G. Boton) 2.275

Je désigne : CARPACCIO et Cunzyr. Outsider : Criquebeuf.

PRIX DU DAUPHINE

Attelé. — 200.000 fr. — 2.600 m.

801 BEAU RIVAGE (J. Chyriac.) 2.600
802 BOBBY (A. Mauger)..... 2.600
803 AJAX D'ORNE (R.-C. Sim.) 2.625
804 VADROUILLEUR (F. Réaud) 2.625
805 ARDENT III (G. Bottoni)... 2.625
808 BRIDE AU VENT (C.-Maill.) 2.625
807 VILLARS DU BOUR. (Coulo.) 2.625
808 BALBIGNY II (A. Forcinal)... 2.625
809 ALLEZ TOURC. (Ch. Lecl.) 2.625
811 ADONIS III (M. Vercruysse) 2.625
812 UN GAMIN (R. Viseur)..... 2.625
813 VOL AU VENT IV (Hazard) 2.625
814 VOLO JUST (M. Risetto)... 2.625

Je désigne : BEAU RIVAGE et Ardent III. Outsider : Adonis III.

★

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DES CAMPANULES

1. Arambole (C. Larrieu.) (117) G. 183 à Ch. Morin..... P. 45
2. L'Heure Tendre (Lequ.) (107) P. 21
3. Rosa Bellina (G. Roche) (110) P. 79

Dist. :, 3 l., 3/4 l., 2 l. 1/2. — Durée : 50"1/5.

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 111, 113, 114, 115, 116.

PRIX DES HELIOTROPES

1. Miel Rosa (J. Ramel) (205) G. 62 au baron G. de Rothschild... P. 19
2. Taroudan II (H. T'Kint) (208) P. 17
3. Espador (H. Signoret) (203) P. 12

Dist. : 1 l. 1/2, encol., 6 l. — Durée : 2'43".

N. pl. : 201, 202, 204, 206, 207.

PRIX DE NOISY-LE-ROI

1. Ermine II (R. Romel.) (308) G. 51 à P. Penel..... P. 22
2. Vaillant (A. Belcin) (303)..... P. 23
3. Tanka (H. T'Kint) (314)..... P. 47

Dist. : 1 l., tête, 3 l. Durée: 2'22"3/5.

N. pl. : 301, 302, 304, 305, 307, 309, 310, 311, 312, 313.

PRIX DE PERSAN

1. Rascal (F. Palmer) (402)..... G. 48 à B. Maurel..... P. 19
2. Nado (F. Rochetti) (406)..... P. 33
3. Assez Sur (C. Maire) (401)... P. 31

Dist. : Cte encol., Cte tête. 1 l. 1/2. — Durée : 1'45".

N. pl. : 403, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414.

PRIX SAINT-DAMIEN

Ecurie : prince S. Toussoun... G. 19
1. Feurrageur (Rochetti) (506) P. 14
2. Rabirius (W. Johnst.) (506) P. 16
3. Cretonne (J. Brunet) (510)... P. 15

Dist. : 4 l., tête, 2 l. — Durée : 3'11"4/5

N. pl. : 501, 502, 504, 505, 509.

Cette nuit, l'Assemblée a couvert MM. Ramadier et Queuille

par 335 voix contre 201

Par Georges GARREAU.

LE grand débat parlementaire sur l'affaire des généraux — d'une médiocrité suant l'ennui — a tourné court cette nuit. Il s'est terminé, comme nous l'avions laissé prévoir hier, par le vote — 335 voix contre 201 — d'un ordre du jour qui couvre la décision de non-lieu prise par M. Ramadier au nom de la raison d'Etat, mais qui demande à la Commission d'enquête de poursuivre ses travaux, comme M. Georges Bidault lui-même en exprima le désir.

C'est la solution de bon sens qui s'imposait.

L'ordre du jour qui a clos ce débat fastidieux et prématuré est rédigé comme suit :

« L'Assemblée nationale,

» Après avoir examiné le rapport adopté le 31 mars 1950 par la commission d'enquête sur les conditions dans lesquelles a été rendu le non-lieu dans l'affaire ayant fait l'objet de la déclaration de M. le président du Conseil en date du 17 janvier 1950,

» Enregistre qu'aux termes mêmes de ce rapport, « rien, dans l'état actuel du dossier, ne permet de douter de la bonne foi de M. Ramadier », alors ministre de la Défense nationale :

» Constate qu'il résulte des faits établis que le président du Conseil et le ministre de la Défense nationale alors en fonction ont été saisis les 22 et 24 septembre 1949, par des considérations d'intérêt national,

» Ayant ainsi précisé son sentiment, l'Assemblée nationale confirme le mandat qu'elle a assigné à la commission d'enquête pour faire, au-dessus des passions partisanes, la pleine lumière sur l'affaire qui lui est soumise.

» Et, repoussant toute addition,

» Passe à l'ordre du jour. »

L'accord des groupes de la majorité fut réalisé au cours d'une suspension de séance qui prit fin à 3 h. 45.

Mais quel ne fut pas l'étonnement d'entendre Mme Mathilde Péri, qui occupait le fauteuil présidentiel, annoncer que la conférence des présidents ayant décidé de lever la séance à minuit, elle déclarait celle-ci close.

La raison en était que les chefs du groupe communiste étaient absents, retenus à la réunion hebdomadaire du comité directeur de leur parti. Il fallait donc éviter que le débat tournât court...

Mais un autre vice-président, M. Le Troquer bondit au fauteuil présidentiel pour annoncer qu'il allait saisir immédiatement le bureau de l'Assemblée.

Une fois de plus la haute autorité du président Herriot devait mettre fin à cette scène vaudevillesque. A une heure du matin, M. Herriot reprenait lui-même le fauteuil présidentiel et l'Assemblée décidait, par 338 voix contre 207, de siéger sans désemparer.

Après quoi elle écarta, par 340 voix contre 50 un ordre du jour présenté par M. Capitant blâmant MM. Ramadier et Queuille et refusant au gouvernement le droit d'invoquer l'intérêt national pour arrêter le cours de la justice. Au député gaulliste, M. Mitterrand s'était brillamment opposé au nom des groupes de la majorité.

Après quoi l'ordre du jour présenté par ces derniers fut adopté.

LE SCRUTIN

Le scrutin sur l'ordre du jour de la majorité s'analyse ainsi :

POUR : 335 voix.

CONTRE : 201 voix : 165 communistes, 15 A.D.S. (gaullistes), 8 progressistes (app. com.), 6 Rass. dém. africain, 5 rép. pop. indép. (app. gaullistes), 2 P.R.L., 1 rad.-soc. (M. Anxionnaz, membre de la commission d'enquête), 1 indép.

ABSTENTIONS : 17 indép. paysans, 3 M.R.P., 1 rad.-soc.

N'ONT PAS PRIS PART AU VOTE : 27 P.R.L. (dont M. Joly, rapporteur démissionnaire de la commission ; 9 indép., 5 non inscrits (dont M. Castellant, ex-commissaire qui écrivait à Peyré), 3 T.D.L.A., 2 rad.-soc., 1 ind. outremer et 1 rép. pop. ind. (app. gaulliste) : M. Michelet, président démissionnaire de la commission. Enfin, 15 autres députés et M. Herriot, qui présidait, n'ont pas pris part au scrutin.

UNE EQUIPE DE PERCEURS DE MURAILLES sous les verrous

Les perceurs de murailles ont décidément repris de l'activité : hier ils cambriolaient une bijouterie de la rue de la Croix-Nivert, mais en même temps, les inspecteurs de la 13e brigade territoriale arrêtaient une équipe qui avait percé le mur d'une maroquinerie, dans la nuit du 29 au 30 avril dernier : Fernand Bergoend, dit « Fernand le fou », 49 ans, titulaire de douze condamnations, 109, rue Haxo. Raymond Robert, 22 ans, dit « Ahmed », 11, passage Deschamps, six fois condamné, et Jean Nesa, surnommé « Jean le Corse », 40 ans, deux condamnations, sans domicile fixe.

Ils avaient cambriolé la maroquinerie de Mme Milcot, 3, rue du Pré-Saint-Gervais, en perçant le mur qui séparait le magasin d'un débit de boissons actuellement en réparation.

Les malfaiteurs s'étaient emparés de plus de 500.000 francs de marchandises

MANIFESTATION COMMUNISTE AU COLLÈGE DE FRANCE où M. Joliot-Curie reprenait ses cours

Répondant à l'appel lancé par la commission permanente des combattants de la paix et de la liberté, deux mille personnes environ se sont rendues ce matin au collège de France pour témoigner leur sympathie à M. Frédéric Joliot-Curie, ancien haut commissaire à l'énergie atomique, qui reprenait à 11 heures la série de ses cours publics de physique nucléaire.

A midi, un cortège composé en majeure partie d'étudiants s'est formé devant le Collège de France et a parcouru le boulevard Saint-Michel en scandant : « Réintégrez Joliot-Curie ». A la hauteur du boulevard Saint-Germain, les manifestants se sont heurtés à un barrage de police. Ils ont alors commencé à se disperser sans incident.

INCIDENTS A TARBES ENTRE MANIFESTANTS ET SERVICE D'ORDRE

TARBES, 5 mai (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Ce matin, comparaissaient devant le tribunal correctionnel de Tarbes plusieurs ouvriers d'usine poursuivis pour atteinte à la liberté du travail. A cette occasion, un groupe imposant d'ouvriers ayant tenté de forcer un barrage de gardiens de la paix établi près du tribunal, des gardes républicains intervinrent. Deux membres du service d'ordre ont été blessés, ainsi que plusieurs ouvriers.

M. Daladier serait élu président du R.G.R.

Le comité directeur du R. G. R. se réunit ce soir pour élire son président. M. Daladier a de fortes chances d'être élu au poste vacant depuis la mort de M. Cudenet.

M. QUEUILLE PART EN VACANCES

M. Queuille est venu, ce matin, à l'Hôtel Matignon, avertir M. Bidault que se sentant fatigué il se rendait à Neuvic prendre quelques jours de vacances. Le ministre de l'Intérieur a formellement démenti qu'il ait eu l'intention de démissionner comme le bruit en avait couru hier dans les couloirs.

CONFERENCE INTERMINISTERIELLE sur les conventions collectives

Une conférence interministérielle se réunit cet après-midi à l'Hôtel Matignon, elle s'occupe de la Commission supérieure des conventions collectives qui tiendra sa première séance lundi.

Assistent à cette conférence MM. Bidault, Bacon (Travail), Petsche (Finances), Louvel (Commerce), Voley (Agriculture), etc.

L'INSPECTEUR DE BLIDA blessé par un tueur du P. P. A. a succombé

ALGER, 5 mai (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Blessé d'une balle au ventre le 28 avril dernier, au cours d'une opération policière contre deux tueurs, du P.P.A., l'inspecteur principal Gaston Culler, de la police mobile de Blida, a succombé ce matin à l'hôpital. Il laisse une veuve et trois jeune enfants.

DANOS SERA JUGÉ DE NOUVEAU

Le premier jugement n'est pas « conforme »

Lorsque Abel Danos fut condamné à mort par la Cour de justice, son avocat, Me Charles Carboni lui fit signer un pourvoi en cassation. En effet, le défenseur avait relevé dans l'arrêt de la Cour de justice un certain nombre de points qui lui paraissaient n'être pas conformes au droit.

Ce pourvoi fut rejeté par la chambre des mises en accusation de la cour d'appel, mais la chambre criminelle de la cour de Cassation vient de casser cet arrêt. Danos passera donc à nouveau en jugement.

Les yeux du mort

(Suite de la première page.)

cléation des condamnés à mort qu'en cas de condamnation par les assises.

Le supplicié était venu sur le terrain de l'exécution avec une rose à la boutonnière ; il avait refusé le verre de rhum traditionnel, déclarant ne jamais boire ni vin ni alcool.

Des instructions spéciales furent données aux soldats du peloton qui tirèrent leur salve de telle manière que les balles n'atteignirent pas la tête ; de même, le coup de grâce fut donné dans des conditions spéciales.

Dès que le corps fut tombé et que le décès eut été constaté par le Dr Paul, des gardiens de Fresnes le transportèrent dans une pièce voisine et, en dix minutes, le prélèvement fut opéré.

Le docteur Jonquères a emporté les yeux dans une boîte métallique à l'hôpital des Quinze-Vingts. D'ici quarante-huit heures, ils seront greffés à deux aveugles, l'opération grâce à laquelle on rend la vue à un patient qui en est privé n'intéressant jamais les deux yeux à la fois.

On ne saura que dans une quinzaine de jours si les opérations ont réussi.

Quant à l'identité des bénéficiaires du don de Maurice Bay, on ne peut la connaître, le corps médical se faisant, dans ce cas comme dans celui des transfusions sanguines, une règle de garder le secret le plus absolu.

UN POLONAIS BLESSE GRIEVEMENT TROIS VOISINS

TOULOUSE, 5 mai (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant). — Un drame de la terre s'est déroulé hier soir, à la tombée de la nuit, à une douzaine de kilomètres d'Auch (Gers) aux environs de Barran.

Alors que M. Alexis Lacombe, propriétaire, son gendre Marius Lustri et un vieil oncle, Jean Darès, transportaient à l'aide d'un tombereau du fumier, dans une vigne située sur le coteau, le Polonais Zdar, un ancien mineur, qui travaillait seul sa modeste ferme du Petit-Glim, surgit et tira presque à bout portant sept coups de feu sur les trois hommes qu'il blessa grièvement puis s'enfuit.

Ces derniers jours, une vache de Zdar devait être abattue pour avoir avalé un morceau de fil de fer. On pense que Zdar crut à un acte de malveillance de ses voisins et qu'il résolut de se venger. Malgré toutes les recherches entreprises, il n'a pas encore été retrouvé.

DIMANCHE : JOURNEE DE LA 6e D.I.C.

Les associations composant le comité de liaison de la 6e division d'infanterie coloniale invitent leurs camarades et leurs familles à assister aux cérémonies suivantes :

Dimanche 7 mai 1950 :

A 11 h., service religieux chapelle du Val-de-Grâce.

A 13 h., repas au cercle de la France d'Outre-Mer, 79, avenue des Champs-Elysées.

A 18 h., réunion métro George-V pour ranimer la Flamme au Soldat inconnu.

Monsieur Francis COVER, prix Maurice Bourdet 1948, assisté de Mademoiselle Elisabeth Darcey et de Monsieur Roland Forez, dédicacera son dernier livre *Ecrit sur les Ondes*, au rayon de librairie des Grands Magasins du Louvre, le samedi 6 mai, de 15 à 18 heures.

DUBLY Détective 30e ANNEE
Filatures, recherches, surveillances
Renseignements intimes, confidentiels
Toutes enquêtes privées et commerc.
121, RUE S'LAZARE (Face gare) PARIS 8e
EUR 52-59 37-36 48-53

Le 4 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 375.500 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

Entré dans l'escroquerie par un faux chèque...

« MONSIEUR ROBERT » menait la grande vie

et enjôlait ses victimes par sa bonhomie et sa rondeur

LE Stavisky 1950, Robert Gourdin, arrêté hier à Bruxelles, n'a eu dans sa vie qu'un seul amour : sa femme Maria. Une seule passion : le baccara. Comme le bel Alexandre, l'élégant aigrefin à cheveux blancs hantait l'antichambre des ministres et celle des militaires. Pourtant le personnage avait un casier judiciaire particulièrement chargé puisqu'il portait huit condamnations pour escroqueries.

Le premier faux pas remonte à 1927. Gourdin était entré dans l'escroquerie par la petite porte, celle du chèque sans provision. Mais cet aventurier de haut vol, M. Robert, comme on l'appelait à Saint-Raphaël, où il exploita plusieurs bars, connut des fortunes diverses. Ancien pilote, il mena ensuite, pendant plusieurs années, une petite vie de fonctionnaire dans une ville provinciale, à Laon. Employé modèle au service des Régions libérées, il faisait chaque soir, au Grand Café, son bridge avec les commerçants, les employés de la préfecture et l'inévitable receveur des contributions. Cette vie de province lui pesait. Un beau jour, M. Robert fit ses adieux à ses amis.

« Je m'en vais vers le soleil », leur dit-il.

Un monsieur obligeant

Gourdin acheta un bar à Saint-Raphaël et, à l'enseigne de « Chez Robert », reçut dans son établissement de riches estivants, des étrangers fortunés qui venaient passer l'hiver sur la Côte. Il se créa ainsi de nombreuses relations. Parfois, quelques mauvais garçons lui rendaient visite et lui demandaient un service. M. Robert était très obligeant.

La guerre surprit M. Robert dans son bar. L'armistice et la Gestapo aussi. Il a d'ailleurs déclaré, lors de sa huitième arrestation, au juge d'instruction Reige, qu'il avait fait de la Résistance :

« J'ai servi de boîte aux lettres à mon réseau, a-t-il précisé. Le 4 janvier 1943, j'ai été arrêté par la Gestapo et emprisonné aux Baumettes. Des parachutistes américains nous ont délivré en gare d'Annonay, alors que j'étais avec des camarades dans un convoi qui nous conduisait à Buchenwald. »

Gourdin, à la Libération, muni de quelques solides états civils, laissa les cocktails pour les affaires.

Il devint Lucien Robert. Intime des généraux et ministres, il tutoyait les hommes politiques les plus en vue. Il commença véritablement sa foudroyante carrière d'escroc.

Sans avoir aucun domicile, sans avoir de bureau, traitant ses affaires dans les cafés, il réussit à capter la confiance d'industriels et commerçants qu'il dépouilla de 160 millions de francs en deux ans. D'ailleurs, la somptueuse Packard que conduisait Eugène, le chauffeur stylé en blouse blanche, éblouissait les moins crédules. La rondeur, la bonhomie et l'élégance persuasive de M. Robert étaient, pour beaucoup, des arguments irrésistibles.

Arrêté en Belgique pour des faits concernant la justice belge, Gourdin sera donc d'abord jugé dans ce pays et ne pourra être mis à la disposition de M. Reige, juge d'instruction à Paris, que par la suite.

Quant au chauffeur Acker et à Guy Chenel, l'international de basket, qui avaient été arrêtés au début de l'affaire et mis en liberté provisoire, il n'est pas question de les arrêter encore.

Jean LELEU.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux avec éclaircies probablement plus marquées. Le soir, risques d'ondées orageuses. Vent de nord-est faible.

III^e ARRONDISSEMENT

UN FER ELECTRIQUE NON DEBRANCHE provoque un commencement d'incendie, 7, rue Chapon, dans un atelier de confection tenu par Mme Gouffe.

V^e ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS S'INTRODUISENT DANS L'APPARTEMENT de Mme Gabrielle Palisson, 7, rue Thouin, et s'emparent de 300.000 fr. de bijoux.

VIII^e ARRONDISSEMENT

DEUX GANGSTERS, ARMES DE REVOLVER, attaquent dans le couloir de son immeuble, 66, rue de Miromesnil, Mme Sabine Puet et lui dérobent... 700 francs !

IX^e ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE ET BLESSE, rue Montholon, le jeune Robert Anzerat, 6 ans, 9, boulevard Rochechouart. A Saint-Louis.

XIV^e ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS pénètrent chez M. Allion Molvine, 129, boulevard Raspail, et dérobent 200.000 francs d'argenterie et du linge.

XVI^e ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS OPERENT 24, rue de Civry, chez Mme Germaine Antebi, s'emparant de bijoux de valeur.

XVII^e ARRONDISSEMENT

DES INCONNUS ATTAQUENT A SON DOMICILE, 44, rue Brunel, une artiste dramatique, Mlle Andrée Colomb.

COLLISION CAMION-AUTO au carrefour du boulevard Bessière et de la rue Pouchet. Armand Tironneau, 29 ans, 48, rue des Belles-Feuilles, est blessé.

BANLIEUE

TROIS CAMBRIOLEURS surpris en flagrant délit dans un magasin de Puteaux sont arrêtés : Henri Amzan, 29 ans, Léon Catherine, 29 ans, et Georges Castrian, 31 ans, tous trois demeurant 104, boulevard Barbès.

LE FEU SE DECLARE dans un hangar de la rue Petite-Famille, à Vitry. Très gros dégâts.

INCENDIE DANS UNE BENZINEUSE, 7, avenue des Lombards, à Fontenay-aux-Roses. Un ouvrier, M. Maurice Le Pen, 23 ans, est grièvement brûlé.

PROVINCE

LES ENQUETEURS ESTIMENT que la morte de la nationale 7, à Pont-de-l'Isère, la femme Andrieux-Valquemard, a dû succomber des suites des coups reçus au cours d'une bataille avec son amant, le chiffonnier Ludovic Beuson. Celui-ci est arrêté.

LA VEUVE LAURENT, de Verdes, qui martyrisait et privait de nourriture sa fille Emilienne, 12 ans, est condamnée à 6 mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Caen.

ON A RETROUVE LE CORPS DE M. JEAN VINAS, 23 ans, de Luchon, surveillant de travaux de l'électricité de France, qui avait été emporté par une avalanche le 17 janvier dernier, en haute montagne, entre Luz et Gèdre.

PROSPER, PECHEUR NON REPENTI, PERCEVAIT indûment l'indemnité de chômage

Marchand de poisson et pêcheur en Seine professionnel dûment autorisé, Prosper Blasse, 34 ans, n'en continuait pas moins, depuis quatre ans, à percevoir l'indemnité de chômage à laquelle il n'avait aucun droit. Il a été cueilli par des inspecteurs, à la caisse de la rue d'Aligre, alors qu'il se présentait au guichet pour encaisser sa dernière quinzaine.

OFFRE

un pantalon sur mesure, pure laine en tous coloris, à tout acheteur d'un vêtement tout fait ou sur mesure. Costumes prêts à porter, de 5.000 à 14.000 francs ; sur mesure, 2 essayages de 12.500 à 18.800 francs.

JEM, 1, boulevard Saint-Denis (Face la Porte Saint-Martin)
ALCA, 13, rue de Rivoli (Métro : Hôtel-de-Ville)
Les vêtements les moins chers de tout Paris

PARENTS !

L'avenir est aux techniciens. Donnez à vos enfants un métier sûr et rémunérateur.

Demandez dès aujourd'hui la documentation gratuite illustrée : T. S. F.-AVIATION - AUTOMOBILE - DESSIN INDUSTRIEL-COMPTABILITE à l'Ecole Professionnelle Supérieure, 91, rue de Constantine à Paris (7e). Tél. : INV 38-54. Me Invalides. La première Ecole par correspondance.

8 STUDIO VENDOME 8
PLACE VENDOME

GRANDES VACANCES
Comédie musicale
en 3 actes et 4 tableaux
de Jack-Jean DROZE
GAITE - JEUNESSE

Cabarets Dancings

RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5, r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David, 11, r. Berri. BAL. 44-32
AMIRAUTÉ 3, r. Godot-de-Mauroy 21 h. Genev. AUGER Marc de la ROCHE. Genev. IRVIN. JOEGUY
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-60
DRAP D'OR 58, r. Bassano. Ely.04-31 Dîners dans. Floor-show
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G. SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Rousin, Breffort et J. Bellanger
Mme ARTHUR et toutes ses folies 75, rue des Martyrs MON. 28-62
PARNASSE 9, r. Delambre Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r. P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube

SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
aux merveilleux DINERS
à 1.800 fr. VIN COMPRIS
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

Restaurants

Chez GRAFF PLACE BLANCHE Dîners. Soup. à tte heure
TOURISTE Porte Maillot. Bonne table Orch. att. Maurice ANRY

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin OPE. 28.03
Robin des Bois

Richard BASEHART et Felice INGHERSOL dans le film « IL MARCHAIT LA NUIT », grand prix du film policier au Festival de Locarno 1949 et qui sort aujourd'hui à l'AVENUE (V.O.), à l'ASTOR et au PLAZA (V.F.).

LE TRIOMPHE V.O.

Attention! DES FILLES DISPARAISSENT (LURED)

Une magistrale enquête de Scotland Yard sur une série de crimes étranges

avec
GEORGE SANDERS
LUCILLE BALL
CHARLES COBURN
BORIS KARLOFF

LA "VALSE DE PARIS" a fait encaisser plus d'un million à l'Orphelinat des arts

DEVANT plus de 3.000 personnes, le Rex donnait, hier soir, au bénéfice de l'orphelinat des Arts, la première mondiale de « La Valse de Paris », film de Marcel Achard. L'orchestre de l'Opéra était dirigé par André Cluytens puis Richard Blareau.

Le corps de ballet de l'Opéra, avec Tamara Toumanova, Serge Lifar, Max Bozzoni, Denise Bourgeois dansa le deuxième acte de « Giselle » ; Jean Giraudeau, Charpini et Brancato chantèrent des pages célèbres de Jacques Offenbach. Enfin, Yvonne Printemps et Pierre Fresnay parurent en scène avant la production du film dont ils sont les vedettes. Marcel Achard avait composé un charmant impromptu en vers qui remporta un grand succès.

Quelques minutes plus tard, Yvonne Printemps réussit le tour de force de faire applaudir, sur l'écran, les interprétations qu'elle donne dans la pièce « Valse de Paris », des pages inoubliables de Jacques Offenbach, telle la « Lettre de la Périchole »

Et tandis que la foule attendait, bien après minuit, la sortie des vedettes pour les fêter, on annonçait, par haut-parleur, que le bénéfice de cette soirée permettait de verser plus d'un million à l'orphelinat des Arts.

BRIGITTE AUBER révélation de "George et Margaret"

LE théâtre Daunou reprend « George et Margaret », la comédie de Gerald Savory, adapté par Marc-Gilbert Sauvajon et Jean Wall et qui triompha récemment aux Nouveautés. Bien entendu la pièce n'a pas eu le temps de vieillir et elle est assurée de connaître le même succès sur cette nouvelle scène.

Nous y avons retrouvé avec plaisir Mme Denise Grey, qui mène le jeu tambour battant. Tous les autres rôles sont tenus par des interprètes autres que ceux de la création et cela forme une troupe extrêmement sympathique et qui a trouvé du premier coup le style qui convient à cette fantaisie burlesque. Marcel Carpentier, Michel François, Jacques Harden, France Delahaile et Yvette Lucas participent avec allégresse à ces jeux de l'humour.

J'ai gardé pour la bonne bouche M. Roland Alexandre, élégant jeune premier et dont la classe et l'aisance trouveront un jour, je l'espère, un emploi à leur mesure. Et surtout Mlle Brigitte Auber, qui est adorable de vivacité et d'esprit. Je crois que nous tenons là une jeune comédienne promise à une très belle carrière.

Le Prisonnier de la Tour a séduit Scotland Yard

Les Compagnons de la Chanson ont fait la conquête des Londoniens. Ils ont chanté, en effet, la semaine dernière, pour les inspecteurs de Scotland Yard, ce qui est un indice indiscutable de popularité. Et, dans trois semaines, ils chanteront pour la duchesse de Kent.

En outre, les Compagnons viennent d'enregistrer toute une série de disques en anglais.

TOUS LES PROGRAMMES

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Jeux. Précaution inutile.
Comédie Française (salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous... madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, prochainement : Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeline, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux !
Porte-Saint-Martin, 21 h. 10, Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Studio Vendôme, 21 h., Grandes vacances.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Bally, Meyran, Rasimi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Fastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Romeo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 30, Rocca, Grello, Soupiex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, jeudi, sam. 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. : Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, jeudi, samedi, 15 h., 21 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.
RELACHE. — Gramont, Hébertot, Sarah-Bernhardt.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Cardinet, Fric-Frac.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Cinévog, Le roi Pandore.
Cinex, La route du bagne.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Colisée, Les enfants terribles.
Demours, Le grand rendez-vous.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, La valse de Paris.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Palace, La petite chocolatière.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
New-York, La Marie du port.
Normandie, L'épave.
Pacific, Monseigneur.
Pagode, Rendez-vous de juillet.
Palace, Gibraltar.
Panthéon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de la Ferté.
Parisiana, L'épave.
Pereire, Le Roi.
Rex, La valse de Paris.
Régent, Le Roi.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le Roi.
Royal-Passy, La Marie du port.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio - Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ces dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, La vie en rose.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Cagliostro.
Astor, Il marchait dans la nuit.
California, Furie sauvage.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Comédia, Cagliostro.
Delambre, La révolte des fauves.
Gaîté-Clichy, Prisonnier du passé.
Images, Au nom de la loi.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
Olympia, Cagliostro.
Plaza, Il marchait dans la nuit.
Radio - Ciné - Opéra, Coquin de printemps.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Les 3 diables rouges.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Mon héros.
Avenue, Il marchait dans la nuit.
Bonaparte, Sérénade espagnole.
Broadway, Quartet.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Boul'Mich, Une âme perdue.
Celtic, Rebecca.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Ovvette K 225.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté - Rochechouart, La peine du talion.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, Miss Grain de Sel.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, La danseuse des Folies Ziegfeld.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Mon amie Flicka.
Rita, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Mêlès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.
Ursulines, Passport to Pimlico.

RADIO SÉLECTION

Du vendredi 5 mai, à 19 heures...

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : « La boutique fantasque » (Respighi).
8 h. 29 INTER : Claude Debussy : « Gigues », « Ibérie », « Rondes de Printemps ».
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : « Le Vaisseau fantôme » (Richard Wagner), ouverture et chœur des fileuses.
10 h. 18 INTER : Mozart : quatuors et symphonies.
12 h. 20 INTER : Gala de « La Valse de Paris », au Rex, par Michel de Bry.
12 h. 40 INTER : Renée Lebas.
13 h. 15 NATIONAL : Jean Doyen joue « Romances sans paroles », de Mendelssohn.
14 h. 18 INTER : Richard Straus : « Don Juan » et « Crème fouettée ».
14 h. 38 INTER : Nat Gonella et son orchestre.
14 h. 58 INTER : « Frasquita », de Franz Lehar avec Conchita Supervia et Louis Arnoult ; « Fortunio », de Messager, avec Ninon Vallin, Georges Thill et Villabella.
16 h. 30 INTER : Anniversaire de la mort de Maeterlinck.
18 h. INTER : Les Red Millers (de Zurich).

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
19 h. PARISIEN : Arrivée du Tour du Maroc à Rabat, reportage de Georges Briquet.
19 h. 30 PARISIEN : Sans commentaires.
20 h. 1 LUXEMBOURG : L'heure joyeuse.
20 h. 30 NATIONAL : La tribune des journalistes parlementaires.
20 h. 30 PARISIEN : Bonsoir la Société avec Jean Nohain et André Leclerc.
20 h. 46 LUXEMBOURG : « Pêle-Mêle », avec Bourvil.
21 h. 35 PARISIEN : « La Revue des Revues », avec Saint-Granier.
21 h. 45 BRUXELLES (483 m.) : Ninon Vallin, Georges Thill, Armand Crabbé, Amélita Galli Curci.
21 h. 50 LUXEMBOURG : Jane Morgan, Bernard Hilda ; Trio Vera Cruz.
22 h. NATIONAL : Colette.
22 h. 48 INTER : Slim Gaillard, Jimmy Lunceford, Jelly Rolly Morton.
23 h. 15 PARISIEN : Duke Ellington, etc.
23 h. 18 INTER : Nellie Lutcher.
23 h. 30 INTER : Une année de chansons.
24 h. INTER : Kathryn Grayson, Perry Como, les Andrews Sisters.

MUSIQUE

21 h. INTER : Rafael Kubelik dirige l'orchestre de Radio Turin : « La belle Mélusine », ouv. (Mendelssohn) ; Concerto n. 5 pour piano et orch., par Nikita Magaloff ; Introduction « Aria et Toccata » (Casella) ; « Scherzo » (Tansman) ; « Sarah » (Smetana).
22 h. 10 MUNICH (412 m.) : « L'enlèvement au sérail », ouv. (Mozart) ; Concerto n. 1 pour piano et orch. (Hindemith), par Walter Frey ; Valses nobles et sentimentales (Ravel) ; « Don Juan » (Richard Strauss), orchestre de Munich, dir. Rudolf Albert.
22 h. 15 BRUXELLES (324 m.) : Mozart par Erna Berger, Franz Volker, Henri Schlumus, Lily Pons.
22 h. 20 MONTE-CENERI (538 m.) : Gayaneh, ballet de Katchaturian et Petrouchka de Strawinsky.

LYRIQUE

20 h. HAMBOURG (309 m.) : « Les Pêcheurs de perles », de Georges Bizet.
21 h. NATIONAL : « Le Cœur du Moulin », de Déodat de Sévérac, avec Jane Rolland, Solange Michel, Joseph Peyron, Willy Clément, orch. et chœurs dir. Tony Aubin.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : L'aviation moderne, documentaire.
21 h. 30 : A moi touché : l'escrime.

...au samedi 6 mai, à 19 h.

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : **Beethoven** : Danse allemande n° 12 par la Philarmonie de Berlin dir. Erich Kleiber. Deuxième symphonie en ré majeur par l'orch. de la Suisse romande sous la dir. de Carl Schuricht. Romance n° 2 en fa majeur.
8 h. 23 INTER : **Claude Debussy** : Jeux, par l'orch. de l'Augusteo dir. Victor de Sabata. Le Martyr de Saint-Sébastien, par la Société des Concerts dir. Piero Coppola.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : Voyage aux Iles heureuses, avec Pierre Bernac, Martha Angelici, Lucette Descaves.
10 h. 18 INTER : **Mozart** par Simon Goldberg, Lili Kraus, Arthur Schabel, l'ensemble Hewitt.
12 h. 15 INTER : Panorama du jazz.
13 h. 20 INTER : Les équipées de Till Eulenspiegel (Richard Strauss), orch. de l'Opéra de Berlin sous la direction de l'auteur. Don Juan (Richard Strauss), orch. Philarmonia dir. Alceo Galliera.
13 h. 30 PARISIEN : Music shop avec Jean Lumière.
14 h. PARISIEN : Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.
16 h. 30 NATIONAL : De Bach à Ravel par Monique Haas.
18 h. INTER : Récital Earl Wild.
18 h. 49 PARISIEN : Arrivée du Tour cycliste du Maroc à Casablanca, par Georges Briquet.

◆ Pour le premier anniversaire de la mort de Maurice Maeterlinck, l'Opéra-Comique affiche samedi 6 mai, à 20 h. 15 : « Pelléas et Mélisande », drame lyrique en 5 actes et treize tableaux de Maurice Maeterlinck, musique de Claude Debussy avec Mmes Irène Joachim, MM. Willy Clément, Etcheverry, Henri Médus, Mmes Madeleine Mathieu, Jacqueline Cellier, M. Gabriel Jullia. Au pupitre M. Albert Wolff.

THEATRE GAITE MONTPARNASSE
Location : ODE. 33-50
100 fr. Nouvelle formule TOUTES PLACES Un seul prix

LORD BYRON V.O. S.-TITRES
LUCILLE BALL
WILLIAM HOLDEN
Miss Grain de Sel
"MISS GRAIN TAKES RICHMOND"
Egal aux meilleures comédies américaines d'avant-guerre
Réalisation de LLOYD BACON

"...je crois que c'est une œuvre qui vaut d'être vue deux fois, en raison de ses finesses de détail... De combien de films peut-on en dire autant ?"
Jean Jacques GAUTHIER
LE FIGARO - 18-3
*
La Beauté du Diable
le chef d'œuvre de René Clair
au
MADELEINE

Ce soir... On chante !...
au
Pavillon de l'Elysée
au cours du dîner et de la soirée
10 VEDETTES
Esprit, Humour, Chansons, Danse
Paris-Paris (ex-Langer) Anj. 28-60

AVENUE V.O
PLAZA V.F
ASTOR V.F
RICHARD BASEHART - SCOTT BRADY
IL MARCHAIT LA NUIT
GRAND PRIX DU FILM POLICIER . Locarno 1949
2 heures inoubliables!
EAGLE-GAMMA

Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY dans le film « LA VALSE DE PARIS » qui sort aujourd'hui au GAUMONT-PALACE et au REX.

MOGADOR
EXCEPTIONNELLEMENT AUJOURD'HUI soir, 20 h. 30
LA DANSEUSE AUX ÉTOILES

ATHENEE Louis JOUVET
LA PRISONNIERE
d'Edouard BOURDET
PIERRE BLANCHAR
LAURENCE AUBRAY LISETTE LANVIN

TH. DES BOUFFES DU-NORD — MUSIC-HALL
SAMEDI - LUNDI A 21 H. - DIMANCHE 18 H. - 21 H.
FERNAND SARDOU SIMONE CLAIR GINETTE WANDER

JAMES STEWART
JUDY GARLAND
HEDY LAMARR
LANA TURNER
La danseuse des FOLLIES ZIEGFELD
(ZIEGFELD GIRL)
NAPOLÉON V.O.
M&M

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96 — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
Marcel FEIJOO et son tango typique
Joe SMITH et son orchestre
Ouvert tous les soirs
Matinée : Samedi, Dimanche et Lundi

COLISEE
VERSION ORIGINALE
Une comédie qui fera votre joie !
CLAUDETTE COLBERT
ROBERT YOUNG
GEORGE BRENT
Fiancée à vendre
(Bride for Sale)

GAUMONT Palace • REX
YVONNE PRINTEMPS et PIERRE FRESNAY dans un film de MARCEL ACHARD
LA VALSE DE PARIS
JACQUES CHARON Sociétaire de la Comédie Française
ROBERT MANUEL Sociétaire de la Comédie Française
ANDRE ROUSSIN
CLAUDE SAINVAL
JACQUES CASTELOT
et PIERRE DUX
P.G.D.
Les Films

MARBEUF
MANOLETE

Pour la première fois sur une scène
BERNARD HILDA
et son orchestre
avec
JANE MORGAN
LE TRIO VERA CRUZ
et
DARVAS ET JULIA
au
GAUMONT-PALACE

OLYMPIA
COMOEDIA
ALHAMBRA
entre BLANCHE et PIGALLE
CINEMA MUSIC-HALL
le regard magnétique d'
ORSON WELLES
plus grand que jamais !
dans
CAGLIOSTRO
Un film de GREGORY RATOFF tiré de l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS
UNITED ARTISTS
EDWARD SMALL Productions

Acheson part demain pour Paris

Il vient conférer avec Schuman puis (à Londres) avec Bevin sur les importantes décisions que doivent prendre les "Trois"

TANDIS que le secrétaire d'Etat Dean Acheson se prépare à s'envoler demain pour Paris et Londres dans un ciel chargé de nuages malgré l'atmosphère créée par les paroles rassurantes du président Truman, les capitales étudient, chacune en ce qui la concerne, un plan où, en dehors des problèmes d'intérêt général, la « vedette » a été donnée aux questions qui les intéressent le plus particulièrement et qui doivent trouver une solution de synthèse dans les décisions finales qu'arrêteront dans quelques jours MM. Acheson, Schuman et Bevin.

On assure à Paris que l'examen des questions posées par la défense de l'Asie du sud-est contre le communisme formera l'un des chapitres les plus importants des prochains travaux des Trois. Dès maintenant, les suppléants et les experts procèdent à une étude préparatoire des dossiers. Il se confirme également que, au cours des dernières délibérations ministérielles, à Paris, les thèses françaises ont été mises au point sans toutefois, pourtant, qu'une décision finale ait été arrêtée. Elle ne le sera vraisemblablement qu'à la veille même de la Conférence de Londres.

Il est certain toutefois que le ministre des Affaires étrangères aura à convaincre ses interlocuteurs du fait que l'action de la France en Indochine s'exerce dans l'intérêt commun et qu'une aide substantielle serait logique, s'il est vrai que la France travaille moins à maintenir ou à développer des avantages particuliers qu'à protéger l'indépendance de positions que les puissances occidentales ont une égale volonté de défendre.

L'idée d'un ministère des Etats associés, lancée depuis longtemps, est actuellement en voie de maturation. Il n'est pas exclu qu'elle soit développée au cours de la Conférence de Londres.

M. Dean Acheson est attendu dimanche à 10 heures, à Orly. Au cours de la journée, M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat des Etats-Unis présidera une réunion de diplomates américains pour préparer les entretiens bilatéraux qui se dérouleront lundi avec M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères et les experts français.

M. Mc Cloy, haut-commissaire en Allemagne assistera à cette conférence.

L'embarquement pour Cythère se termine en correctionnelle

Une jeune divorcée, Monique Lemée, avait fait la conquête d'un dessinateur industriel, Pierre Lagane, qui gagnait 16.000 francs par mois. Elle aimait le luxe et le menaçait de rompre s'il ne lui apportait pas beaucoup d'argent.

« Etrangle une rentière », conseilla-t-elle.

Lagane hésita, puis d'accord avec elle, décida de dévaliser une professionnelle des Champs-Elysées. Il se fit prêter une voiture et « embarqua », vers Saint-Cloud une certaine Jeanine Bordeau à qui il asséna un coup de matraque sans stopper. La victime saisit le volant de l'auto qui s'écrasa contre un arbre. Lagane lui arracha alors son sac contenant dix mille francs et son manteau de fourrure qu'il revendit 20.000 francs.

Arrêté le lendemain, il comparaît cet après-midi devant la seizième chambre correctionnelle, ainsi que sa funeste égérie, Monique Lemée. Tous deux défendus par Mes de Vésinne-Larue et Georges Prat.

PENSIONS DES A.C. : 17,50 % d'augmentation

M. Jacquinot, ministre des Pensions, a précisé, hier, que pour 1950, le coefficient d'augmentation des pensions des anciens combattants et victimes de la guerre serait, dès maintenant de 17,50 % au moins et, par conséquent, de 29,50 % à partir du 1er janvier 1951.

Il a souligné que ses efforts tendaient désormais au rétablissement de la parité entre les pensions des victimes de la guerre et les traitements des fonctionnaires.

UN BANQUET PRECEDE L'OUVERTURE de la Foire de Suède au Palais de Glace

Un grand banquet a rassemblé, aujourd'hui, autour du prince Sigvard Bernadotte de Suède, plusieurs personnalités parisiennes et les membres de la presse française et étrangère.

C'était là une manifestation préinaugurale de la foire de Suède, qui ouvre ses portes demain au Palais de Glace et à l'occasion de laquelle le prince exposera quelques-uns des tapis dont, depuis un an, il a composé les « cartons » décoratifs.

Manifestation de chaude cordialité, comme seuls les Suédois savent les organiser. Buffet abondamment garni de spécialités scandinaves que chacun apprécia comme il convient.

Successivement, MM. Hennessy, président de la Foire de Paris, Caeson, président de la foire de Suède, et Henri Massot, directeur de « Paris-presse-l'Intransigeant » et président du Syndicat de la Presse parisienne, prirent la parole, exaltant l'amitié franco-suédoise.

La foire de Stockholm, chef-d'œuvre de sobriété et de bon goût, sera ouverte au public parisien pendant trois semaines.

Le « malchanceux » Poupard comparait en Cour de justice

La fatalité semble s'acharner sur Gaston Poupard.

Prisonnier en Allemagne, en 1941, Poupard s'évade avec de faux papiers. Repris à Paris, envoyé dans un camp de représailles, il est libéré à cause de ses trois enfants. Arrêté par erreur, à la Libération, pour participation à un groupement collaborationniste, il est relâché. Appréhendé de nouveau, sur dénonciation d'un camarade de captivité, remis en liberté, il fait encore quelques mois de détention parce qu'il a été metteur en scène dans son camp. Puis il est convoqué de nouveau : un autre prisonnier l'accuse d'avoir fourni des indications aux Allemands. Il s'évade. Le voilà bientôt condamné à mort par contumace. Il se constitue prisonnier. Son avocat, Me J.-J. Dumoret, obtient sa mise en liberté provisoire, et un supplément d'information est ordonné.

Pendant toutes ces péripéties, Poupard a un quatrième enfant qui naît avec un bec de lièvre ; un de ses fils meurt et un autre tombe paralysé. En dix ans, il a passé, au total, 70 mois dans une douzaine de geôles !...

Il comparaît, cet après-midi, devant la Cour de justice pour purger sa contumace.

LES ÉPURATIONS en série continuent derrière le rideau de fer En U.R.S.S.

STOCKHOLM, 5 mai (A.F.P.). — Le Conseil des ministres de l'U.R.S.S. a relevé M. V. K. Modestov, de ses fonctions de ministre adjoint de la Santé publique, en raison de son incompétence.

Cette mesure pouvait être le début d'une série d'épurations dans l'ensemble des républiques de l'Union.

En effet, des mesures d' « assainissement » ont été prises en Carélie Soviétique. A Petrosavodsk, le président du conseil des ministres a été relevé de ses fonctions et la même mesure aurait frappé plusieurs de ses collaborateurs les plus proches.

EN TCHECOSLOVAQUIE

PRAGUE, 5 mai (A.P.). — Le gouvernement a relevé de ses fonctions de président du corps des commissaires, le Dr Gustav Hasak.

Le Dr Hasak avait été déjà voici quinze jours relevé de son poste de président de l'Office du culte de Slovaquie.

Le gouvernement a également relevé de ses fonctions de commissaire à l'Education et à l'Enseignement, le député communiste Ladislav Novomesky.

EN ROUMANIE

BUCAREST, 5 mai (A.F.P.). — M. Miss Levin, député, ancien membres du bureau politique de l'ex-parti social-démocrate, actuellement membre du comité central du parti ouvrier roumain, ministre plénipotentiaire, vient d'être exclu du parti

Confrontation cet après-midi à Nemours

Nicole et Odette ont peut-être pris un chien pour un enfant...

ON saura, cet après-midi, si les petites Nicole Trismat (dix ans) et Odette Muller (onze ans) ont vraiment, comme elle l'affirment depuis lundi, vu deux hommes jeter un garçon dans le canal de Nemours, alors que dimanche soir toutes deux revenaient du cinéma.

Effectivement, on savait hier soir que les enquêteurs avaient appris qu'une voiture dont le signalement correspond à celui indiqué par les fillettes se trouvait bien le long du canal, mais elle appartenait à deux personnes qui venaient d'accompagner une malade dans une clinique voisine.

Cet après-midi donc ces deux personnes viendront à Nemours. Et les fillettes mises en présence de leur voiture devront dire si c'est bien la voiture qu'elles ont vue. Une réponse affirmative de leur part détruirait ainsi une partie de leur récit.

Quand à l'autre partie, selon laquelle Nicole et Odette auraient vu une forme se débattre et s'engloutir dans l'eau, on apprenait également en fin de soirée d'hier que deux autres personnes qui se promenaient le long du canal au moment où passaient les deux fillettes avaient indiqué à la gendarmerie que leur chien s'était jeté dans le canal juste à ce moment là.

Il est permis d'envisager que Nicole et Odette aient, en fait, pris ce chien pour un enfant...

LE VIET MINH déclenche une nouvelle attaque dans la région de Travinh

SAIGON, 5 mai (Reuter). — Le Vietminh attaque à nouveau dans la région de Travinh, à une centaine de kilomètres au sud de Saigon.

Un communiqué militaire publié ce matin déclare : « Dans la région de Travinh, les rebelles ont déclenché une action qui semble viser principalement notre système de tours de garde ».

Le Vietminh a réussi à détruire quelques tours, précise le communiqué, mais « malgré la violence des attaques, l'ensemble du système a tenu. Les opérations de dégagement qui ont été entreprises aussitôt, ont permis de reprendre le contrôle complet de toutes nos voies de communication ».

Le Parlement de Bonn

(Suite de la première page.)

raient été déportés d'Allemagne orientale).

Adenauer fait appel à Moscou et à ses « anciens alliés »

Dès que fut connue la déclaration Tass, le chancelier Adenauer s'est rendu de toute urgence à un Conseil de cabinet, auquel il a exposé toutes ces données. Il a convoqué ensuite une séance extraordinaire du Bundestag, au cours de laquelle il a annoncé qu'il avait demandé ce matin même au gouvernement soviétique de fournir au gouvernement de Bonn des informations sur le sort de tous les prisonniers allemands internés au cours des hostilités.

— J'ai fait, a-t-il dit, appel aux puissances occidentales, en tant qu'anciennes alliés de l'U.R.S.S., pour soutenir avec insistance la demande allemande à Moscou.

Après avoir cité les chiffres donnés par les services allemands, le docteur Adenauer rappelle la déclaration de Molotov de 1947, chiffrant à 890.000 le nombre des Allemands encore à cette époque en Russie.

— Il n'existe pas, dit-il, d'explication valable sur le sort de tous ces hommes. Nous ne pouvons pas croire qu'ils sont morts d'épuisement... Au nom de l'humanité, nous voulons des informations...

Il conclut :

« La déclaration Tass a rempli de dégoût toute l'Allemagne et de nombreuses personnes à l'étranger. L'incertitude est cruelle, non seulement pour les parents et les proches, mais également pour tous les peuples du monde ».

Tout le parlement a applaudi Adenauer et tous les députés, à l'exception du bureau de la Chambre et des trois communistes, ont quitté la salle lorsque M. Heinz Reimer, au nom du groupe communiste, est monté à la tribune pour répondre au chancelier. La plupart des journalistes et de nombreux invités, ont également quitté les tribunes.

« Monstrueux », dit Schumacher

Le Dr Kurt Schumacher, président du parti social-démocrate, a déclaré que l'information parait « monstrueusement incroyable qu'en doute de sa réalité et de son caractère définitif. Elle prouverait que le peuple allemand ne compte pas et qu'on ne recherche aucune entente avec lui, et que toute politique communiste en Allemagne est impossible.

De son côté, M. Lukaschek, ministre des Réfugiés du gouvernement de Bonn, a déclaré qu'il se proposait de faire appel à quelque organisation internationale, et sans doute à la Croix-Rouge puisque l'Allemagne n'est pas membre de l'O. N. U.

RITA ET ALI

(Suite de la première page.)

étrangère annonçaient le prochain divorce du prince.

— Il est absolument ridicule de penser même à une pareille éventualité, a-t-il déclaré. Le prince et la princesse s'entendent parfaitement. Je ne comprends pas pourquoi on veut les faire divorcer.

La générale Catroux, conseillère municipale de Cannes, a tenu, elle aussi, à couper les ailes du « canard ».

« Mais c'est un bobard énorme, nous a-t-elle dit ! Je ne connais pas de ménage plus uni que celui du prince Ali Khan et de Mme Rita Hayworth ! Je les vois presque chaque jour et je puis même dire que je suis la confidente de la princesse. »

A Paris, le conseil juridique habituel du prince a déclaré :

« Il n'est nullement question d'un projet de ce genre. N'a-t-on pas déjà annoncé, l'année dernière, que l'Aga Khan s'était marié secrètement avec une jeune fille qui porte les clubs de golf à Mougins ?

» Rita et Ali, toujours unis, s'installeront, à la fin du mois, dans leur nouvel hôtel parisien, boulevard Maurice-Barrès. »

Ali financerait le prochain film de Rita

A Londres, la nouvelle du divorce n'a pas encore trouvé son chemin dans les milieux cinématographiques. Par contre, on connaît l'intention de Rita de reprendre sa carrière de vedette et dans certains bars on chuchote que des négociations étaient encore récemment en cours entre les films Korda et Rita, pour permettre à celle-ci de faire une rentrée sensationnelle dans une production de grand apparat. On dit même que le prince Ali aurait participé à ces conversations et qu'il aurait accepté de financer, le cas échéant, l'entreprise.

Quant à Catherine Dunham, il a été question de lui offrir le rôle de Giuletta, l'héroine de l'épisode de vénitien dans les « Contes d'Hoffmann ». Mais on considéra que ce projet était trop audacieux, et pour le moment, c'est la vedette française Renée Jeandans les « Contes d'Hoffmann » Maire qui est présentée.

Après l'Énergie Nucléaire...

DES SAVANTS DÉCOUVRENT LE SECRET DE LA VIBRO-ACTIVITÉ

Cette invention aux conséquences infinies entre déjà dans la voie des utilisations pratiques

Ce n'est, heureusement, pas seulement vers les recherches meurtrières que se tourne l'esprit humain... Les rêves les plus insensés deviendront les réalités courantes de demain.

Ne voyons-nous pas, aujourd'hui, des faits qui nous paraissent tout simples et qui auraient été des miracles pour nos aînés?

Dans le seul domaine de la biologie, citons la pénicilline qui, inconnue il y a quelques années, est, à présent, répandue partout et sauve, chaque jour, des milliers d'existences ? Citons encore la parthénogénèse, aux débuts prometteurs et les isotopes qui font entrer le diagnostic et la thérapeutique dans une voie nouvelle aux perspectives infinies, puis la radio-activité, la plus récente des découvertes et, peut-être même la plus riche d'espoirs et, enfin, la vibro-activité qui fait son éclatante entrée dans le monde des miracles de la science.

Nul n'ignore plus, aujourd'hui, que tous les corps sont composés d'atomes et que chacun de ces atomes est lui-même formé d'un noyau central, autour duquel gravitent, à une vitesse fabuleuse, des sortes de satellites tels les planètes autour du soleil. ●

Mais, en plus de ce mouvement de gravitation, les atomes des corps organiques, sont doués d'un mouvement de vibration continu. Cette propriété est particulièrement remarquable dans les phanères, tels les poils, les cheveux, les ongles, les cornes, les crins, etc.

Ce phénomène, constaté sur les phanères et qui est du domaine de la vibro-activité, a fait l'objet d'un certain nombre d'observations capitales, desquelles il résulte que tous les phanères, sont doués du même mode vibratoire et que celui-ci se prolonge au-delà de la vie.

Quelles seront les conséquences pratiques de cette découverte de la vibro-activité? Il serait prématuré de vouloir l'annoncer.

Après de longues recherches, des inventeurs ont réussi à utiliser cette identité vibratoire des phanères de l'homme et, plus précisément, de ses cheveux. Un peigne vibro-actif, par exemple, permettra non seulement de soigner et d'embellir, mais même — et c'est là le miracle — de ressusciter le cheveu par la transmission, à celui-ci, du flux vibratoire dont il est porteur.

C'est un pas de plus vers cette prolongation de l'existence humaine actuellement à l'ordre du jour de la Science.

AU LOUVRE
◆
Pour
Les 3 Jours de Mai
Samedi 6 Mai
Mardi 9 Mai
Mercredi 10 Mai
Des occasions sensationnelles à tous les rayons

SERVICE DES DOMAINES

Adjudication du 23 mai à 10 h. et 14 h. à SARREBRUCK (Sarre), Trésorerie Générale, 23, scheffelstrasse.

Enchères verbales et soumissions cachetées (dépôt à ladite Trésorerie au plus tard la veille avant 18 heures).

MACHINES-OUTILS, MATERIEL INDUSTRIEL et DIVERS

Important outillage industriel : machines-outils, moteurs, tours, rectifieuses, fours divers, broches, etc... Moteurs électriques, raboteuses, perceuses d'établis, bobineuses, presses à excentrique d'établis et divers, Fils de fer 73 t. Fil de fer barbelé 90 t. Ferraille.

RENSEIGNEMENTS : Trésorerie Gle de la Sarre à SARREBRUCK, 32, Scheffelstrasse (Tél. 43-97) Service Central de Publicité, 104, rue de Richelieu à PARIS (2e) - (TEL. : RIC. 63-46).

Tous renseignements sur les adjudications du Service des Domaines vous sont donnés par le BULLETIN OFFICIEL D'ANNONCES, Service de Publicité, 104, rue de Richelieu, à Paris (2e). (Tél. RIC. 63-16). Abonnement annuel : 700 francs.

A l'occasion du
55e ANNIVERSAIRE
des GALERIES BARBÈS
pendant 55 JOURS
il sera offert à tout acheteur d'un mobilier un CADEAU de 55 PIÈCES

CHÊNE MASSIF LES 3 PIÈCES : 29.500F

CHÊNE MASSIF LES 5 PIÈCES : 34.500F

RONCE DE NOYER VERNIE LES 3 PIÈCES : 39.950F

Service de vaisselle en faïence de Lunéville, ou
Service d'orfèvrerie (ménagère complète avec couteaux), ou
Collection de 55 livres sélectionnés parmi les succès de librairie.

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55 B^D BARBÈS-PARIS
★
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
COMPENSATION DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT sur demande
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI APRÈS-MIDI

Paramount
JANY HOLT
FRANÇOISE CHRISTOPHE
et
JEAN SERVAIS
Mademoiselle De La Ferté
d'après le roman de PIERRE BENOIT
JEAN BROCHARD
PALAU - PIERRE CRESSOY
et
JEAN PAREDÈS
Le Film le plus "PARTICULIER" de l'Année

LA SEMAINE DU RIRE
dans votre quartier
(Du 3 au 9 mai)
AVEC
NOUS IRONS A PARIS
DAVOUT, 73, boulevard Davout, Paris-20e
PYRENEES, 272, rue des Pyrénées, Paris-20e
BRUNIN, 133, boulevard Diderot, Paris-12e
BATACLAN, 50, boulevard Voltaire, Paris-11e
PROVENCE, 38, rue des Lilas, Paris-19e
PALERMO, 101, boulevard de Charonne, Paris-11e
FEERIQUE, 146, rue de Belleville, Paris-19e
SEVERINE, 225, boulevard Davout, Paris-11e
PALAIS DES GLACES, 37, faubourg du Temple, Paris-1er
TAINE, 14, rue Taine, Paris-12e
SAVOIE, 179, boulevard Voltaire, Paris-11e
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon, Paris-12e
PALAIS DES FETES, Fontenay-s.-Bois
MODERN PALACE, Clamart
LA PETITE CHOCOLATIERE
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf, Paris-11e
MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e
ALHAMBRA, Versailles
PALACE, Vanves
PALACE, Clichy
PALACE, Enghien
CAPITOLE, Aulnay-sous-Bois
LE REXY, Saint-Mandé
PRINTANIA, Vincennes
CENTRAL, Vitry

LE PARIS V.O.
LA ROYALE V.O.
ROYAL-HAUSSMANN V.O.
LE RITZ V.O.
un JAMES CAGNEY
PLUS VIOLENT QUE JAMAIS !
"L'ENFER EST A LUI"
avec VIRGINIA MAYO
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

PARADISE 16, rue Fontaine TRI. : 06-37
La Revue de LEARDY et VERLY
LE JARRETELL CATCH

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Dans un marché étroit, occupé presque exclusivement par les transactions des professionnels, quelques allégements ont suffi à provoquer des déchets nombreux, mais de peu d'importance. Ces déchets ont, d'ailleurs, été plus nombreux au terme qu'au comptant et au parquet qu'en coulisse, où les Mines d'or se sont mieux défendues. Les rentes ont été indécises: 5 % 1949 à 79,40, après et contre 79,80. Les Indochinoises ont été plus résistantes et les Argentines, lourdes au parquet, ont été soutenues en coulisse. Au marché de l'or, léger recul du lingot, à 473.000 contre 475.000, tandis que le Napoléon continue à ne pas décrocher du cours de 3.240.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 80
Rente 5 % 1949	79 60	79 20
5 % 1920	112 70	113 »
3 1/2 % Amort 1942	65 »	65 »
3 % Amort 942	61 30	61 30
3 % Amortiss 1945	58 »	57 80
Crédit Nat 2 1/2 1942	1700	1400
Crédit Nat Initiat 1945	6380	6350
Banque de l'Indochine	8400	8375
Crédit National	5720	5700
Brasserie Quilmes	2720	2750
Chandler	2680	2730
Saint-Raphaël Nile	16450	16500
La Suze (Cap)	875	850
Raffinerie Say	580	580
Sucreries Coloniales	2070	2050
Damoy	702	700
Dubonnet E D	4500	4950
Nicolas	795	780
Potin	265	261
B. N. C. I.	851	870
Banque Paris et Pays-Bas	1385	1380
Banque Union Parisienne	885	882
Crédit Commercial France	1530	1538
Crédit Industriel	1830	1830
Crédit Foncier de France	1730	1710
Crédit Lyonnais	1580	1600
Crédit Transatlantique	4140	4125
Soc. Marseillaise Crédit	2170	2200
Union Européenne	2562	2505
Suez (action capital)	98700	98900
Bergougnan	2180	2205
Dunlop	1906	1905
Kléber-Colombes	1542	1532
Pollet et Chausson	850	825
Cinémas Lafaye (ex-R.)	2500	2570
Métropolit. (Tract Empl.)	680	678
Chem. Fer du Nord	1990	1975
Tramways de Shanghaï	320	316
Afrique Occidentale	2260	2270
Lyonnaise des Eaux	1980	2018
O. P. D. E.	378	365
Alsthom	2720	2700
Compagnie Génér. Elect.	4270	4260
Union d'Electricité	119	119
Gaz et Electricité Réunis	1016	1025
Télégraphie sans fil	850	850
Filature Laines Fourmies	345	340
Saint-Frères	1760	1760
Bon Marché	452	460
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	478	475
Printemps	414	415
Alsacienne Constr. Mécan.	2855	2855
Citroën	1675	1660
Chantiers Saint-Nazaire	D. 1030	1110
Fives-Lille	885	882
Forges Nord-Est	766	752
Denain-Anzin	1315	1300
Peugeot	7000	7190

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5790	5780
Tréfileries du Havre	1355	1326
Hotch. Decauville	4575	4630
Guergour	1150	1241
Nickel	1235	1221
Ugines	8450	8150
Courrières	1220	1215
Française des Pétroles	1395	1290
Huiles de Pétrole	1106	1100
Peche'bronn	5340	5700
Gafsa	982	980
Air Liquide	976	975
Ugine	1882	1877
Kuhlmann	1457	1450
Pechiney	1110	1101
Rhône Poulenc	1206	1186
Saint-Gobain	1781	1770
Auxiliaire de Navigation	5690	5600
Chargeurs Réunis	2575	2650
Transatlantique (ex-prioritelle)	2820	2700
Musée Grévin	33600	33300
Tour Eiffel	21850	21500
Banque Ottomane	6050	6100
Canadian Pacific	5375	5405
Central Mining	18400	18500
East Asiatique Danois	29000	28500
Gadoki	7515	7520
Rio Tinto	14400	14400
Royal Dutch 1/10	17900	17850
Wagons-Lits	531	530

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	426	435
Hotchkiss	970	995
Aoull	8225	8375
Hnaron	4785	4885
M'Zaita	1180	1180
Lambert	1255	1280
Hutchinson	2940	2990
Michelin B	2945	2910
Minot	397	393
Padang	1350	1345
Terres Rouges	292	291
Cluzano	655	1660
Pernod	1095	1090
Cenon	855	835
Galeries Barbès		
Entrep Métropol. et Col.	5190	5150
Basico	6025	5800
Canadian Eagle	995	1045
Franco-Wyoming	5300	5300
Mexican Eagle	782	778
Shell Transport	2480	2560
Chartered	2190	2160
De Beers (ord.)	1645	1660
Goldfields	2490	2475
Roan Antelope	583	575
Tharsis	1325	1340

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 473.600 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.160; Union latine, 3.070 ; Souverain, 3.910 ; 20 dollars, 15.880-15.840 ; 10 dollars, 7.820-7.800 ; 5 dollars, 3.900 ; Casse, 330 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70; Escudo, 12,06; Suisse, 81,475 ; Djibouti, 162,90 ; Belge, 6,9725.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER: Livre, 880; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 83,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38; Cour. norv., 37; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 210 ; argent fin, 8 fr. le gramme.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance générale faible. Sous la pression des vendeurs, les cours reculent sans interruption jusqu'à la clôture.

LONDRES. — Tendance indécise, marché inactif.

GENEVE. — Bonne ambiance, malgré quelques dégagements.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ DOLLFUS-MIEG : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 28 juin, 205 fr. par action de capital et 185 fr. par action amortie de 500 fr.

★ INDUSTRIELLE DES PETROLES DE L'AFRIQUE DU NORD : 30 fr. brut par action ; capital porté de 100 à 300 millions ; regroupement des actions de 500 fr. en titres nouveaux de 5.000 francs.

★ Cie MINIERE ET METALLURGIQUE (Casablanca) : 65 fr. par action.

★ FRANCO-MAROCAINE : prévu : 100 fr. par action.

1950 PENTECOTE 1950
DEAUVILLE
« La plage fleurie »
Ouverture
VENDREDI 12 MAI
Casino, Normandy Hôtel
et tous les Clubs de Sports
Pentecôte
JEUDI 25 MAI
Ouverture
Royal Hôtel, Hôt. du Golf
27, 28, et 29 MAI
3 galas aux Ambassadeurs
présentations des modèles de
MARCEL ROCHAS
Représentations Théâtrales
Compétitions Sportives
Services Aériens
LONDRES-DEAUVILLE

UNE REUSSITE DONT ON PARLE :
Le beau vêtement Rollux « préparé-tailleur »
Il vous habillera à la perfection
Rollux est la réussite la plus marquante dans le beau vêtement. Les hommes qui aiment être bien habillés et qui sont difficiles sur ce chapitre sont maintenant des adeptes enthousiastes du Rollux. Suivez leur exemple : venez, vous aussi, choisir votre costume parmi les nombreux modèles: 18 tailles et 8 conformations normales sont à votre disposition. Vous en endossez un, vous le gardez ; il vous va à la perfection. Prix à partir de 10.900 francs.
Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. Pantalons seuls, shetland, gabardine tous coloris, flanelle ou Palm-Beach depuis 2.500 fr. pour hommes et dames.
Notez l'adresse : Rolls, Palais Berlitz (côté rue du 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h. même le lundi.

JOHNNY HAZARD

Pour se défendre contre l'attaque des bandits, Johnny et Velvet essayent, en vain, de recourir à l'aide du ventriloque Ventro.

Paris-presse
Week-end et plein air

SI VOUS ÊTES BONS PÉDALEURS

LE MUGUET sera en pleine floraison dans la forêt de Vernon

Une agréable randonnée de 150 km.

Amis lecteurs, si le soleil vous a favorisé au cours du dernier week-end, vous n'avez, pas contre, pas trouvé de grandes quantités de muguet fleuri.

Le beau temps persistant aura, en une semaine, activé la floraison des clochettes. Nous vous invitons donc, pour ce dimanche, à repartir à la recherche du muguet.

Les quetre itinéraires que nous vous avions tracés pour dimanche dernier sont encore valables. Nous vous signalons que Poigny-la-Forêt (forêt de Rambouillet) aura, dimanche, sa fête du muguet avec en supplément, l'arrivée de la course cycliste des champions du catch.

Pour vous, cyclotouristes et tandémistes entraînées, nous vous indiquons un parcours un peu plus long qui vous permettra d'aller vous promener dans la magnifique forêt de Vernon où le muguet abonde.

Vous pouvez partir dès samedi, si vous ne travaillez pas et camper sur les bords verdoyants de la Seine.

Nous vous avons déjà tracé la route de Paris à Mantes. Rappelons-la brièvement.

Sortez par la porte Maillot (N. 13). Vous traversez Neuilly, la Seine, montez au rond-point de la Défense. A gauche, prenez la direction du rond-point des Bergères. Au rond-point de la Boule de Nanterre, vous vous engagez à droite sur la N. 190, qui par Nanterre, Chatou, Le Vésinet et Le Pecq vous mène à Saint-Germain (14 km. 5).

Dans Saint-Germain, prenez les rues de Paris, de Pologne (19 km.), le carrefour de la Maladrerie (20 km. 5). Deux kilomètres plus loin la N. 190 fait sa jonction avec l'autoroute de l'Ouest.

La route monte vers Ecquevilly (28 km. 5). Après quatre côtes, la N. 190 descend rapidement vers la vallée de la Seine à Flins (32 km. 5). Puis vous traversez Aubergenville, Epône (36 km.), Mézières-sur-Seine et arrivez à Mantes (46 km.).

Vous sortez de Mantes par l'avenue de la République (N. 13). Bientôt vous longez l'aérodrome et traversez les bois de la Butte-Verte.

A la sortie de Rosny (52 km.) vous longez le parc du château, puis la Seine et le chemin de fer pour arriver au bas de la côte de Rolleboise (53 km. 5).

Montez-là doucement selon vos moyens. Au sommet vous découvrez un magnifique panorama sur la vallée de la Seine. Après un court palier qui vous permet de souffler, la N. 13 descend rapidement vers Bonnières-sur-Seine (59 km.).

La vallée de l'Epte

Un kilomètre après Bonnières, vous laissez à gauche la N. 13 qui s'élève vers Pacy-sur-Eure, et prenez la N. 182 qui continue à suivre la Seine.

Vous parvenez à Jeufosse (61 km. 5). Eglise des XIII[e] et XIV[e] siècles. A gauche, sur la hauteur, se trouve Notre-Dame-de-la-Mare, but de pèlerinage. Puis vous arrivez à Port-Villez (65 km. 5) en face le confluent de l'Epte et sa vallée.

Entre Grand-Val et Petit-Val, vous apercevez, à gauche, le pittoresque vallon du ru de Saint-Lôjutor, dominé à l'ouest par la forêt de Bizy.

Après être passé sous le chemin de fer vous entrez à Vernon (70 kilomètres).

Vernon, situé entre la forêt de Bizy et celle de Vernon, qui s'élève au-dessus du faubourg de Vernonnet, est un centre de tourisme et de villégiature.

Un des comtes de Vernon, Adjutor (1131), honoré depuis comme saint, aurait, selon la légende, rendu inoffensif un gouffre de la Seine. Il est devenu le patron des mariniers. Chaque année (troisième dimanche de juillet), les fêtes de saint Adjutor donnent lieu à des régates et à la bénédiction des bateaux.

Saint-Louis séjourna fréquemment à Vernon. D'après la tradition, Saint-Louis s'étant régalé de cresson aurait donné à la ville ses armoiries d'argent à trois bottes de cresson. La ville fut bombardée par les Prussiens en 1870 puis en juin 1940, la vieille ville fut en partie détruite.

A visiter : l'église Notre-Dame (quatorzième et quinzième siècles). Le château de Bizy (situé au s.-o. à 1.200 mètres de la gare) créé par le maréchal de Belle-Isle (1683-1761) et qui appartint au duc de Penthièvre, petit-fils de Louis XIV et de Mme de Montespan.

Vous avez deux forêts à votre choix : Celle de Bizy, sur la rive gauche de la Seine, et celle de Vernon (2.500 hectares) sur la rive droite qui est traversée à l'est par la route de La Roche-Guyon (Nationale 313).

C'est dans cette dernière que nous vous conseillons de vous rendre après avoir traversé la Seine et le faubourg de Vernonnet. A la côte Saint-Michel, tout près de la Nationale 313, vous découvrirez un magnifique panorama.

Pour le retour à Paris, nous vous proposons de suivre le long de la Seine le G. C. 5. Le premier village traversé est Giverny (75 kilomètres).

Claude Monet (1840-1926), célèbre peintre, est mort à Giverny. Il est inhumé juste derrière l'abside romane de l'église.

Puis vous trouvez Sainte-Geneviève (79 k. 5) et à Gasny (81 kilomètres), la Nationale 313 que nous vous avons décrite pour les fêtes de Pâques.

Cette route vous fait successivement traverser La Roche-Guyon (84 kilomètres), Haute-Isle et Vétheuil (90 kilomètres). Ici, prenez la D. 147 qui passe par Saint-Martin-la-Garenne (93 kilomètres) et Dennemont (96 kilomètres) et vous conduit à Limay (99 kilomètres).

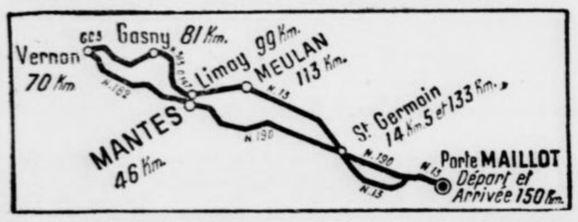
A Limay, vous retrouvez la Nationale 13 qui vous ramène à la porte Maillot (150 kilomètres) par Issou (103 kilomètres 500).

Vous serez, au terme d'une magnifique randonnée et chargés, nous vous le souhaitons, de jolis bouquets de muguet.

LA MÉTÉO
SAMEDI ET DIMANCHE

DURANT ces deux jours régnera un temps variable, caractérisé par des passages nuageux, accompagnés de quelques averses localement orageuses séparées par des éclaircies passagères.

Les éclaircies deviendront plus nombreuses au cours de l'après-midi du dimanche. Les vents souffleront du secteur sud-ouest, modérés. Les maximums de température seront compris entre 18 et 20 degrés, tandis que les minimums se situeront entre 6 et 10 degrés.



CYCLOTOURISTES ET TANDEMISTES MOYENS

Allez à Châteaufort voir les "Paris-Tours"

puis pique-niquez dans la vallée de l'Yvette

CYCLOTOURISTES et tandémistes moyens, nous vous proposons pour ce dimanche d'aller assister au passage des concurrents de la grande classique Paris-Tours.

Les as de la route, démarrant à 10 heures du Parc des Princes, seront à 10 h. 32 à Châteaufort, où vous pourrez les voir « avaler » au sprint la célèbre côte de la vallée de Chevreuse. En partant de chez vous à 8 heures, vous arriverez assez tôt sur place pour choisir le point où vous pourrez prodiguer vos encouragements à vos favoris.

Après cette vision gratuite, nous vous invitons à aller pique-niquer dans la charmante vallée de l'Yvette.

Pour vous rendre à Châteaufort empruntez la route que suivront les coureurs.

A la porte de Saint-Cloud prenez l'avenue de la Reine (Nationale 307) qui vous fait traverser Boulogne puis la Seine sur le pont de Saint-Cloud (2 km. 500).

A droite de la place Georges-Clemenceau, vous gravissez la rue Dailly plus connue sous le nom de côte de Saint-Cloud et vous arrivez au carrefour de Montretout (4 km. 500).

Montretout fut le centre de la terrible bataille du 19 janvier 1871. Les défenseurs de Paris assiégé y ont produit un ultime effort.

Vous tournez à gauche sur la route de Versailles (Nationale 185) qui descend légèrement pour enjamber l'autoroute et le chemin de fer de Marly, puis traverser le parc de Saint-Cloud par la côte du Pont-Noir.

Au sommet vous êtes à Ville-d'Avray (7 kilomètres). A la sortie de la ville, vous longez les bois de Fausses-Reposes et escaladez la côte de Picardie.

Le passage des coureurs

Par une longue descente en ligne droite vous entrez à Versailles (12 km.)

Dans l'avenue de Saint-Cloud, vous tournez à gauche pour passer devant la préfecture, traverser la route de Viroflay et par la rue des Etats-Généraux vous filez à Versailles-Chantiers.

A cet endroit tournez à droite (Nationale 838) sous le pont de chemin de fer et montez la côte peu rude qui vous mène à Buc (15 km. 500) en longeant le bois des Gonards.

La route redescend vers les arcades de l'Aqueduc, franchit la Bièvre et s'élève sur le plateau où se trouvent les aérodromes et l'étang du Trou-Salé.

A Toussus-le-Noble (19 km. 500) la nationale 838 fait un coude à angle droit et se poursuit vers la partie haute de Châteaufort puis plonge dans le village, franchit la Mérantaise et remonte sèchement (22 km. 500).

Vous avez atteint le premier but de votre promenade. Installez-vous, choisissez de préférence une place sur la gauche de la route (les coureurs portent leur numéro de dossard à gauche) et attendez le passage de vos favoris.

Lorsque vous aurez vu défiler toute la caravane, descendez la côte et avant le petit pont sur la Mérantaise, prenez à droite la D. 95, charmante petite route qui descendant le vallon de la Mérantaise, vous conduit à Gif-sur-Yvette (27 kilomètres).

L'abbaye de Gif située sur la rive droite de l'Yvette, fut fondée pour des Bénédictines par Maurice de Sully, évêque de Paris, vers 1170. De cette ebbaye subsistent des ruines de l'église, des murs couverts de lierre, la maison de l'abbesse. Cette propriété appartint à Mme Juliette Adam, célèbre femme de lettres décédée presque centenaire en 1936.

Entre Gif et Bures (29 km. 5), vous pouvez pique-niquer sur les bords de l'Yvette.

Après Bures, qui possède une église du XIII[e] siècle, les restes du vieux château (deux petites tours et une grande), le château du Grand-Mesnil (XVII[e] siècle) et la fontaine Sainte-Claire, ancien but de pèlerinage, la D. 95 vous mène à Orsay (31 km.).

Pour rentrer à Paris, vous quittez Orsay par la N[le] 446, qui, après avoir traversé la ligne de chemin de fer de Chevreuse, s'élève par le faubourg du Guichet vers le Christ de Saclay (35 km.). Sur le plateau, la route continue tout droit, passe entre les deux étangs de Saclay, alimentés par la Favreuse, petit affluent de la Bièvre, puis, à travers bois, descend vers Jouy-en-Josas (40 km.).

Jouy est célèbre par ses « toiles de Jouy » provenant de la manufacture fondée en 1759 par Oberkampf (1738-1815) qui habita une maison devenue depuis, la mairie. Victor Hugo séjourna à Jouy chez Juliette Drouet qui, en 1835, possédait une petite maison, située sur la hauteur. Sur cette maison on peut lire quelques vers de la « Tristesse d'Olympio » écrits par le grand poète.

En sortant de Jouy, vous traversez le Petit-Jouy et montez par une côte en pente douce vers le pont Colbert.

Au croisement de la route de Versailles à Choisy (N.e 186), vous tournez à gauche pour descendre jusqu'à Versailles-Chantiers, où vous retrouverez la route prise le matin.

Dans Versailles (46 km.), prenez, pour regagner la Porte de Saint-Cloud (58 km.), la N[le] 10, qui vous fera traverser Viroflay, Chaville, Sèvres et Billancourt.

Vous aurez fait une très jolie promenade.

Itinéraire tracé par René MELLIX.

Offre loyale aux femmes qui lavent elles-mêmes leurs cheveux

Pleine satisfaction sinon on vous rend votre argent

Voici 3 qualités *garanties* (1) du bon shampooing Roja " à l'huile de ricin " ; Facile à employer : Débouchez le flacon et versez directement sur vos cheveux, C'est vite fait ! - Mousse beaucoup : une bonne mousse bienfaisante qui dissout les poussières et fortifie vos cheveux - Nettoie à fond et rend vos cheveux doux, soyeux, transparents. (1) *On offre* le remboursement à toute personne qui, honnêtement, n'est pas satisfaite (retourner le flacon demi-plein à Roja, 48, rue Lafitte, Paris).*

ROJA JAUNE-TOPAZE DOUBLE-DOSE 61.50

ROJA

Du nœud simple au nœud de pêcheur...

CAMPEURS, SACHEZ FAIRE DES NŒUDS SOLIDES ET FACILES A DÉFAIRE

UN campeur aura constamment besoin de se servir de cordes. Elles seront souvent trop courtes pour l'usage auquel on les destine. Comment, par ailleurs, attacher deux cordes, amarrer solidement un piquet, fixer une corde à un anneau ? Problème simple, semble-t-il. Nouer est facile, en effet, mais combien sont sûrs de la solidité du nœud qu'ils viennent de faire et combien doivent recourir au couteau pour trancher la corde qu'ils ne peuvent plus détacher ?

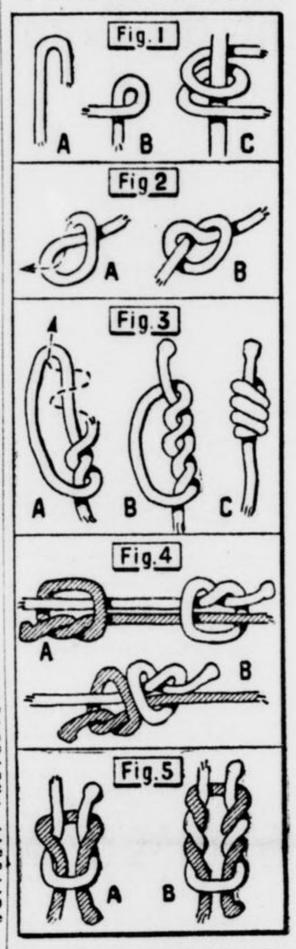
Les premiers conseils que nous vous donnons ici vous aideront à résoudre ces problèmes.

Emportez avec vous de préférence, des cordes d'au moins 4 mm. de diamètre et non des ficelles, trop fragiles pour être utiles en pleine nature.

N'oubliez jamais que les cordes sont en chanvre et que celui-ci craint l'humidité. Que, d'autre part, les cordes se tendent à l'eau et que les nœuds s'y resserrent.

TOUS LES NŒUDS DECOULENT D'UNE COMBINAISON A TROIS ELEMENT (fig. 1) : la ganse (A), la boucle ou demi-clef (B), le tour mort (C).

Il sera très souvent utile de fixer par une légère surliure les brins flottants des nœuds, ces surliures augmentant leur sécurité. Un nœud doit être : rapidement fait, solide (plus l'effort est grand, plus il « tient »), facile à défaire, répondre à l'usage qu'on en attend.



Le nœud simple (fig. 2)

Faire une boucle (A), introduire le brin libre dans cette boucle (B). Il servira à empêcher une corde de s'effilocher (en attendant d'y faire une surliure ou une épissure), ou à caler une corde dans un trou.

Nœud de capucin (fig. 3)

Faire une boucle (A), introduire le brin libre dans cette boucle et tourner plusieurs fois (B), serrer brusquement et violemment (C) le nœud de capucin est terminé.

Usage : pour grossir l'extrémité d'une corde qu'il faut lancer au loin. Pour former le bout de la lanière d'un fouet, ou caler une corde dans un trou quand le nœud simple ne suffit pas.

Nœud de pêcheur (fig. 4)

Croiser les cordes sur 15 cm. environ Avec chaque brin libre, faire un nœud simple autour de l'autre brin (A). Serrer en tirant brusquement sur les deux cordes.

Vous l'emploierez pour joindre deux cordes qui doivent aller dans l'eau. Pour nouer des cordes rigides, des cordes de différentes grosseurs ou devant subir de fortes secousses ou encore des cordes grasses ou glissantes.

Avantages de ce nœud : les cordes reliées sont en prolongement. Le nœud ne se défait pas dans l'eau, il est facile à défaire même étant mouillé.

Nœud droit (fig. 5)

Faire une boucle avec le premier brin, passer le second brin dans cette boucle, enjamber par l'extérieur et repasser dans la boucle, tirer (A). Si le nœud a tendance à lâcher, employer le tors double (B) beaucoup plus robuste. Usage : relier deux cordes de même grosseur, nouer deux lanières d'étoffe ou les extrémités d'un bandage.

Avantage : ce nœud est très facile à défaire.

*

La semaine prochaine nous passerons à des nœuds plus compliqués, par exemple le nœud de tisserand, le nœud de jambe de chien, le nœud de cabestan, le nœud de bois et bien d'autres encore. Mais, souvenez-vous de ce que vous avez appris aujourd'hui.

AUTOMOBILISTES ET MOTARDS

RENDEZ-VOUS à Epernay et Reims pour boire du champagne et célébrer l'armistice avec le Président

NOUS vous proposons aujourd'hui un week-end en Champagne. Cette randonnée ne dépasse pas 350 kilomètres. Elle sera instructive — et qui sait — très agréable. Nous quitterons Paris très tôt le matin (8 heures) par la porte de Pantin et par la nationale 3 nous irons à Meaux, où un premier arrêt s'impose.

La cathédrale Sait-Etienne, commencée à la fin du XII[e] siècle, remaniée au XV[e], offre au visiteur sa façade flamboyante, une tour de grand style et deux beaux portails latéraux du XIII[e].

C'est au nord de Meaux que se déroulèrent les attaques françaises qui, prenant en flanc l'aile droite de l'armée allemande, détermineront la grande victoire de la Marne. Si nous ne sommes pas trop en retard sur l'horaire que nous nous sommes fixé, allons voir les monuments de Chambry (3 km.), de Barcy (8 km.) ; allons à Etrepilly (13 km.), où les Allemands, pendant la grande guerre, avaient placé leur artillerie lourde. Nous franchirons le canal, puis la Marne en arrivant à Trilport (49 km.) qui propose une belle plage de sable blond. Toujours par la N. 33, que l'on a adoptée à Meaux, arrivons à La Ferté-sous-Jouarre (64 km.).

Le Mémorial des soldats britanniques tombés en septembre 1914, situe l'entrée de la ville. On peut visiter l'église du XVII[e] et sa Vierge du XIV[e]. A 3 km. au sud, Jouarre est fière de son église du XV[e], de ses statues anciennes et surtout de sa crypte qui conserve des sarcophages du VII[e] et du XIII[e] siècle. Jouarre a été jadis le siège d'une célèbre abbaye bénédictine de femmes.

Délaissons la route classique pour prendre un itinéraire plus pittoresque et à peine plus long (six kilomètres). On remontera la rive gauche de la Marne par la N. 369 et à Luzancy on repassera sur la rive droite. Nous visiterons l'église de Nogent-l'Artaud, celle des XII[e] et XIV[e] d'Essômes, avant d'arriver à Château-Thierry (95 km. très éprouvée par les combats de juin 1918.

La maison de Jean de La Fontaine

Pour accéder à la belle promenade du Château, on peut choisir soit les 104 marches d'un gigantesque escalier, soit encore la rue du Château et l'ancienne porte Saint-Jean (XV[e]). Une maison passablement défigurée, au 12 de la rue Jean-de-La-Fontaine, situe la maison natale du grand fabuliste. Elle date du XVI[e]. Quelques tableaux sont à voir, ainsi que des souvenirs du poète.

Nous sortirons de Château-Thierry nous reprendrons aussitôt (à gauche) par les ponts jetés sur la Marne et la N. 3 qui remonte la rive gauche du fleuve dans un paysage très pittoresque.

C'est ici qu'en mai 1918 les Allemands réussirent à franchir la Marne. Dormans (119 km.) a été délivrée le 10 septembre 1914, puis reprise par les Allemands le 15 juillet 1918. Elle a été enfin libérée cinq jours plus tard.

L'église (XVI[e] et remaniée au XVIII[e]) a été endommagée en 1939-1940. On peut, dans le parc de l'ancien château visiter la chapelle de la Renaissance (monument commémoratif des deux victoires de la Marne). Oeuvaire.

Nous abandonnerons maintenant les vastes cultures, les champs de blé et de betteraves puisque nous arrivons sur le plateau de la forêt de Charmoye. La vigne, désormais, est reine et les noms prestigieux de la Champagne pétillent comme ses vins.

Epernay (144 km.), propose sa moderne église Notre-Dame (fin du XVII[e]) et sur la place Thiers la stèle érigée en souvenir de l'armée du général Patton. Son musée du vin et ses caves creusées sous les coteaux qui forment un labyrinthe de 50 km.

Rendez-vous chez Moët et Chandon à onze heures

C'est précisément dans une cave très importante d'Epernay que nous donnerons rendez-vous aux éléments de notre caravane. Bien que la visite des caves champenoises n'ait jamais lieu le dimanche, les aimables dirigeants de Moët et Chandon veulent bien nous accueillir. Nous les en remercions très vivement, mais insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils organisent leur itinéraire de sorte à arriver devant la grande porte de chez Moët et Chandon à 11 heures.

Nous quitterons Epernay par la N. 51 à Dizy-le-Gros ou, si vous préférez, à Dizi-Magenta (qu'importe !), nous traverserons le canal, puis la Marne. Nous monterons par une route sinueuse sur Chapillon, en pleine montagne de Reims ; nous nous arrêterons quelques minutes à Mont-Chenot, d'où l'on aura une immense vue sur la plaine, et nous arriverons à Reims par la rue de la Vesle (171 k.).

L'Automobile Club de Champagne (3, bd de la Paix), grâce à l'amabilité de son secrétaire général Raymond Roche et de son président, M. Joctat, nous recevra, de midi à 13 heures, dans son bar. En dégustant une verre d'excellent champagne, les dirigeants du club indiqueront à ceux qui le demanderont les adresses de restaurants où l'on pourra (très bien) déjeuner pour un prix moyen de 500 fr. Il est bien évident que ceux qui désireront faire sauter le bouchon d'une bouteille pourront, en s'adressant au barman, s'en tirer à bon compte (800 francs, service compris). Mais là encore il importera de ne pas arriver trop tard.

La cathédrale de Reims (Notre-Dame) est une des plus belles, des plus grandes cathédrales gothique. Elle remplace celle qui avait été bâtie vers 400 par saint Nicaire et qui fut incendiée vers 1210.

L'édifice actuel commencé en 1211 ne fut achevé qu'un siècle plus tard. Les tours de la façade ne furent terminées qu'à la fin du XV[e].

En septembre 1914, la cathédrale fut bombardée, puis incendiée. Elle ne reçut pas moins de 287 obus. La restauration a été exécutée par M. Deneux et facilitée par une importante dotation de M. Rockefeller. La consécration solennelle a eu lieu le 10 juillet 1938.

Traversant le parvis de Notre-Dame, nous trouverons (à droite) la rue de Chanzy et le musée des Beaux-Arts, qui occupe de vastes bâtiments (XVIII[e]) d'une ancienne abbaye. Toute l'histoire de Reims et de sa région y est retracée sous ses formes les plus artistiques.

Par la N. 31 nous rejoindrons Fismes, à moitié détruite en 1918. L'hôtel de ville, de style Renaissance, a été reconstruit en 1925. Le pont en ciment sur la Vesle a été élevé par l'Etat de Pensylvanie avec un monument commémoratif en 1927.

Puis ce sera Soissons (228 km.), bâtie sur la rive gauche de l'Aisne, dans une plaine entourée de fortes collines.

Soissons, capitale des Suessions, fut une ville romaine importante. C'est autour de Soissons que se développa, à la fin du V[e] siècle la puissance naissante de Clovis. C'est à Soissons, en 732, que le dernier des Mérovingiens fut déposé et remplacé par Pépin le Bref et c'est près de Soissons, en 923, que se déroula, entre le roi carolingien Charles le Simple et le grand-père de Hugues Capet qui y périt, une bataille annonciatrice du nouveau changement de dynastie.

Assiégée en 1870, la ville fut, de 1914 à 1918, horriblement maltraitée, mais elle a pansé toutes ses blessures. De nouveau elle a été sérieusement touchée en 1939-1945. De l'ancienne abbaye de Saint-Jean des Vignes, il ne reste guère que les deux clochers et une façade des XIII[e] et XIV[e] siècle. Par contre, l'admirable édifice du XIII[e], la cathédrale, est à visiter.

A Compiègne (268 km.) située sur la rive gauche de l'Oise, entre les forêts de Compiègne et de Laigue, célèbre par son château, nous prendrons la N. 32.

Compiègne, poste romain, fut de l'époque mérovingienne une résidence royale et Charles le Chauve y fonda l'abbaye de Saint Corneille. C'est sous les murs de la ville assiégée que Jeanne d'Arc, le 24 mai 1430, fut capturée.

Le château connut une brillante vie mondaine sous Louis XIV, Louis XV, Napoléon I[er] et Napoléon III.

Mais déjà nous sommes près de Paris et le soleil tombe à l'horizon. Par Senlis, Chantilly, Ecouen, et Saint-Denis, terminons notre merveilleux voyage.

(Itinéraire tracé par Georges FRAICHARD.)

KILOMÉTRAGE

44 kms	Meaux		N. 33
	St.-Jean-les-2-Jumeaux		
64 kms	La Ferté-sous-Jouarre		N. 369
	Charly		
96 kms	Chât.-Thierry		N. 3
119 kms	Dormans		
144 kms	Epernay		N. 51
	Dizy		
	Champillon		
171 kms	REIMS		N. 31
	Fismes		
228 kms	Soissons		
	Lamotte		
256 kms	Compiègne		N. 32
	Verberie		
298 kms	Senlis		N. 324
308 kms	Chantilly		N. 16
	Luzarches		
	Ecouen		
	Saint-Denis		
349 kms	PARIS.		

Le Président de la République sera dimanche à Reims pour la célébration de l'Armistice, de 9 h. 45 à 15 h. 45. Il quittera Reims à 15 h. 45 pour Epernay, où il restera jusqu'à 20 heures.

ENCORE QUELQUES CLOUS ET VIS ET VOTRE CANOÉ SERA TERMINÉ

Dans notre précédente page « Week-end » (vendredi dernier), nous avons donné tous les détails concernant la construction et le montage d'un canoé, d'un prix de revient de 7.000 à 8.000 francs.

La première phase du travail consistait au montage de la carcasse. La seconde comporte l'entoilage, le pontage, l'habillage, la fabrication du plancher, la peinture et la pose de la fausse-quille.

Voici les détails de ces différentes opérations :

L'entoilage

La longueur de la toile nécessaire à l'entoilage est de 5 mètres et de 1 m. 40 de large. Il faut prendre de la toile à bâche qui a l'avantage d'être imperméabilisée ou de la toile à moissonneuse. Ces toiles se vendent généralement dans tous les magasins spécialisés et dans les ventes de surplus américains où figurent de grosses quantités de toiles à bâches pour camions.

Pour fixer la toile sur la carcasse constituée par les lattes cet ensemble se place sur deux tréteaux ou à défaut sur deux dossiers de chaises, la quille en l'air. La toile est étendue (en prenant comme base le milieu sens longueur) sur la carcasse de façon à la faire pendre de chaque côté. Elle est tout d'abord fixée aux extrémités du couple A à l'aide de petites semences. (Il faut tirer fortement en s'aidant d'une paire de tenailles).

Toujours en alternant vous partez du couple A vers le couple B 1 et, ainsi de suite jusqu'aux couples C et C 1. Les semences sont placées environ tous les dix centimètres mais à l'intérieur de la latte, c'est-à-dire en dedans de la carcasse.

Ensuite, toujours en tirant, rabattez votre toile sur le côté de l'étrave et fixez-la à l'aide de semences en rabattant la toile en trop sur les lattes de l'autre face qui n'est pas encore recouverte.

En haut, elle est fixée sur la latte supérieure prolongeant ainsi la fixation effectuée sur les couples.

L'autre pan de toile est à son tour rabattu sur l'étrave et fixé avec des semences placées tous les deux centimètres.

Pour la fixation sur les lattes procédez comme précédemment.

Les parties de toile débordant de l'étrave et des lattes supérieures sont coupées au ras de l'étrave et au ras du bord intérieur de la latte.

Le pontage (voir photo)

Avec les chutes de toile, recouvrez les parties avant et arrière comprises entre la pointe des étraves et les couples 6 et C 1. Côté intérieur du bateau, la toile est fixée intérieurement sur la barre qui relie le sommet des couples C et C 1.

Côté extérieur, elle est clouée sur la latte supérieure et recouvre ainsi la toile précédemment fixée d'environ deux centimètres en partant du bord de la latte. Le surplus est coupé avec des ciseaux.

L'habillage (voir photo)

Pour renforcer les bords supérieurs du canoé et masquer les coupures de la toile sur les deux lattes supérieures et extérieurement viennent se placer deux autres lattes (une de chaque côté).

A l'intérieur, entre les couples et sur la barre qui relie les nièces des couples C et C 1 viennent également se fixer des portions de latte dont les dimensions correspondent aux différents écartements.

L'extrémité des étraves maintenant recouverte de toile peut être renforcée d'une baguette demi-ronde d'aluminium (voir photo) semblable à celles qu'emploient les carrossiers. Une boucle de cuivre fixée à l'aide de grandes vis sur le sommet de l'étrave permettre l'amarrage du canoé lorsqu'il sera sur l'eau.

Le plancher (voir photo et fig. 1)

Si vous disposez de quelques morceaux de contreplaqué, vous pouvez faire le plancher du canoé. Il suffit de les ajuster entre les couples et de les fixer sur des petits taquets eux-mêmes fixés à la base des couples. Mais, il est essentiel, que les bords latéraux du plancher ne soient pas en contact avec la toile du canoé.

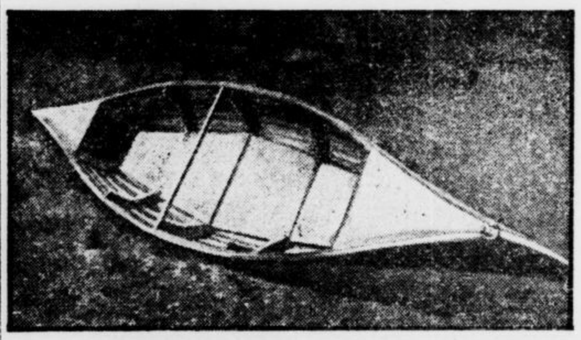
Imperméabilisation

Les meilleures toiles à bâche, même imperméabilisées ne le sont pas suffisamment pour faire un canoe qui doit, plusieurs heures durant, séjourner dans l'eau. Il est indispensable d'enduire la toile de deux couches de bonne peinture laquée. Celle-ci est passée lorsque le canoe est complètement terminé. Les parties de toile formant le pontage sont également enduites de peinture.

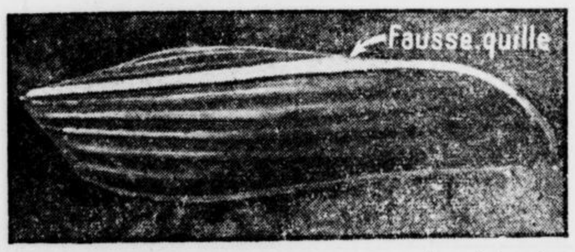
Il est possible également de peindre l'armature du canoé (lattes, quilles, couples et étraves) mais il est préférable de le faire avant de procéder au montage de la toile.

Fausse qu'ille (voir photo)

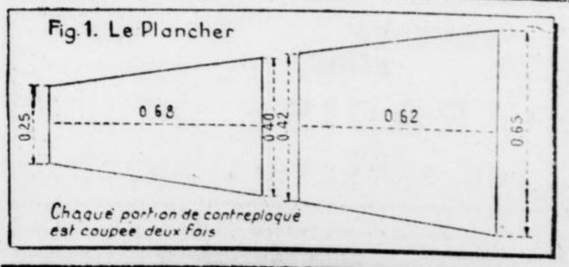
Une fausse-quille de 3 m. 25 de long, 0 m. 07 de largeur et 0 m. 04 d'épaisseur peut se fixer à l'aide de grandes vis sous la quille. Cette partie de bois protégera le fond de toile lors du chariotage ou autre transport et lui donnera plus de stabilité sur l'eau.

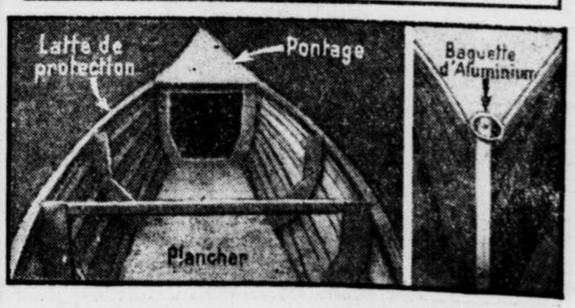


Voici le canoë tel qu'il apparait après sa construction, avec son habillage, son pontage et son plancher en contreplaqué.



Ci-dessus : l'embarcation est retournée. La fausse-quille en bois renforce et protège la toile.





VOICI VOTRE PHARMACIE DE CAMPAGNE

DANS notre avant-dernière page week-end, nous avons indiqué les principaux soins d'urgence à pratiquer en cas d'accident dans un lieu isolé. Voici maintenant le détail de votre petite pharmacie de campagne qui doit se composer comme suit :

- **Une grande bande de largeur moyenne.**
- **Un petit paquet de gaze.**
- **Un petit paquet d'ouate.**
- **Une fiole d'alcool à 90°.**
- **Un flacon de teinture d'iode.**
- **Une boîte de Tricostéril.**
- **Un flacon poudreur (en matière plaistique) d'Exosep-topilx.**
- **Un tube de comprimés d'aspirine.**

Le volume de cet ensemble est restreint et son poids ne dépasse pas 750 grammes.

LES BEAUX DIMANCHES EN AUTOCAR
Départ à 7 heures

Deauville et Lisieux	1.295 »
Le Tréport avec visite de Beauvais et d'Eu	1.095 »
Le Hâvre, visite du paquebot « Ile-de-France »	1.395 »
Reims avec visite des Caves de Champagne	1.980 »

ET VOYAGES DE WEEK-END
départs tous les samedis
2 jours en autocar

Le Grand-Duché du LUXEMBOURG avec visite du poste émetteur	6.980 »
Les Châteaux de la Loire	5.800 »
Mont Saint-Michel et Bocage normand	5.750 »

CATALOGUE DE 100 PAGES GRATUIT
Cie Française de Tourisme
11, boulevard de la Madeleine
PARIS (8e) OPEra 97-93

LA FAMILLE ILLICO

«L'équipe Jean BIDOT» prend tournure

TÊTES DE FILE :
L. Bobet, "Apo" Lazaridès
Jacques MARINELLI

EN LITIGE :
Robic, Diot, "Fach"
Caput, Teisseire, Mahé

Ainsi que nous l'avons déjà dit, Jean Bidot, en acceptant de diriger l'équipe nationale du « Tour », a voulu avoir les coudées franches. Sélectionneur unique, Jean Bidot s'est tracé un plan de travail.

L'ÉQUIPE ENVISAGÉE

L'équipe tricolore du "Tour", telle que Jean Bidot l'envisage actuellement, est la suivante : BOBET, MARINELLI, "APO" LAZARIDES, DEPREZ, COSTE, MOLINERIS, GEMINIANI, BLIN, BLUSSON et LAUREDI ou DUSSAULT.

— Je ne veux pas, nous a-t-il dit à maintes reprises, renouveler les erreurs passées. DANS MON EQUIPE JE TIENS A REUNIR DE VERITABLES CAMARADES. NON UN TROP GRAND NOMBRE DE VEDETTES. Dix bons amis réussiront des performances que dix cracks divisés par une question de prestige ne pourront réaliser.

Jean Bidot est prêt à innover. Il donnera une chance à des jeunes, des « tout neuf », qui, au départ, seront à égalité avec ses vedettes de base : MARINELLI, BOBET et peut aussi « APO » LAZARIDES, AUQUEL IL FAIT ENCORE CONFIANCE.

Pour former son équipe, Bidot se passera des services de certaines vedettes.

— Je tiens à avoir une conversation avec Robic, nous a-t-il précisé. Si le Breton, homme du Tour aux belles qualités, maintenait ses exigences, à savoir : former son équipe lui-même et être un Napoléon, je ne le sélectionnerais pas. De Diot, qui à mon avis ne peut gagner, je ne suis pas sûr. Brulé est trop fantaisiste ; Caput, Fachleitner, L. Teisseire, Mahé, comme tant d'autres sont en litige. Avant de me prononcer, j'attends de les voir à l'œuvre dans les courses difficiles : Pneumatique, Coupe Vergeat et les premières épreuves à étapes. Mais dites bien que, pour l'instant, je n'élimine personne à l'avance. Le principal, pour moi, est que je puisse compter sur dix hommes, dix amis qui s'entraideront et n'abandonneront pas la partie.

René MELLIX.

André MAHÉ a préparé PARIS-TOURS en "ermite"

TALBERG finaliste contre Sidwell ou Patty

Pas de Français : pas d'intérêt ! semble penser le public qui a boudé cet après-midi les demi-finales.

Pourtant, quand un champion de la valeur de Talbert se produit, il mériterait mieux que les trois cents spectateurs perdus sur les gradins de Roland-Garros.

Faut-il qu'un chauvinisme aveugle fasse perdre aux amateurs la réalité des exploits sportifs !

Talbert retourne le service de Kovaleski avec le sourire. La facilité avec laquelle Talbert évolue sur le court est vraiment extraordinaire. Sa supériorité se traduit nettement par le score de 4-1, puis 5-2. En douze minutes, la première manche est enlevée par Talbert.

Talbert continue sa leçon dans la deuxième manche qu'il enlève par 6 à 0.

La belle mécanique de Talbert se dérègle au cours du troisième set, ce qui permet à Kovalevski de l'emporter par 6 jeux à 3.

Encouragé par son succès dans la troisième manche, Kovalevski a maintenant pris de l'assurance et enlève le quatrième set, par 6 jeux à 3.

Talbert trouve que la partie a suffisamment duré et il attaque, comme au début.

Il n'y a plus de lutte et il mène 4-1, puis 5-2. Son service ne pardonne pas. Il remporte le cinquième set par 6-3 et le match par 6-2, 6-0, 3-6, 3-6 et 6-3.

Il jouera la finale dimanche contre le vainqueur de Sidwell-Patty.

SIMPLE DAMES (demi-finale). — Mme Seghers bat Mlle Pannetier, 6-1, 7-5.

Dernière demi-finale. — Mlle Arni (Finlande) bat Mme Boutin, 6-4, 3-6, 6-4.

STRAPPE, PRÉVOST et JONQUET dignes d'aller à Rio

LILLE. — La jeune personnalité du Lillois Strappe a nettement dominé le match Lille-Reims de jeudi. A l'intérieur, la place de ses débuts il fit une excellente partie et pose sa candidature pour le voyage de Rio. Les sélectionneurs ont en lui un attaquant de classe.

Avec lui, les deux demi-centres Prévost et Jonquet ont affiché également une condition parfaite. Tous les deux sont dignes de la sélection nationale. Prévost (avec noblesse) et Jonquet (plus fin et plus subtil) posent leur candidature à la succession de Hon.

Il faut encore signaler la belle partie fournie par Tempowski Walter et Marche.

Lucien GAMBLIN.

JAKE LA MOTTA *serait poussé à accepter pour le 14 juin* DAUTHUILLE

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

LA MOTTA, frais émoulu de sa victoire sur l'ex-noir Joe Taylor, défendra définitivement son titre le 14 juin. L'adversaire n'est pas encore arrêté, mais Dauthuille possède une chance de premier ordre d'être choisi, comme nous l'avons déjà annoncé. Sa victoire sur Belloise a probablement mis fin à la carrière de ce dernier, qui est rentré à New-York très éprouvé.

● **La Motta eût préféré un autre adversaire que Dauthuille, mais les circonstances semblent l'obliger à accepter le Français, ce qu'il ne fera pas de gaieté de cœur sans doute.**

Selon le protocole traditionnel, La Motta, dans le cas d'une défaite, aura sa revanche en septembre, s'il est en mesure encore ou désireux de faire tous jours la limite des moyens.

● **Si DAUTHUILLE confirme alors sa victoire sur La Motta, nous ne voyons pas pourquoi nous n'aurions pas alors cette situation paradoxale d'un championnat du monde des moyens pouvant être disputé aux Etats-Unis entre Français et Italien, ce qui n'aurait jamais été vu.**

● **ROBINSON boxant, en principe, Villemain, à Philadelphie, le 5 juin, Gratziano ayant annoncé qu'il n'était pas intéressé par le titre des moyens qui lui valut seulement des embêtements. Il ne reste guère que Dauthuille pour boxer le champion du monde car Mitri débutant aux Etats-Unis, le 19 mai, ne peut guère être retenu, à moins que...**

Le contrat du combat Villemain-Robinson est déjà signé par Bretonnel et sera signé avant lundi par Gainford, à moins que La Motta accepte d'ici là de rencontrer Robinson. Le combat sera en quinze rounds et se déroulera au stade municipal, de 100.000 places. Les boxeurs recevront 30 % de la recette avec garantie de 25.000 dollars.

Un joli geste de RAY FAMECHON

● **Avant de s'embarquer hier, sur l' « Ile-de-France », Famechon et Coletta ont offert à Burston un témoignage de leur satisfaction et le brave Lew était tout ému parce que de tels procédés sont rares. Généralement, les boxeurs les plus polis offrent une solide poignée de mains ou oublient simplement de remercier. Mais Ray eut la pensée gentille d'offrir un souvenir durable sous la forme d'une coupe surmontée d'un pugiliste et dont le socle porte l'inscription : « A notre grand ami Lew ». Comme Lew Burston, ému, remerciait et s'étonnait, demandant la raison de cette remise de trophée comme à un boxeur vainqueur, Famechon et Coletta répondirent en chœur : « Pourquoi ? Parce que c'est vous le champion ».**

● **FAMECHON est parti souffrant toujours d'une crise d'appendicite qui le saisit au dernier round devant Riley, ce qui explique pourquoi il n'avait plus de jambes. Ray, s'il tient à continuer sa carrière dans de bonnes conditions, devra être opéré, ce qui aura pour résultat de reculer le match de Santiago. D'ailleurs, les docteurs de la Fédération française qui l'examineront concluront sans doute dans le même sens.**

● CHAMBRAUD vainqueur mais...

On ne s'attendait pas, de la part d'Antonio Soldevilla et de Gaston Chambraud, à la bataille féroce que ceux-ci se sont livrée hier soir, à la salle Wagram. Considérés l'un et l'autre plutôt comme des stylistes, ils se sont cependant transformés en véritables bagarreurs avant la mi-distance du combat. En fin de compte, épuisés par leurs efforts, mais courageux et désespérés, ils ont procédé par de vulgaires swings s'acharnant à vouloir toucher, tout en s'efforçant vaguement d'esquiver.

La décision échut à Chambraud, les juges ayant paru oublier le début de la rencontre.

Les frères FAGOAGA au fronton de Paris

Poursuivant son effort, le Comité de l'Ile de France de pelote basque nous offre, dimanche, un match inédit qui doit attirer les amateurs du yoko-garbi.

En effet, quasi inconnus à Paris, les frères Fagoaga, de Sarré, seront opposés — associés au jeune Devos — aux champions de France de la spécialité, le trio parisien du Métro, avec le régulier Barrenne, et ses habituels équipiers Lalanne et Larrabure. Champion 1946, les jeunes champions « sarratars » voudront montrer au public parisien que leur classe est grande... Encore de belles émotions en perspective.

CATCH CE SOIR

— Le choc des deux Angais sera impressionnant, ce soir, au Cirque d'Hiver. Charlie Fisher et Pat Curry donneront leur mesure.

Sur une heure ou un tombé, R. Joyeux tirera Marcel Nonest.

L'Espagnol Don Jarque espère se confirmer devant Rudelle. Chauveau n'aura pas la partie belle devant R. Laroche. — E.-R. B.

PARIS-TOURS «terrain de vérité»

LE néo-professionnel Meunier n'a pas du tout goûté le titre de « champion du café de la Gare de Vierzon » que Francis Pélissier lui avait décerné. Aussi, après la Polymultipliée, n'est-il pas allé se gargariser avec les commentaires élogieux de ses supporters berrichons. Il est resté auprès de Français, à Mantes, et a participé, hier, avec Le Strat, Rémy, P. Néri, Labeylie, Marcel et Rolland Dangu illaume, à la reconnaissance complète de Paris-Tours.

Cette « soumission » a fait remonter sa cote auprès de son directeur sportif. Et celui-ci lui a tenu ce langage :

— J'étais décidé à te remplacer par Labeylie, pour Bordeaux-Paris. Comme tu as fait un effort pour suivre mes instructions, je remets ta candidature en question. Celui de vous deux qui fera la meilleure performance dans Paris-Tours sera « officialisé » pour le Derby...

Au fond, l'espoir de Francis est d'obtenir des organisateurs, la sélection de trois partants au moins. Ce qui lui permettrait d'aligner Le Strat, Labeylie et Meunier, le 4 juin.

Léo Véron, de son côté, attend Paris-Tours pour juger si les prétentions du Belge Julien Van Dick, de court Bordeaux-Paris, s'appuient sur la condition physique et sur le « moral » indispensable à cette épreuve.

"Foot" actualités

Equipe complète, annonce le Stade pour recevoir Marseille samedi

Pour recevoir Marseille, samedi, au Parc (15 h.), le Stade-Red Star présente la formation qui disputa les rencontres de Reims et Saint-Etienne, soit :

Colonna ; Pascual, Drouet ; Arnaudeau, Grégoire, Vernier ; Sésia, Gaulon, Rodriguez, Laborde, Guttierez.

Laborde est totalement remis de son claquage et tiendra donc son poste. Rodriguez et Guttierez ont affiché, à l'entraînement de jeudi, une condition excellente.

HADDAD jouera pour les sélectionneurs

L'Olympique de Marseille présentera de son côté la formation qui fit match nul dimanche dernier, devant Reims.

Haddad reste demi-centre, à sa demande, pour briller devant les sélectionneurs Rodriguez ne fera donc pas sa rentrée. Voici la composition de l'équipe de l'O. M. :

Liberati, Dahan, Salem ; Scotti, Haddad, Pujalte ; Naguy, Robin, Nocentini, Wagner, Dard.

VIGNAL jouera la finale

René Vignal, blessé jeudi après-midi au début du match Racing-Toulouse, a passé une radiographie dans la soirée.

« Il n'a rien de cassé, a assuré la Faculté. Vignal souffre simplement d'un écrasement des muscles de la main. »

M. Marcel Galey, directeur sportif du Racing, nous a précisé que le « portier » des Pingouins serait rétabli pour la finale de la Coupe. Naturellement, il ne jouera pas dimanche à Sète. — R. J.

Première étape du Circuit de la Côte-d'Or

Marius BONNET triomphe à Saulieu devant OCKERS

SAULIEU. — Soixante-quatorze coureurs ont pris le départ à Dijon du Circuit de la Côte-d'Or. Victimes d'une chute, L. Forlini et Batouhi ont abandonné dix kilomètres plus loin.

Après une course animée, le Marseillais Marius Bonnet s'est sauvé dans les derniers kilomètres pour triompher détaché devant le Belge Ockers, vainqueur du sprint du peloton.

Le classement

1. Marius Bonnet, les 193 km. en 4 h. 49' 17"; 2. Ockers, à 5"; 3. Ernzer; 4. Bordin; 5. Rosseel; 6. Panhoukdjian; 7. Bauvin, même temps; 8. Lauredi à 29"; 9. Mignat à 41"; 10. Bérard; 11. Gregorini; 12. Monier; 13. Glauna; 14. Driessens; 15 ex-æquo « Apo », Lazarides, Cogna, Couvreur, Brambilla, E. Teisseire, Bourjon, Van Dyck, Bourgeois, Goutal, Am. Rolland, Guazzo, Bon, Muller, Beyaert, oRndeaux, Pras, Prax, Chapuillot, Bulle, Mirando, Dautel, Serin, Vigneron, Bertolli, etc.

SOMMER et COLLOT, les plus rapides

(De notre env. spéc. Georges FRAICHARD)

ROUBAIX. — La première séance d'entraînement du Grand Prix du Cinquantenaire a eu lieu ce matin sur le circuit de Roubaix et a donné des résultats très intéressants :

MOTOS 350 : Jacques Collot (Vélocette), moyenne horaire 106 km. 384 ; Georges Monneret (Velocette), 103 km. 403; Pierre Monneret (A.J.S. (102 km. 610; Armstrong (Vélocette), 102 km 318; Chetrier (Vélocette), 101 km. 829 ; Briggs (Norton), 98 km. 912 ; Moule (Norton), 98 km. 096; Heath (Norton), 92 km. 580.

MOTOS 500 cmc.: Beauvais (Triumph) 103 km. 905; Frost (Norton), 101 km. 829; Armstrong (Norton), 99 km. 556.

GRAND PRIX DU CINQUANTENAIRE. — Raymond Sommer (Ferrari), 122 km. 732; Robert Manjou (Simca), 119 km. 179; Bracco (Ferrari), 118 km. 126; Abecassis (H.W.M.), 115 km. 825; André Simon (Simca), 114 km. 708; Pian (Maserati), 110 km. 332; Trintignant (Simca), 108 km. 103; Aldo Gordini (Simca), 104 km. 514; Gonrales (Ferrari), 93 km. 469.

Jake LA MOTTA (mi-lourd) a bien déçu à Syracuse !

SYRACUSE (Etat de New-York). — C'est à l'unanimité des juges qui l'ont accordé chacun six rounds, que Jake La Motta a été déclaré vainqueur de Joe Taylor, hier soir, à Syracuse, (Etat de New-York).

Le combat a été disputé avec acharnement de bout en bout. Les deux boxeurs se mitraillant sans arrêt. La Motta, qui avait un avantage de trois kilos — il s'est présenté à 76 kg. 650, soit plus de 5 kg. au-dessus de la limite des poids moyens — n'a toutefois pas fait preuve de sa puissance habituelle, ne réussissant à envoyer son adversaire au tapis qu'au neuvième round pour neuf secondes. Joe Taylor a fait un excellent combat, s'avérant meilleur boxeur, et c'est avec les deux arcades sourcilières légèrement ouvertes que le champion du monde a terminé la rencontre pour laquelle il était favori à six contre un.

Joe Taylor (24 ans) est loin d'être une vedette de la catégorie. S'il compte des décisions sur Billy Brown, George Williams, Billy Cooper, Reuben Jones, il ne faut pas oublier qu'il a été battu l'an dernier par Lee Sala et Nick Barone aux points et par Art Towne par k. o. au 8e round.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

PARIS - PRESSE - L'INTRANSIGEANT, en accord avec le MINISTERE DU TRAVAIL, publie ci-dessous, en plus de ses « OFFRES D'EMPLOIS » remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

INDUSTRIES CHIMIQUES
B.M.O. Asnières, 2, rue Fontaine, recherche : Brûleur de peinture.
Chauffeur de chaudière breveté.
B.M.O. Paris-Buttes-Chaumont, 64, rue du Fbg Saint-Martin, Paris, recherche : Mouleur bakélite ayant travaillé sur presse à main.

PAPIER - CARTON
B.M.O. Montrouge, 2, av Emile-Boutroux, recherche : Homme ou femme pour découpage à l'emporte-pièce vertical pour Cachan.

INDUSTRIE DU VETEM.
B.M.O. Asnières, 2 rue Fontaine, recherche : Ouvrier tapissier sièges cuir et tissu.
B.M.O. Paris-Centre 2 bis, rue de la Jussienne, Paris recherche : Ouvrières domicile veste travail culottières à domicile (quartier Montmartre).
Mécanicienne aloureuse et bourdonneuse (quartier Buttes).
Mécaniciennes domicile ahorts enfants et combinaisons aviateur (quartier Popincourt).
Mécanicienne atelier blousons et sahariennes (quart. Bastille).

B.M.O. Montrouge, 2, av Emile-Boutroux, recherche : Repasseuse qualifiée pour Châtillon.
B.M.O. Saint-Denis 14 rue Lannes, recherche : Mécanicienne au courant de la housse automobile.
B.M.O. Vincennes, 2, rue Lejemptel, recherche : Repasseuse de linge à la main de métier.

INDUSTRIE DU BOIS ET AMEUBLEMENT
P.M.O. Paris-Montmartre, 2, rue Milton, Paris (9e) recherche : Tourneur pour sièges.
Mouleur en sièges.
Tapissier banquettiste.
Ebéniste sachant venir pour réparation meubles anciens et modernes.
B.M.O. Suresnes, square de la Mairie, recherche : Charpentiers coffreurs.
B.M.O. Vincennes, 2 rue Lejemptel, recherche : Peintre vernisseur.

METALLURGIE
B.M.O. Pantin, 35, rue du Pré-Saint-Gervais, recherche : Limeur cadre. Braseur cadre. Monteur en nobr.
Tôliers-soudeurs professionnels.
B.M.O. Aubervilliers, 13, rue Pasteur, recherche : Polisseur à la brosse P.2
B.M.O. Vincennes, 2 rue Lejemptel, recherche : Compagnon fumiste.
Serrurier atelier connaissant la soudure à l'arc.
Polisseur carrosserie auto.
Peintre carrosserie auto.

ELECTRICITE
B.M.O. Vincennes, 2, rue Lejemptel, recherche : Monteur appareil électrique frigorifique.

BATIMENT et TERRASSEM.
C.I.T.A.C.S. 2, cité Milton, Paris (9e) recherche : Conducteur de travaux ou Chef de chantier en peinture ayant références en bâtiment et peinture industrielle pour Paris et Sud-Ouest de la France.
B.M.O. Vincennes, 2, rue Lejemptel, recherche : Peintre vernisseur.
B.M.O. Vitry-sur-Seine, 10 rue Montebello, recherche : Peintres ferrailleurs grande hauteur habitant la région de Vitry-sur-Seine.

Les Bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

BON TOURNEUR P.2
Perlsol, 7, r. des Clors, Paris-18e
On demande d'URGENCE
AJUSTEURS-MONTEURS
EN MACHINES-OUTILS
Sté NOUVelle CUTTAT
37, r. de Villiers, NEUILLY s/S.
Fonderie Alu Bronze-Alu rech.
MOULEUR MAIN COQUILLEUR
FOPA, 2 rue des Suisses (14e)
URGENT MECANICIENS connaiss. rotule Rotchkiss. TOLIERS-FORMEURS. Cie SOFIA, B.P. 112 PARIS 17e
TECALEMIT Usine d'ORLY dem. ajusteur de SERVICE D'ACHAT au courant mécanique générale. Autobus 285 Porte d'Italie. Trajet 10 minutes. Sauf samedi.
On dem. bons monteurs, électriciens 2e échelon. POIRIER 77, rue Blomet, PARIS (15e). VAU. 55-30
Aide-magasinier libéré serv. milit. GARAGE, 41 bis, Bd Carnot (12e)
FRAISEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS ECRIRE SEULEMENT BON, 187, r. Château-des-Rentiers, QUI TRANSMETTRA
CHAUDRONNIER en fer ou cuivre connaissant soudures. TINKER, 57, rue des Morillons, PARIS-15e

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau TOURNEURS-OUTILLEURS FRAISEURS, TOLIERS FERREURS, PISTOLEURS PEINTRES-VITRIERS PEINTRES EN LETTRES PEINTRES RACCORD-PISTOLET SERRURIERS sachant SOUDER A L'ARC ET A L'AUTOGENE TOLIERS connaissant le TRACE SERVEUSES RESTAURANT Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Confins. Cond. Avantages sociaux.
Recherchons SOUDEUR A L'ARC munis licence pour canalisation acier, références exigées. Ecrire « Paris-presse » 955.

AJUSTEURS-OUTILL.
connaiss. obligatoirement l'outil à découp. et à emb. sur carross. auto
TOLIERS
Recherchés par CHAUSSON Sté Usines 33, rue Malakoff, à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux.
Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la Maîtrise.
Envoyer références à Bimbeau 556 44 rue de Lille, Paris (7e)
Cher. peintres qualif. Entrep. Paris. Peinture 33, bd Kellermann.

Recherch. de toute urgence RECTIFIEURS P.2 P.3 ALESEURS P.2 P.3 FRAISEURS P.2 P.3 CHAUDRONNIERS FORMEURS CHAUDRONNIERS TUYAUTEURS P.2 P.3
S'adresser Service Personnel Ets DECAUVILLE, à CORBEIL.
TECHNICIEN
spécialisé dans conduite de gazogène HEURTEY est demandé pour usine banlieue proche NORD-EST PARIS. Ecr. ne 16329 Publicité Sweerts, 36 ter r. Tour-Auvergne
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE. PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.
Ch. pour Plateforme Machines Electriques tournantes : AGENT TECHNIQUE ou Jeune INGENIEUR - Sté GRAM. ME 2900, r. Paris à PANTIN (S.-I. imâtre : Eglise de Pantin).
S. E. C. 31, Quai de Grenelle 15ème, embauche : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS
AJUSTEURS en Machines-Outils
FRAISEUR
(Bonne Cantine)
Se présenter de 8 h. à 11 h. SAUF SAMEDI.

DIVERS
Dem. Vendeur-euse pr étal, extér. Se prés. Utility, 27 rue du Four.
Avec 2 heures chaque jour et en dehors de votre travail vous gagnerez 15.000 fr. de plus p. mois. Ts sérieux. Voir samedi 6 mai, 10-12 et 15-17 h. M. Mignot, 3 r. Taitbout.
Belle situation offerte Outre-Mer à CONDUCTEURS de TRAVAUX (BATIMENT)
Adr. curr. vit. Ne 68.806 Contesse Publ., 8, squ. Dordogne-17e q.fr.
Grande Marque Peinture et Vernis recher. 1) AGENT TECHNICO-COMMERCIAL connaiss. parfait, toutes applicat. peintures, spécialement émaux au four; 2) COLORISTES. Ecrire avec références à HAVAS 27.500, rue Vivienne, 17.
Gde Firme Parfum dem. Représentante exclus. belle situation, sér. référ. exig. pour Paris et Province. Se prés. Samedi 10 h. L. G., 6, pl. d. Etats-Unis, Paris. Hom. cap. 30-35 ans, pari. courant, anglais demandé par les Spécialités du Dr Scholl. Susceptible faire bon chef vente. Energ. art imagin. Initiat. et bon réf. Mise au courant à Londres. Bon salaire dès Poste stable et avenir. Ecr. lettre détail. et prétent. à M. GUILLO, SCHOLL (France) 59, rue Marcadet, PARIS (18e).

Aff. nouvelle 3 à 5.000 p. jr. fac. Court.-res ss coun. spéc. Etud.-tes nécess. 22 rue des Vinaigriers-10e
Mensalier ouvrier ou artisan cap. HAHN 24, rue Saussier-Leroy.

Travaux à façon 200 fr.
Peinture. Papier. PAUL. Inv.52-88
FOIRE PARIS MENUISIER installe stand. SEG. 75-85.
Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Représentants 500 fr.
Dem. représentant pr broderie aux clientèle couture ou gros et belle confection. Ecrire Paris-presse 328
30.000 FRS PAR MOIS
plus commission offerts par import. maison Vins Fins (personnes ayt relations. Ecr. ne 1240 Havas Lyon

Autos, motos, vélos
ACHATS 400 fr.
ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot DID.87-87
DKW Achat voit. même mauvais état ou accident 168 bis, avenue de NEUILLY.
Part. ach. 200.000 Tract. Av. 11 postér. 38, carrosserie excell. état. Interm. s'abst. Ecr Paris-pr. 338

VENTES 400 fr.
Hotchkiss, 38, 17 cv 4t nf, Jeca 5 pl. Chapotot, r. Carnot Poitiers
Camtte 402 parf. 4t, gén. S'adr Porthault, 3 bis, aven Foch (16e)
SIMCA 5, 1938, bon état. JAS 53-59 de 13 à 16
Vds Diamont T. 6 roues int. Hercules cse dble empl. Ecr. P.-p. 341
Vd Dyna Panhard sous garant. cse dble empl. AUT. 36-82 dimanche
Celta 36 b.ét. 175.000. GRA.15-47
Cède tandem mixte gd tourisme. Laporte, 20, rue Bonnet, Clichy.
Vends à particulier 15 cv CITROEN 48 état neuf. Intermédi. s'abstenir. 6, rue La Fontaine-16e
PEUGEOT 302 C.L mot. nf état général nerf. pant. Pallmann. Voir mon garage, 39, rue du Colisée.
CARR 7 CV. MATHIS état neuf. Barlet, 11, r. Moulin-des-Prés-13e.
CAMIONNET. 202U bâch. 800 kg 48 peu roulé. Ets NEURAUTE 4 bd de la Somme-17e GAL 93-02

Villégiatures 500 fr.
ARCACHON
HOTEL SAINT-LOUIS Tél. 175
à 100 mètres plage et forêt. Parc. Gd confort. Bonne cuisine. Prix spéciaux mai et juin.

Chiens 500 fr.
GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon AVR 31-24
Chiote berger allemand femel pedigree. Réserver chez Defrance, 15, rue Clapeyron ou SUF. 33-95.
Grd Choix ttes races. LA NICHE 10, av. Pte de Villiers. GAL. 95-24

Transactions immobilières
MEUBLES 450 fr.
Meublés. Agence 31, r. Beaubourg
Pale cher meublé meus. ARC.46-53
NON MEUBLES 450 fr.
Cher, à louer 1 ou 2 chambres av. cuis. quart. Collège, Etoile St-Augustin, b.ét.comp. ETO.62-46 matin
Ch. 1-4 p. av. reprise. MAR. 51-52
ECHANGES 450 fr.
Ech. 2 p. s.d.b. eft Paris c/3 p. Nice, Baldnel, 8, r. Croix-Nivert-15e
400 échanges. 31, r. Beaubourg.
Ech.3 p. +c. 2 cab.w.c. e.g.d.l.b.exp. 5 gar. Puteaux c/2 p.c.w.c.b.exp.pr. Me 1-2-3-9-17-18e arr. fam.ax.enfts Ménétrier 4, r. Cartault, Puteaux.
BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.
MAGASIN A CEDER. NOR.39-90
Bout.bd Sébastopol. Tal.51-12 mat.
MIXT. et COMMEC. 450 fr.
CSE MALAD. belle aff. ss conn. spéc. local 450 m2, bureaux, tél. matér. sup. Appt. 4 p. s.b. tt cft. Ch. aff. 48 Mill. pour. Vend. mett courant. Int. s'abst. SIRVEN 21, r. Chabrol. PRO.68-33
Local commerc. près place Clichy 3e étage. 80 m2. tr. clair, état impec. tél. ch. cent. au gaz. MAR.35-91
APPTS (Vtes Ach.) 450 fr.
BD GARE 1 pièce, cuisine, chauff. cent. ascens. LIBRE. Villaron. Lab.51-75
BD ORNANO 8e apparts 3 pces cuis. chauff. cent. Libres de suite. VILLARON, 69, Bd Malesherbes. LAB. 51-75.
Bld de Clichy splend. studio 838, ch., s.d.b., cuis. terrasse, sol. état impec. 3 Mill. Frank Arthur S.A. 134, Bd Haussmann. CAR. 64-80
Particulier vd appart. meublé libre de suite, entrée, s.d.b. 3 p. ch. cent. 16e Px 1 M. 350. Ecr. P.-p. 336
APPARTEMENTS LIBRES DE SUITE Tous Quartiers. LA MAISON 1, r. du LOUVRE
Achète petit appartement. Ecrire Mme P. GESLIN, 3, av. Corbéra
PROPRIET. TERR. 450 fr.
LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS DANTIN APPARTS, LIBRES. 33 Ch. Antin. Tel. 68-62
Maison rurale 8lb, VEXIN 45 km. Paris, 5 p. cuis. eau, jard. fruit. 16e grange. E. 2e. 580. MEN. 75-57

Fonds de commerce
DIVERS 450 fr.
BD ITALIENS même beau magasin et gr. dépendances. VAU. 12-54. 9 à 13 h.
Cse de marché à rend. TRO.37-42
Belle boutique tissus et art. Paris avec studio 2e arrdt très bien situé. Recette journ. (Area 20 à 30.000 en société. TRUdaine 22-33
Grd Magas. luxe détail conf. H. D. enf. 3 empl. ville Alsace sacrif. 2 M.5. Ecr. Ag. Havas Colmar 6046
ALIMENTATION 450 fr.
Vds gde licence Paris. DID. 67-68
BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.
Vd direct. Café-Rest. belle install. Facilités paiement. OPE. 39-62.
COMM. de DAMES 450 fr.
MERCERIE-LINGER. tenue 30 a. Cuis. 2 p. Pr 600.000. AVR.16-93

Capitaux 600 fr.
Pour affaire par corresp. cherch. assoc. dame cult. apport 1 Mill. Sit. d'avenir. Ecr. Paris-pr. 340
PRETS TOUTES SOMMES. S'adresser : S.C.C., 96, rue de la Victoire, Me TRINITE.
Ch. esp. sur hyp. val. 15 M. Philippe, 4, bd Lamartine, St-Brieuc.
Crédits ttes som. frais réd. tx dél. remb. C.N.E., 26, r. Châteaudun.
PRETS ttes natures. C.N.C., 32 r. du Puits-Châtel, BLOIS ; 122, bd Murat, PARIS (16). Aut. 66-81

Occasions diverses
DIVERS 400 fr.
A vdre 1 tailleur noir bordé 1.44 1 mant. noir 42-44. 1 mant. aubergine 42-44. 1 veste noire. 1 jaquet noire 42-44. 2 p. chauss. marron 38. 1 pendule marbre noire et rose état neuf. Téléph matin BOT. 67-09.
MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.
Mach. écr. gd char. neuve 40.000. ABRIOL, Puteaux LON. 04-35.
Sté ach. mach. écr. cale MAL. 22-62

Transports
DEMENAGEMENTS 45û f.
LA NATIONALE. Spéc. Côte Azur. 12, rue La Sourdière. OPE. 73-53.

CHENNEVIERES, Bord Marne. 9 p. s. de bain, ch. central gar. pare 2.500 m. 3 M.S. Stes. 74, rue Petit. PARIS. BOT. 44-05.
BORD MEME OISE splend. PIED-A-TERRE week-end 3 p. cuis. et bains, garage excel. construct. état impec. prix 500 m. GRANGE, notaire, Pontoise. TAI.59
Vallée CHEVREUSE propriété close 9 ha 2 maisons habit. install. commune en porcherie moderne (32 vaches). Eau. Electr. Tél. MAILLARD, 26, r. Grange-Batelière. Paris
CSE MALAD. vd mais. 8 gdes p. tt cft. Et. ch. cent. tél. face. mais. garde gar. 1 ha. terr. fruit. 9 km gle ville. Mde b. dessert. lib. suite Int. s'abst. Sirven, 21, r. Chabrol
ROUGIVAL par. 3 p. à sol à répar. 1 p. indép. jard. 610 m. nb. fruit libre. Ecr. SELBO Havas Bordeaux
Ach. propté pavill. conf. pr 4 pers. rayon 60 km. Paris. F. off. LANGLET. 101, av. Victoria, Argenteuil
LISTE GRATIS 1.000 VILLAS LA MAISON PAVILLONS 1, r. du LOUVRE

Proposit. commerc. 550 fr.
Dispos. bureaux meublés, loca 600 m2 libres centre Paris, plusieurs lignes télédiffs, connaissances spéciales, allemand, espagnol, cher. représentat commission ou association, référ. caution, etc. Ecr. D. CHEVALIER, 3, r. Paul-Baudin (9e) q. transm
Grd MAGAS. conf. détail H. et D. prendr. à condit. robes, restes et tout article en solde ou bon marché. Ecr. Ag. Havas Colmar ne 6047

Et n'oubliez pas!
LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

MONTROUGE
République (av.), 101 M. Chatard. Bagneux (r.), 68, M. Nouvelles. A.-Briand (av.), 130, M. Terracol. J.-Jaurès (pl.), 13, M. Vevres. République (av.), 41, M. Darcelle.
NANTERRE
St-Germain (r.), 36, M. Boffin. Chem.-de-Fer (r.), 87, M. Guerder. Boule (pl.), 4, Mme Perron. G.-Clemenc. (av.), 121, L'Hermine.
NEUILLY-SUR-SEINE
Neuilly (av.), 107, M. Auguy. Château (r.), 13, M. Lhériau. Villiers (r.), 23, M. Monestier. Neuilly (av.), 197, M. Kieffer.
NOISY-LE-SEC
Paris (r.), 119, Mme Fillol. A.-France (r.), 1, M. Noyer.
PANTIN
Paris (r.), 203, M. Conort. Paris (r.), 56, M. Robillard. Paris (r.), 135, M. Temple.
PARC-SAINT-MAUR
National (Bd), 123, M. Bouldoires. Adamville (pl.), 10, M. Mathieu.
PAVILLONS-SOUS-BOIS
Nationale (rte), 29, M. Soutoul. J.-Jaurès (av.), 56, M. Veyrie.
PIERREFITTE
St-Denis (av.), 125, M. Biron.
PLESSIS-ROBINSON
P.-Dortail (av.), 17, M. Marconnet.
PRE-SAINT-GERVAIS
J.-Jaurès (av.), 27, M. Chadufaux.
PUTEAUX
Jean-Jaurès (r.), 108, M. Beaufry. République (r.), 48, M. Dubrometle.
ROMAINVILLE
Verdun (av.), 1, M. Carmarans. Paris (r.), 3, M. Mouthon.
ROSNY-SOUS-BOIS
Rich.-Gardebled (r.), 1, M. Astorg.
SAINT-DENIS
V.-Hugo (pl.), 3, M. Bouniol. J.-Guesde (Bd), 44, M. Meilhoc.
SAINT-MANDE
Jattre (av.), 10, M. Blanc. Mairie (pl.), 7, M. Touchard.
SAINT-MAURICE
St-Mandé (r.), 56 ter, M. Tournet.
SAINT-OUEN

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

Paris-presse l'intransigeant

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

Papa rentre de la Guyane

La joie souffle dans la maison. Mais tout de suite mon père me dit : « Jure-moi que tu es heureuse ! »

« Paris-presse-l'intransigeant » poursuit la publication de l'émouvant récit de Jane Seznec, « Notre bagne », recueilli par Claude Sylvane et publié depuis le 11 avril aux éditions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoel. Nous sommes à la libération, alors que Jane Seznec vit à Kergleuchard, en Bretagne, avec son mari François Le Her, ex-témoin à décharge de son père. Le ménage vit depuis longtemps en mauvaise intelligence...

XXI' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril)

LA Libération arriva. Nous étions toujours à Kergleuchard. Mon mari fut arrêté par la Résistance et mis au camp de Saint-Pabu. On l'accusait d'avoir dénoncé aux Allemands des gens du pays. J'avais écrit au général de Gaulle pour attirer son attention sur le cas de mon père. Je m'étais aussi adressée à M. Tanguy-Prigent, qui est Breton, pour qu'il appuyât ma demande.

C'est parce que j'espérais que leur intervention permettrait le retour de mon père que je me suis débattue pour que Le Her sorte de prison. J'aurais pu l'y laisser et, sans doute, eût-il été sévèrement condamné. Mais je ne voulais pas que mon père trouvât, à son retour, l'homme dont sa fille et ses petits-enfants portaient le nom, considéré comme un criminel.

Le Her sortit du camp de Saint-Pabu au bout de quelques mois. Bien qu'il fût assez mal vu dans la région, il décida que nous resterions à Kergleuchard.

C'est là que naquit mon quatrième enfant, mon petit Denis, le 26 décembre 1946. Il avait six mois quand mon père revint enfin en France.

Mon père fut libéré le 14 mai 1947. Sa condamnation au bagne à perpétuité avait été remise, en 1938, à vingt ans à partir de cette date, ce qui devait faire en tout trente-quatre ans. En 1946, le colonel-médecin directeur de la Guyane, M. Seinz, demanda la remise totale de sa peine qui lui fut accordée, mais qui ne fut effective que onze mois plus tard.

Je n'ai pu aller chercher mon père à son arrivée au Havre, ayant dû rester à la maison à cause de mes deux plus jeunes enfants. C'est mon mari qui alla l'accueillir, emmenant avec lui Francette qui avait hâte de voir ce grand-père qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle aimait déjà de tout son cœur.

C'est donc elle qui vit mon cher papa mettre le pied sur le sol de France, avec l'émotion qu'on peut deviner.

Il y eut comme un vent de grande joie dans notre petite maison de Kergleuchard. Il me semblait renaître à la vie, une vie qui se serait arrêtée pour moi ce jour de la distribution des prix où ces mots qui avaient anéanti tout mon bonheur d'enfant : « Papa est en prison. »

Mon père revenait... Lui si bon, qui aimait tant sa petite Janette ! J'avais l'impression que toute ma misère allait finir, que, désormais, je ne serai plus seule en proie aux brutalités et aux machinations de Le Her.

Mon père n'arriva que très tard dans la nuit, presque à l'aube. Les journalistes et les cinéastes, qui avaient envahi la maison, commençaient à trouver le temps long. Certains s'étaient endormis et ronflaient dans les voitures qui stationnaient sur le petit chemin devant la maison.

Dans ses bras

Les journaux ont publié des photographies de papa me serrant dans ses bras. Je ne sais pas ce qu'on dit les légendes. Je ne sais même plus ce qui s'est passé exactement quand est enfin arrivée la voiture qui le ramenait du Havre. Je sais seulement que, depuis le dernier baiser de ma chère maman, jamais aucun autre ne m'avait donné une telle émotion, et que j'ai pleuré...

Il faisait grand jour depuis longtemps quand les journalistes cessèrent de questionner mon père. Chacun voulait savoir ses impressions, ce qu'avait été sa vie au bagne et s'il n'y avait pas trop souffert.

De ses souffrances, mon père ne parla guère et, aujourd'hui encore, je ne suis pas arrivée à savoir exactement ce qu'elles furent. Une sorte de fierté, de pudeur, l'empêchent de parler de ces îles du Salut et du Diable où il passa treize ans, parce qu'on avait dit que ma mère l'attendait en Guyane hollandaise, de l'autre côté du Maroni. Je ne sais pas davantage encore s'il est vrai, comme certains l'ont prétendu, que mon père a essayé de s'évader. Tout cela, il le garde pour lui, et je ne veux pas creuser sa misère.

Je sais seulement que, parti le 7 avril 1923 pour La Guyane, sur le « La-Martinière », il arriva là-bas le 29, après une traversée tellement épouvantable que ceux qui étaient chargés de surveiller les bagnards leur avaient enlevé leurs chaînes pour qu'ils puissent, en cas de naufrage, se sauver à la nage.

Là-bas, les prisonniers ont le droit d'écrire une lettre par mois, mais peuvent en recevoir autant qu'ils veulent. C'est cette correspondance qu'il n'a cessé de recevoir qui a permis à mon père de supporter une vie pénible tant par les souffrance morales que par le climat et le travail qu'on exige des hommes.

A la Guyane, mon père a fait un peu tous les métiers. Il a été cantonnier, sémaphoriste, sacristain, vaguemestre, cordonnier. Il était estimé de tout le monde. Après son « désintéressement », lorsqu'il a été considéré comme un forçat libre, M. Montpoye, directeur de la radio, le réclama, et il demeura à son service pendant trois ans, en qualité de planton.

Sa libération lui arriva chez M. Mas, un entrepreneur des travaux publics, qui lui promettait toujours de l'emmener avec lui et de lui payer sa place en première classe, lorsqu'il retournerait en France. Mais mon père a préféré un voyage moins confortable. Il n'a pas attendu M. Mas qui devait rester un an encore, je crois, à la Guyane et celui-ci l'a regardé partir les larmes aux yeux.

Matricule 49.302... Aussi longtemps que je vivrai, jamais je n'oublierai ces cinq chiffres fatidiques, gravés dans mon cœur comme par un fer rouge.

DEMAIN :

Menacée, j'abats mon mari... la justice m'acquitte

Seznec, le jour de son retour, avec sa fille Jane et sa petite-fille Francetta

49.302... vingt-trois ans de misère. Et pas encore la fin de cette longue chaîne de souffrances...

Un copain à la maison

Le Her avait très bien accueilli Papa. Il lui avait ouvert ses bras au Havre et m'avait dit en rentrant à la maison :

— Ton père ne m'a pas déçu. J'ai maintenant un copain à la maison.

J'étais heureuse et je pensais que mon père pourrait avoir sur mon mari une bonne influence. J'étais prête à oublier tout ce que j'avais souffert pourvu qu'il donnât à mon vieux papa le bonheur auquel il avait droit.

Tous les gens qu'il rencontrait se montraient heureux de son retour :

— Tiens ! Te voilà Guillaume ! On ne t'a jamais cru coupable, tu sais !

Cependant mon père paraissait soucieux. Le premier dimanche après son retour, il m'avait appelée près de son lit et m'avait dit :

— Janette, jure-moi sur la tête de tes enfants que tu es heureuse avec ton mari.

Je ne pouvais pas lui faire ce serment, mais je l'avais rassuré comme j'avais pu, lui disant que mon mari avait peut-être un caractère spécial, mais qu'au fond, il n'était pas méchant.

Pourtant, il insista, me disant qu'on lui avait écrit au bagne que j'étais battue et maltraitée. Je fis tant et si bien, jouant même la comédie, qu'il finit par croire ce que je lui disais.

Discussions

Ces illusions, il ne devait pas les garder bien longtemps hélas... Mon mari n'osait plus me battre devant lui, mais n'arrêtait pas de me faire des scènes, me disant sans cesse :

— Pendant combien de temps vais-je avoir à nourrir ton vieux ?

Je lui répondais :

— Il n'est pas très encombrant, François, je mangerai moins pour lui laisser ma part.

Mon père était sourd. Cependant il entendait les discussions qui s'élevaient le soir, de l'autre côté de la cloison qui séparait sa chambre de la nôtre. Il souffrait se rendant compte qu'il était de trop dans la maison.

Il avait ramené de la Martinique dix kilos de sucre, vingt-cinq de café, et cinq de chocolat, ce qui, à l'époque, représentait au prix où étaient ces denrées introuvables, une somme d'argent qui payait largement sa modeste pension. Il avait également apporté de la Guyane du caoutchouc brut et avait fabriqué à chacun de nous deux paires de chaussures de cuir avec de bonnes semelles de ce caoutchouc qu'il cuisait lui-même.

Enfin, mon père était revenu du bagne avec un pécule de 70.000 francs, patiemment amassés, au prix de combien de peines ! Le Her était parvenu à l'apitoyer et il lui en avait prêté 10.000.

Peu à peu, la confiance de mon père en son gendre se fit moins grande et il lui réclama, à plusieurs reprises, son argent. Lorsqu'enfin Le Her se décida à le lui rendre, c'est un chèque sans provision qu'il lui donna. Une discussion s'en suivit et, de ce jour, Le Her ne supporta plus la présence de mon père.

Toutes mes attentions, toutes mes prévenances à l'égard de mon pauvre papa lui devinrent suspectes. Il alla jusqu'à m'accuser des pires choses parce qu'une nuit, alors que je faisais passer mon lait, après avoir nourri mon petit Denis, je m'étais levée pour mettre des compresses d'eau chaude. Je souffrais et mon père m'avait donné des conseils tandis que je me soignais. De cette chose toute simple, Le Her avait tiré des conclusions monstrueuses, s'indignant qu'une mère de famille montrât ses seins à son père...

A quoi bon raconter toutes ces choses ? Un jour d'octobre 1947, à la suite d'une discussion, Le Her lui jeta au visage qu'il « n'avait qu'à retourner au bagne ». Mon père dut, la mort dans l'âme, quitter la maison.

Le pauvre vieux fit sa valise et il lui fallut emprunter à des voisins une charrette pour emmener son maigre bagage jusqu'à l'autocar.

Je reverrai toute ma vie ce vieillard voûté d'un seul coup, s'en allant tout seul sur le chemin sous un ciel lugubre, comme un homme qui aurait suivi son propre cercueil.

J'avais tenté de l'accompagner. Mais Le Her avait pris son revolver :

— Si tu t'en vas avec lui, m'avait-il dit, menaçant, il y aura deux morts sur le paillasson !

Et j'avais embrassé mon père, dont les mains impuissantes tremblaient en essayant de sourire et en lui disant :

— A bientôt !

L'orage gronde

Quand il eut disparu au bout du chemin, Le Her partit pour Plourin. Il y avait ce jour-là des élections. Des journalistes s'étaient déplacés et il espérait pouvoir faire publier un article disant que Seznec le bagnard avait quitté son gendre, ce gendre qui l'avait si bien accueilli à son retour de Guyane.

Connaissant Le Her, les journalistes d'« Ouest-France », auxquels il s'était adressé me téléphonèrent s'étonnant de la nouvelle, que je niai naturellement, pour éviter tout scandale.

Aussitôt après le départ de son père, je demandai à Francette de prendre sa bicyclette et de rejoindre Papa au plus vite, pour lui dire de s'arrêter chez Mme Legal, à Plourin. Francette arriva à temps, juste au moment où mon père allait être happé — accident ou désespoir ? — par l'autocar de Brest.

Le lendemain, suivant mes indications, il partait pour Brest où M. Klein que j'avais prévenu l'accueillit avec son habituelle bonté. Il lui offrit l'hospitalité puis l'envoya à Riec-sur-Belon voir Mme Bosser de « La Ligue des Droits de l'Homme » qui avait organisé tant de conférences pour sa réhabilitation depuis sa condamnation.

C'est elle qui pensa à le confier à la famille Berthou, à la ferme de Rudéval, à trois kilomètres de Riec. Là, mon père devait passer un an, entouré d'affection et de bonté.

Il ne devait revenir à Kergleuchard que pour le drame qui s'y déroula le 3 octobre 1948.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « La Plaque tournante », editeurs.

Un reportage de Fernand GIGON aux confins du rideau de fer

LE 19 SEPTEMBRE 1952 LA FINLANDE NE DEVRA PLUS RIEN A L'U.R.S.S.

En attendant, elle continue de livrer locomotives, bateaux et maisons préfabriquées

III' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 mai)

A Helsinki, tous les spectateurs qui entrent au cinéma Capitole paient le prix de leur billet à l'U.R.S.S. Tous ceux qui achètent une ampoule électrique Osram versent leur argent à Moscou, de même ceux qui achètent un fer un repasser Siemens, un moteur Ergo, un fusil Tikkakoski, une charpente Varta, etc. Les factures d'électricité et de gaz, dans certains quartiers de la capitale se paient en marks finlandais, mais se convertissent aussitôt en roubles. L'U.R.S.S. contrôle une partie — faible, il est vrai — de la production du pays.

Son ingérence dans des usines, des magasins, des assurances, des compagnies de transport et de fret, date de la conférence de Potsdam. Au nom des principes acceptés par ses compagnons de guerre, l'U.R.S.S. entendant s'emparer des biens hitlériens dans tous les pays ennemis.

Du coup, les maisons brunes devenaient rouges et augmentaient les richesses soviétiques, en Finlande seulement, de plusieurs centaines de millions de marks. Aujourd'hui, toutes les usines qui ont pu être démontées et transportées travaillent sur territoire soviétique. Les autres, mises en gérance, fournissent du matériel électrique, des planches de bois, des moteurs, etc., gratuitement à l'U.R.S.S. Personne n'en connaît les chiffres de production.

Les seuls chiffres qu'on connaisse avec certitude dépendent de la « Soteva », société pour la coordination des réparations de guerre. Ses bureaux occupaient il y a une année encore, trois étages de l'immeuble building des coopératives à la Maneskimatu. Aujourd'hui, elle se contente de deux. Ses employés ont perdu le tiers de leurs effectifs. Dans deux ans, la « Soteva » fermera ses portes et licenciera son personnel.

Pour se libérer de ses dettes

Dans ses bureaux, affichés au mur, des graphiques racontent la lutte de la Finlande pour se libérer de ses dettes. Elle est le seul pays à honorer ses promesses financières. Les statistiques, figurées par des traits bleus et rouges, grimpent, se chevauchent, descendent puis reprennent leur ascension. Elles sont aussi millimétrées. D'une tolérance de plus 0,1 p. 100 à moins 0,3 p. 100 dépend la paix de la Finlande.

Jusqu'en 1948-47 le volume des exportations vers la Russie égalait celui de tous les autres pays. Mais à partir de 1948, il ne représente plus que le quart des exportations. Aujourd'hui, les réparations de guerre mangent 10 pour 100 du revenu national. Encore un effort à fournir, un effort de 35 millions de dollars, comptés au taux de 1939 et la Finlande aura recouvré sa totale liberté commerciale.

Chaque année, un cahier de charges mis au point par une commission soviético-finnoise, prévoit les livraisons à effectuer par la Finlande. Chaque catégorie de marchandise possède son indicatif. Les positions dans le cahier en cours, qui vont de 165 à 177 par exemple, représentent des bateaux. Tous les chantiers du golfe de Finlande et de Bothnie y travaillent depuis la fin des hostilités.

Les unités livrées à l'U.R.S.S.

Un tableau sur lequel évoluent à la queue leu-leu des chalands, des voiliers, des bateaux de pêche, indiquent exactement le nombre d'unités fournies à l'U.R.S.S. et celles qui restent à construire. Les premières apparaissent en blanc ; les secondes en noir. Dès que Kemi, Pori ou Hangö en a achevé une, les Finnois s'empressent de barbouiller à l'encre les flancs et les voiles du nouveau-né. Ensuite plantés devant leur tableau, ils savourent les constatations suivantes :

Sur 27 bateaux de 400 HP, d'une longueur de 32 m. 5, de 5 à 5,5, il n'en reste plus que quatre à livrer. Sur 20 bateaux de 600 HP, longs de 36 mètres, larges de 8 m. 8, de 7 tonnes, il n'en reste plus que 4 à construire. Sur 90 voiliers à trois mâts de 50 mètres de long et enrichis d'un moteur de 225 HP diesel, il n'en reste plus que 39 à fournir. Et les vaisseaux de 1.000 HP diesel, filant 8-9 nœuds, les steamers de 2.000 tonnes atteignant une vitesse de 11 nœuds, sont tous livrés...

A ce jour la Finlande a construit jusqu'à la dernière cheville, 280 bateaux qui naviguent sous pavillon soviétique. La plupart font le tour du monde, passent par le canal de Panama avant de prendre droit dans le mer de Beering ou sur les côtes asiatiques du Pacifique. Ces chiffres sont également les seules données précises qu'on connaisse sur l'U.R.S.S. Ils ignorent les pourcentages et se traduisent en tonnages, en unités, en mètres, en HP, toutes notions oubliées par les statisticiens soviétiques.

Il en est de même des machines, usines, moteurs et locomotives que fabriquent la Finlande pour le gouvernement rouge.

On sait exactement ce qui doit encore prendre le chemin de l'Est. Par exemple : une usine préfabriquée pour travailler 200 tonnes de sulfate-cellulose par jour (valeur : 400.000 dollars) ; des locomotives pour une valeur de 7 millions de dollars ; un équipement complet pour préfabriquer environ 1.800 maisons par an, d'une surface de 50 m. carrés (valeur : 2,4 millions de dollars) ; 3 usines pour travailler le bois : 673 transformateurs ; près de 10.000 moteurs électriques, etc. Le tout représentant environ 30 millions de dollars au cours du jour.

Si ces chiffres paraissent ardus, ils ne rebutent pas les Finnois qui les mesurent comme on prend la température d'un malade. La sous-tension demeure leur obsession.

Le contrôle de l'usine préfabriquée

L'installation d'usines sur territoire soviétique, par exemple, les usines pour traiter et purifier la pulpe de bois, pose aux techniciens finnois des problèmes invraisemblables. L'un d'entre eux qui revenait de Moscou me racontait comment les Russes procèdent aux contrôles.

— L'usine préfabriquée arrive par wagons. Dans chaque caisse, on trouve le matériel étiqueté et numéroté. Le tout est emmené sur le terrain même où s'élèvera l'usine. Mais dès que les murs de l'usine sont dressés, les ingénieurs soviétiques nous en interdisent l'entrée.

Ils vérifient devant nous, avec une minutie d'inclusier, le contenu de chaque caisse. Si le contenu des caisses ne correspond pas à la description des plans, le travail cesse aussitôt. Un exemple : nous avions à placer quelques moteurs électriques dans une usine. Les moteurs étaient supportés par des barres en bois d'un poids déterminé. Or, entre la conception de ces moteurs et leur réalisation, nous avons obtenu assez de fer pour remplacer nos fondements de bois par du métal. D'où augmentation de la rigidité des moteurs, mais aussi augmentation de leur poids. Les experts soviétiques ont refusé ces moteurs parce qu'ils ne correspondaient pas, à quelque cent grammes près, aux normes du cahier des charges. Les ingénieurs reconnaissaient notre amélioration, mais n'avaient pas le droit de l'accepter. Il leur fallait demander l'autorisation de commissaires politiques... Ce qui nous frappe toujours dans nos contacts avec les Soviets, c'est l'interdépendance extraordinaire qui existe entre deux éléments qui nous paraissent absolument opposés : la technique et la politique. D'autre part, nous n'avons jamais vu ce que deviennent nos usines après notre rentrée en Finlande. Nous n'avons jamais pu savoir, par exemple, si nos quatre machines pour papier en traitaient 38.000 tonnes par ans, ainsi que l'assuraient nos calculs, ou non. Nous sommes un peu comme des pères sans nouvelles de leurs enfants... »

Le 19 septembre 1952

Une seule fois, l'U.R.S.S. a exprimé sa reconnaissance à la Finlande et a vanté la qualité de ses livraisons. C'est au sujet de certains bateaux de pêche de 60 mètres sur 9, équipés de moteur de 800 HP et qui filent leurs douze nœuds. Ils figurent à la position 175 des cahiers de charge. Sinon, le silence.

Si parfois des contestations s'élèvent entre les deux parties, une commission mixte en discute les solutions.

Le 19 septembre 1952, il ne restera plus une planche, ni un clou à livrer. La Finlande sera bien le seul pays au monde à en tirer satisfaction, car pour elle honnêteté et honneur ne font qu'un.

(A suivre.)

(Tous droits strictement réservés.)

Pour vous, Madame

Votre élégance

par Simone BARON.

Le short commence comme chaque année à être très demandé. Faites-le presque collant et très court pour allonger vos jambes. Il doit être monté sur une ceinture de deux centimètres de haut avec quatre pinces en coutures, deux poches ménagées sur les côtés dans les coutures, les revers ne sont pas obligatoires.

Le short à la mode est noir, à la rigueur marine. Il est en toile ou en piqué.

Votre beauté

Ne laissez pas la cellulite envahir vos jambes. Faites de la gymnastique et de la bicyclette. Essayez déjà chaque fois que vous en aurez l'occasion de brunir, des jambes brunes sont plus nettes, plus belles à voir que des jambes trop blanches. Et n'oubliez pas que, passé trente ans, une femme voit le plus souvent ses jambes s'alourdir.

Votre santé

par le docteur S.

Ne buvez pas trop de café. Point n'est besoin de convaincre celles qui en connaissent les effets immédiats : palpitations, nervosité, insomnies. D'autres se croient invulnérables. De grosses doses concentrées leur procurent à grands frais un peu d'euphorie et elles demandent à leur café tous les services. Il devient ou plus d'un stimulant digestif et cérébral, leur diurétique et laxatif habituels. C'est un médicament pour leur organisme déjà malade, usé.

Ne demandez donc pas à cet admirable moteur qu'est votre cœur plus qu'il ne peut donner et ne devenez pas l'égale des toxicomanes.

Pour lui

par ELLE.

Si votre mari voyage beaucoup, voici un cadeau qui l'enchantera. Une trousse spéciale pour cravates et accessoires de chemiserie. Dans un espace minimum on peut placer cinq ou six cravates, une écharpe, une paire de gants, un col et des poignets de rechange (vous savez déjà que l'on peut acheter deux ou trois rechanges en même temps qu'une chemise) et, enfin, des boutons de manchette et de col.

Cette trousse est élégante, extra-plate, légère, tout y est parfaitement maintenu. Jamais rien ne se froisse. Sans avoir à défaire une valise, il pourra être impeccable à sa sortie du train, même après un long voyage.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ÊTRE HEUREUSE ?

Conservez les trois questions que je vous pose aujourd'hui. Jointes aux questions d'hier et à celles que je vous poserai jour après jour, elles vous permettront de savoir si vous savez être heureuse.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU VENDREDI :

	OUI ou NON
4. — Etes-vous aimée ?	.....
5. — Preferez-vous l'excès de solitude et de calme à l'excès de compagnie, de distractions et de plaisirs ?	.....
6. — Estimez-vous que les besognes du ménage sont rebutantes ?	.....

Vos enfants

par MARTINE.

J'ai appris — mais un peu tard — une recette infaillible pour être le premier de sa classe. Pendant l'heure des devoirs à la maison, si votre fils suce son stylo sans rien écrire et si votre fille jure ses grands dieux qu'elle n'arrivera pas à s'en sortir, glissez-leur ce petit tuyau : le professeur donne le travail à faire chez soi huit jours à l'avance. Que les devoirs soient faits et les leçons apprises le jour même de leur énoncé. On ne sait jamais ce qui peut arriver (une réunion chez des amis, une partie de campagne ou un embarras gastrique) : ainsi, vous êtes tranquille.

Ceci posé, sachez qu'après un goûter réparateur et un repos bienfaiteur (et bien gagné) l'esprit de l'enfant est libre et disposé : faites-le commencer par le plus délicat : les leçons. Il les faut bien assimiler pour en trouver l'application directe dans les devoirs qui, par la suite..., couleront de source, même si l'enfant est déjà fatigué. Essayez !

Cuisinez mieux

par Dame PERNELLE.

GRENOUILLES FRITES. — Coupez les doigts des pattes et faites macérer les cuisses, pendant deux heures avant de les cuire, avec jus de citron, sel, poivre. Epongez-les soigneusement dans un linge, trempez-les dans la pâte à frire et passez-les quelques minutes dans la friture brûlante. Servez-les en buisson sur un plat dont vous décorerez le tour de tranches de citron et de persil frit.

POUR LES GOURMETS

PAUPIETTE DE VEAU (Recette de Mme Vaillergue, restaurant Louis XIV). — Prendre une escalope de veau mince ; la recouvrir d'un hachis de fines herbes (ail, échalote, ciboule). Recouvrir à son tour le hachis d'une tranche de jambon d'York.

Dans le centre, mettre un œuf dur ou la moitié d'un œuf dur, au choix. Rouler le tout et ficeler.

Envelopper la paupiette d'une coiffe de porc ; faites dorer et cuire en cocotte, en y ajoutant un peu de thym. Durée de la cuisson : 20 minutes environ, à feu doux et sans couvrir.

Déglacer avec un peu de vin blanc.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution en juillet.

Votre table aujourd'hui

1. Œufs à la coque ; 2. Saucisson à l'ail ; 3. Maquereaux marinés au vin blanc ; 4. Tranches de colin frit ; 5. Grenouilles frites ; 6. Spaghettis à la tomate ; 7. Flan.

Votre maison

par SOPHIE.

Obligée d'être à la fois cuisinière et maîtresse de maison, il est évident que lorsque vous recevez des amis, vous choisirez autant que possible pour vos menus des plats qui peuvent être préparés à l'avance et se garder au chaud. Il est cependant possible que certaines préparations doivent être faites au dernier moment ; ayez tout prêt à l'avance, sur la table de cuisine de façon à y passer le minimum de temps. N'oubliez pas non plus de poser sur votre robe un petit tablier aussi frais à mettre en arrivant à la cuisine qu'à retirer lorsque vous retournez auprès de vos invités.

Et, pour finir... Votre destin

par M.-L. SONDAZ

SAMEDI MATIN. — Mauvaise mémoire, pertes d'objets, vaines recherches. Mettre de l'ordre dans ses documents, dans ses armoires, dans ses pensées. En fin de matinée, tout s'éclaircira grâce à ces travaux et le pessimisme se dissipera. Les musiciens doivent travailler avec application, profiter d'années exceptionnelles (jusqu'en 1956) au cours desquelles ils trouveront une audience compréhensive, surtout s'ils sont nés sous le Taureau (21 avril-20 mars), la Balance (23 septembre-22 octobre) ou les Poissons (19 février-20 mars). Porter du noir et blanc.

SAMEDI APRES-MIDI. — Des tâches inattendues viendront s'imposer. Les accomplir sans retard, car elles sont nécessaires. Les Poissons sont en période de chance et de facilité. Leur santé va s'améliorer et la vie normale va reprendre son cours. Le Cancer (22 juin-22 juillet) doit agir avec plus de diplomatie, de prudence et d'amour véritable. Sinon, il risque de gâcher son bonheur et de perdre une affection sincère. Le Lion (23 juillet-22 août) doit éviter tout surmenage du cœur et ne pas changer d'attitude ni de climat. Porter de l'or.

Pour vos vacances

VICHY
REINE DES VILLES D'EAUX

LA PLUS RICHE EN DISTRACTIONS
Artistiques - Sportives
Touristiques

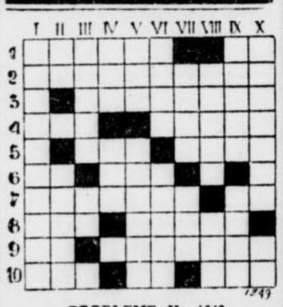
SANS RIVALE DANS LES AFFECTIONS
du foie, de l'estomac, de l'intestin, de la nutrition (diabète, arthritisme, etc.) et les MALADIES COLONIALES

500 HOTELS
de tous ordres
les meilleurs aux meilleurs prix
Prix spéciaux jusqu'au 20 juin
Brochure gratuite :
Syndicat d'Initiative

ASTHME
BRONCHITE-EMPHYSÈME
★Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : Asthme, Emphysème, Essoufflement, Bronchite, ★Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P 7127.

VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE HEPAR
POUR LES REINS POUR LE FOIE
SAISON du 25 Mai au 20 Sept ★
CURE D'EAU MINÉRALE - DE PLEIN AIR DE REPOS - *EN PLEINE CAMPAGNE*
Nombreux hôtels à tous prix
GOLF, COURSES, CONCOURS HIPPIQUE, POLO, PISCINE, TENNIS
CASINO
IMPORTANT PROGRAMME D'ATTRACTIONS

mots croisés



PROBLEME N° 1349

HOR. — I. Véhicule sans nes. Sixième d'une série. — 2. Le beau temps les rendra plus agréables. — 3. Exclamation. — 4. Dépouillée. Liqueur sucrée. — 5. Tantôt. Dans la cave. — 6. Se jette dans l'Adriatique. Parcourue. — 7. Nom de quatre familles princières. Début de pèlerinage. — 8. Rose. Sa clef n'ouvre aucune porte. — 9. Règle. Mortification. — 10. Cardinal. Initiales d'un amiral anglais. Sans bavures.

VER. — I. On peut l'être de joie. — II. Soleil. S'ouvrent sur la forêt. — III. Flots. Adverbe. — IV. Dans le guide. Bière. — V. Antilope. Doux. — VI. Joyeux recueils. Fils d'un fratricide. — VII. Bonne conseillère. Certain. — VIII. Ouvrage de l'esprit. Possessif. — IX. Commune des Côtes-du-Nord. Examine avec attention. — X. Précaution contre les microbes. Conjonction.

Solution du problème 1348

HOR. — 1. Ré. Vorace. — 2. Chicago. — 3. Abois. Tell. — 4. Le. Le. Té. — 5. Ale. De. Lec. — 6. Pô. Nez. Art. — 7. Ours. Octo. — 8. Lider. Heu. — 9. Aspirateur. — 10. Meurtrière.

VER. — I. Madapolam. — 2. Louire. — III. Ecole. Repu. — IV. Hie. Nadir. — V. Vis. Désert. — VI. Oc. Lez. Rar. — VII. Rate. T. I. (Thomas de Ivarre). — VIII. Age. Fâchée. — IX. Colporteur. — X. Lecteure.

LA PETITE ANNIE

Le capitaine Kerlock se prépare à partir à la recherche de la petite fille et de la belle-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage... Il doit emmener Annie avec lui...

Faites vos vêtements
A HOTE-CAISSE OU PAR CHÈQUE EN
6 ou 10 mens.
depuis 500 par mois
Coupe de 1er ordre
ST MARTIN TAILLEUR 14 Bd St-MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
2 magasins. Vêtements à tous prix.